

A

A- [a]. Augment* marquant le pluriel en kirundi* et subsistant dans certains emprunts du français à la langue locale. **V. Aba-**.

À [a]. prép.

- I. (Employée à la place d'autres prépositions, par interférence lexicale ou phonologique du kir)
- 1.** **Mésol.** Dans, en. « *J la société Eternit Burundi [est] située au quartier* industriel.* » (L.Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 4). « *Les élèves qui devaient se rendre aux écoles de l'intérieur* du pays le lendemain matin ont ajourné leur voyage* » (J.M.B., Etoile n° 5, 14/21-3-94, p. 5). « *L'anglais est / J une langue enseignée à l'enseignement secondaire et supérieur.* » (T.Ny., Dire n° 4, 4-92, p. 22). ♦ **À L'ÉTAT.** **Mésol.** Dans l'état, en l'état. « *A l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas compter indéfiniment sur les aides extérieures.* » (NIYONGABO, 1990, p. 45) « *Ces véhicules, à vendre à l'état où ils se trouvent, peuvent être visités dans les enceintes du Ministère [.]* » (Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 12). « *A l'état actuel du dossier, nous avons été dernièrement informés que la situation s'est décantée.* » (P.H., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 12). ♦ **À L'OMBRE.** **Mésol.** Dans l'ombre. « *J des formations politiques clandestines opèrent déjà à l'ombre.* » (F.W., Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 1) « *Votre longue introduction parle de généralités, en laissant à l'ombre vos investigations scientifiques* » (J.B.Bi.). « *L'ennemi [...] est sans conteste le mouvement terroriste qui n'opère plus à l'ombre depuis belle lurette.* » (F.B., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 2). ♦ **AU PRIMAIRE, AU SECONDAIRE.** **Acrol.** Dans le primaire, dans le secondaire, à l'école primaire, secondaire. « *L'usage exclusif du kirundi* au primaire ne semble pas avoir été bien compris [.]* » (M.M., Dire n° 4, 4-92, p. 29). « *Il entre au secondaire à l'Ecole Normale de Rutovu.* » (F.W., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 8).
- 2.** **En.** **À L'ABSENCE (DE QQN).** **Basil.** En l'absence (de qqn). « *Il s'est passé beaucoup de choses à mon absence* » (C.Mb., Citoyen n° 8, 10/25-8-93, p. 7). ♦ **AU FAIT.** **Basil.** V. EN FAIT*. ♦ **À L'HONNEUR.** **Mésol.** V. EN L'HONNEUR*. ♦ **ÊTRE À MESURE DE.** **Basil.** V. ÊTRE EN MESURE* DE. ♦ **À CE MOMENT.** **Mésol.** V. EN CE MOMENT*. **3.** **De.** ♦ **À NOS JOURS.** **Mésol.** De nos jours. « *A nos jours, les bâtiments qui abritent l'hôpital sont en état de "putréfaction"* » (A.Nim., Ren. n° 3423, 21-2-91, p. 3). **V. JOUR.** ♦ **À CE POINT DE VUE.** **Mésol.** De ce point de vue. « *A ce point de vue, je le comparais à mon grand-père [.]* » (KATHABWA, s. d., p. 103). **4.** **Mésol.** **Sur.** « *Je rencontre par exemple une personne à la route que je confonds* à un jeune officier militaire* » (copie étud.). « *La traversée se passa sans anicroche et l'on parvint sans encombre à l'autre bord* » (NINDORERA, 1993, p. 95). « *J Ndizeye vient de passer trois mois au trône [.]* » (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). ♦ **À LA COLLINE.** **Acrol.** Sur la colline* (considérée comme une entité géographique, sociale et administrative). « *J à la colline, les rivières ne contenaient pas de poisson* » (KATHABWA, s. d., p. 29). « *Ceux qui sont à la colline disent qu'ils ne vont pas survivre au mois d'avril [.]* » (A.Nda., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 6) « *Ici chez nous, à la colline* Kigufi, nous avons bien respecté son conseil [.]* » (in CIRIETIEN et al., 1989, p. 117). « *A quelle colline tu es né ?* » (G.Ru.). **V. Colline II.** ♦ **AU DOS.** **Mésol.** (En parlant d'un enfant, traditionnellement porté sur le dos). « *Nos vaillants agriculteurs [...] bravent en tout temps les éléments, pieds nus, enfant au dos, insuffisamment habillés pour le froid qu'il fait en haut du Mugamba [...]* » (S.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 11). « *J'en ai même vu une qui, en plus de l'objet sur la tête, avait un bébé au dos.* » (D.Nya., Ren. n° 3664, 12-12-93, p. 2). « *Anita Niragira, 8 ans, a fui avec sa petite soeur au dos, âgée de 1 an 4 mois.* » (J.M.B., Etoile n° 5, 14/21-3-94, p. 12). ♦ **AU MÊME PIED D'ÉGALITÉ.** **Acrol.** Sur un pied d'égalité. « *Il est inadmissible que les membres d'une même famille ne soient pas traités au même pied d'égalité [.]* » (Citoyen n° 2, 1-1-93, p. 6). **SYN.** Sur un même pied d'égalité **5.** ♦ **À MOINS CHER.** **V. CHER.** ♦ **À BON PRIX.** **V. BON.**

II.1. Entre dans la construction d'un certain nombre de verbes transitifs directs en français de référence. *Confondre* à, empêcher* à,* etc. **2.** Disparaît de la construction d'un cer-

tain nombre de verbes intransitifs ou transitifs indirects en français standard. *Echouer* un concours, enseigner* qqn, téléphoner* qqn, tricher* un examen*, etc. **3.** Est remplacé par une autre préposition dans un certain nombre de verbes. *Comparer par, se confronter* avec*, etc.

ABA- [aba]. Morphèmes du kirundi* (augment* *a-* et préfixe* de classe *ba-* marquant le pluriel de certains noms) qui subsistent dans certains cas d'emprunt du français à cette langue : *abashinganiabe, abahutu, abatutsi*, etc. **V. Umu-**.

ABACOST [abakost]. n. m. (du fr. du Zaïre). Abrév. de *à bas le costume Acrol., ts mil., peu usité*. Costume dont la veste présente un col sans revers et un boutonnage du haut en bas. «*].] ces honorables hommes et femmes avaient préféré troquer le traditionnel costume protocolaire à* de simples abacosts qui rendent plus anonymes.*» (A.N., Aube n° 3, 23-9/6-10-92, p. 8). «*Tu ne connais pas son frère ? C'est celui qui était en abacost, hier soir.*» (B.Nd.).
ENCYCL. L'abacost, surtout porté au Zaïre, a été mis à la mode lors du mouvement d'authentification zairois, en réaction contre le costume occidental Coupé dans un tissu léger, il existe en veste à manches courtes ou en version habillée, à manches longues avec un foulard autour du cou

ABADASIGANA. V. MUDASIGANA.

ABAHUTU. V. HUTU.

ABASHINGANTAHE. V. MUSHINGANTAHE.

ABATARE. V. MUTARE.

ABATUTSI. V. TUTSI.

ABATWARE. V. MUTWARE.

ABEZI. V. MWEZI.

ACADÉMIQUE [akademik]. adj. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Qui concerne l'université ; universitaire. «*Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, M. N M., a procédé, le lundi 15 octobre, à l'ouverture de l'année académique 1990-1991 de l'Université du Burundi.*» (Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 15). «*L'Université du Burundi se prépare à la rentrée académique.*» (C.M., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 10). «*Le directeur de la recherche demande aussi la liste des conférences publiques et académiques que comptent faire les membres de la Faculté au cours de l'année 1991.*» (PVCF, 14-11-90). *Calendrier académique, secrétaire académique, services académiques.*

ACCIDENT [aksidã]. n. m. ♦ **ACCIDENT DE ROULAGE.** *Mésol.* Accident de la route. «[Le tribunal demandait de] *refaire une constitution (sic) de l'accident de roulage.*» (Carrefour n° 19, 1/15-1-93, p. 2). «*J'ai eu un accident de roulage.*» (corresp. étud. à l'adm.). SYN. Accident routier. ♦ **FAIRE UN ACCIDENT.** *Mésol.* Avoir un accident. «*Au cours du deuxième semestre de 1967, le Président Micombero fit un accident de circulation presque mortel.*» (SHIBURA, 1993, p. 74). **V. Faire I.**

ACCOUCHER [akuʃe]. v. tr. dir. *Mésol.* Accoucher de. «*Quand je suis arrivée, j'ai accouché Michel.*» (R.Ry.). «*A cause [..] du désir d'accoucher des bébés en bonne santé, les femmes arrêtent facilement de boire pendant la grossesse [...].*» (F.A.S., SPT n° 10, 1-92, p. 28). - FIG. «*La Commission Nationale de Concertation [devrait] permettre au Burundi d'accoucher une démocratie saine et rassurante pour tout le monde.*» (S.N., Aube n° 10, 2/16-1-96, p. 1).

ACCOUTREMENT [akutrãmã]. n. m. *Mésol., cour.* Façon dont on est habillé ; tenue vestimentaire, habillement. «*Ces gens peuvent être dans une réunion, ainsi que les bloc-notes, les stylos et leurs accoutrements le justifient, car aucun d'entre eux n'a une tenue négligée.*» (copie étud.). «*Cette image représente un homme qui a un accoutrement distingué (notez la cravate à noeud papillon). C'est probablement quelqu'un qui travaille dans un bureau.*» (copie étud.).
NORME FRFR vx ou péjor

ACCULTURÉ [akyltyre]. adj. *Acol.*, *ts ml.* Se dit d'un Africain ayant adopté, ou imitant la culture occidentale. «*Ces idées furent répandues, au point d'être adoptées par des Africains acculturés pour expliquer leur propre histoire !*» (MWOROHA et al., 1987, p. 22). «*Les Batwa* acculturés [...] vivent en symbiose directe avec les Babutu* agriculteurs dont ils épousent bien souvent les filles.*» (BOURGOIS, 1957, p. 24). **V. Evolué.** ANT. Africanisé.

REM Péjoratif pour un locuteur burundais*

ACCULTURER [akyltyre]. v. tr. *Acol.*, *ts ml.* Adapter un individu ou un peuple à une culture étrangère - SPECIALT, Adapter un Africain ou un Burundais* à la culture occidentale. «*[...] la population, christianisée, fut rapidement acculturée.*» (GAHAMA, 1983, p. 31).

ACQUIS [aki]. n. m. ♦ **ACQUIS DE JUIN** (1993). *Acol.*, *polit.* Ensemble des avancées démocratiques acquises lors des élections présidentielles et législatives de juin 1993. «*././ des forces s'organisent [pour refuser] tous les accords et ententes politiques qui seraient des révisions de ce que le Front* appelle les "Acquis de juin 1993"*» (E.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 110). «*[Personne] n'a levé le petit doigt faisant remarque à cette canaille bénéficiaire des "acquis de juin" et ayant assimilé tous les articles du "code* juin".*» (F.N., Nation n° 26, 10-1-95, p. 8).

COMMENT L'expression, née dans les milieux frôdébistes*, reçoit généralement une connotation péjorative dans la mouvance de l'ancien pouvoir uproniste*

ADMICOM [admikòm]. n. m. *Acol.*, *fam* Abrév. de *Administrateur* communal.* «*Un membre de la ligue des droits de l'homme remet à un admicom un exemplaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.*» (Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 7). «*L'Admicom sillona les collines* avec le même mot d'ordre.*» (L.Ndi., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 7). «*Cette prédominance de "l'Admicom" n'allait pas toujours de soi [...].*» (G.L.J., in CHRETIEN et al., 1989, p. 80). **V. Administrateur.**

ADMINISTRATEUR [administratœr]. n. m. *Acol.* (Dénomination usuelle des différents administrateurs) personne chargée de l'administration d'une commune*, d'une province*, d'un territoire*, etc. «*Ces petites ovations [...] font bonneur au jeune administrateur qui représente dans ce quartier le gouvernement mandataire*» (GORJU, 1926, p. 27). «*Dans le bureau, l'administrateur le retiendra pendant deux heures avant de lui rendre ses papiers.*» (SAVATIER, 1977, p. 88). **1. ADMINISTRATEUR DE TERRITOIRE, ADMINISTRATEUR TERRITORIAL.** *Adm colon.*, *anciennt* Fonctionnaire belge qui avait la responsabilité d'un territoire*. «*Les administrateurs de territoire dispersés dans tout le pays sont en contact permanent avec les chefs*.*» (GAHAMA, 1983, p. 53). «*En quatre semaines, je fais la tournée de toutes les fonctions territoriales avec M. Plas, administrateur territorial principal [...].*» (GHISLAIN, 1992, p. 1). ♦ **ADMINISTRATEUR DE PROVINCE, ADMINISTRATEUR PROVINCIAL.** *Adm colon.*, *anciennt* Nouvelle dénomination de l'administrateur territorial ; (jusqu'en 1962) fonctionnaire belge qui était chargé de la gestion administrative de la province*. (v. 1962) *Mod.*, *adm. bur.* Fonctionnaire burundais*, ayant en charge la gestion administrative de la province*. «*Moyennant l'autorisation de l'administrateur de province, cette prérogative s'étendait aux services à caractère commercial ou industriel [...].*» (RUTAKE, s. d., p. 30). **V. Gouverneur. 2. ADMINISTRATEUR COMMUNAL** (1965, RUTAKE, s. d., p. 40). *Mod.*, *adm. bur.* (Nouvelle dénomination du bourgmestre*) personne nommée par le chef de l'Etat (jusqu'en 1966 par le mwami*) et assimilée aux fonctionnaires, chargée de l'administration d'une commune ; maire. «*Chaque commune* dépend d'un Administrateur communal.*» (VAN DER VELPEN, 1973, p. 73). «*L'administrateur communal doit être à la fois un encadreur, un planificateur, un animateur et un chef*, bref un meneur d'hommes.*» (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 207). **V. Admicom, bourgmestre, maire.**
REM Seule la ville de Bujumbura a un maire*

ADMINISTRATION [administrasjɔ̃]. n. f. *Acol.*

I. ADMINISTRATION DU TERRITOIRE, ADMINISTRATION TERRITORIALE. 1. *Adm. colon.* (A l'ép. colon.) administration du Territoire* burundais* par le régime colonial. «*[Les Baganwa*], placés sous le contrôle direct de l'administration territoriale, étaient divisés en lignées rivales [].*» (CHRETIEN, 1993, p. 447). **V. Résident 2, territorial, vice-gouverneur. 2.**

Mod. adm bur. Administration du territoire par les autorités burundaises* ; ministère de l'intérieur. «Une des solutions est] la collaboration du ministère de l'Éducation avec l'Administration du Territoire []» (T.T., Ren n° 4263, 25/26-12-93, p. 4) «[...] les femmes se sont vues confiées des reponsabilités dans l'administration territoriale []» (I.S., D.D., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 5). **V. Chef* de zone, gouverneur.**

II. ADMINISTRATION COMMUNALE. *Mod. adm bur.* (Par oppos. à l'administration de la capitale) administration d'une commune*. «Des cris d'alarme ont été lancés] pour octroyer les moyens à l'administration communale de Muhuta [...]» (Observateur n° 1, 20-3-95, p. 7).

AFFAIRE [afɛr]. n. f. ♦ **UNE AFFAIRE DE.** *Acrol, fam* Environ ; quelque chose comme, dans les. «Nous avons quelques enseignants étrangers, des Rwandais et une affaire de six Zairois» (inc., RFI, 17-12-93, 14h 15). «Du nord, ils n'étaient pas beaucoup, mais il y avait une affaire de 400 qui venaient du sud.» (E.Ma.). «Tenez-vous bien, sur les 64 sièges qu'il y avait sur une affaire de plus de 20 partis, le Parti Uprona* [.] en a remporté 59 [.]» (A.S., Ren. n° 2740, 18-11-88, p. 4). «Ce même médecin avait également donné une affaire de 5000 FRBU* à ce militaire pour être libéré [.]» (Aube n° 49, 18-8-95, p. 6).

NORME FRFR en contexte de temps uniquement c'est l'affaire d'une minute

AFFÉRANT, AFFÉRENT [afɛrɑ̃]. adj. ♦ **Y AFFÉRANT, Y AFFÉRENT.** (du fr. de Belg.) *Acrol.*, *cour* Relatif à, se rapportant à. «[.] un projet d'extension et l'octroi des avantages y afférant» (Ren. n° 3437, 9-3-91, p. 2) «Face à la complexité de ce monde et à la nature des problèmes y afférent, [.] il faut une véritable révolution du monde rural.» (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 203). «Pourquoi s'était-il fait inscrire et n'avait-il pas payé la cotisation y afférente ?» (KATIHABWA, s. d., p. 19). SYN Y relatif.

NORME FRFR Vieilli

REM La forme y afférent est la plus fréquente

AFRICANISATION [afrikɔnizɑsjɔ̃]. n. f. (1961). *Acrol, ts mil* Fait ou action d'africaniser* de prendre un caractère africain. - SPECIALT, Remplacement du personnel occidental par du personnel africain. «De plus, il y a lieu de pousser l'africanisation de l'administration, en remplaçant les fonctionnaires européens par des fonctionnaires africains de même niveau intellectuel.» (ANONYME, 1961, p. 376). «Le premier [propos] concernera la rapidité avec laquelle cette africanisation a pu être menée à bien» (HARROY, 1987, p. 444)

NORME FRFR PRob, v 1970, NProB, v 1965

AFRICANISER [afrikɔnize]. v. tr. *Acrol, ts mil, fréq* Adapter le système occidental ou le remplacer par des techniques ou des moyens matériels ou surtout humains africains. «Les mesures prises dans les années 50 [tentèrent] de légitimer et de nuancer l'autoritarisme, de modérer l'impact des rapports de clientèle, d'africaniser l'Etat [...]» (C.T., in GUICHAOUA et al., 1995, p. 69) **V. Burundiser. ♦ S'AFRICANISER.** v. pron. réfl. Prendre un caractère africain (déf. PRob). «Et si, à travers tout cela, l'Afrique n'était pas en train de trouver sa propre voie ? L'Afrique bouge. elle s'africanise» (J.P., Boneka n° 2, 4-90, p. 4). ANT. (s')européaniser.

A.F.V.P. [æfvepe]. n. f. Sigle de Association* Française des Volontaires du Progrès. *Acrol, mil. français et partenaires bur.* Organisme civil envoyant des coopérants* dans les pays en voie de développement. L'AFVP est l'un des partenaires du Ministère du Développement Rural. **V. V.P., volontaire.**

AGASIMBO [agasimbo]. n. genre inc. (empr. au kir. *agasimbo, udusimbo* = danse folklorique du Buragane, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol, ethnol* Danse acrobatique traditionnelle*. «Il existe aussi un folklore exceptionnel, comprenant les fameux tambourinaires*, dont la renommée est désormais mondiale, les danses guerrières (Intore*) ou acrobatiques Agasimbo dites "danses de la toupie".» (JA, 23-10-89, p. 101) «Les danseurs-acrobates "abaragane" du Sud-Ouest du Burundi exécutaient une danse spéciale appelée "agasimbo"» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 93). **V. Danseur-toupie.**

AGRÉATION [agreasjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol* Agrément, accord donné à un acte administratif. «On avait, au stade des préparatifs, associé les mères célibataires, mais au

niveau de l'agréation, on s'est heurté à des contraintes légales.» (G.N., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 28). «Le Pouvoir [] corrige les Statuts et les Programmes des Partis politiques candidats à l'agréation [...].» (G.B., Aube n° 1, p. 7). «Les statuts furent déposés pour agréation dès le mois de mai de l'année dernière.» (G.G., Ren. n° 3425, 23-2-91, p. 3).

AGRO-CENTRE [agrosɑ̃tr]. n. m. (v. 1965, SIRVEN, 1984, p. 358) *Acrol.*, géogr. Village possédant des infrastructures communautaires importantes et construit dans le cadre de la politique des paysannats*. «Des villages dont le nom officiel est "agro-centres", au nombre de cinq, [] entourent le périmètre irrigué.» (A.C.P., in SIRVEN, 1984, p. 358). **V. Village.**

AILÉ [ele]. n. m. ♦ **AILÉ BLANC.** *Acrol.*, agron et comm. Variété de haricot* «Seule la variété "ailé blanc" en provenance de Tanzanie également, a pu maintenir son prix au niveau de la semaine dernière.» (Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 3).

AIMER [eme]. v. tr. dir. (interf. du kir. *gukunda* = aimer ; avoir l'habitude de). *Mésol.* Faire qqch. de façon habituelle, régulière ; faire toujours, tout le temps. «Tu aimes oublier les affaires.» (L.Mp.). «Tu ne trouves pas que cette coiffure est mieux que celle qu'elle aime faire beaucoup ? - Quelle coiffure ? - Celle qu'elle aime faire souvent.» (J.Ban.) «Quels sont les amis que tu aimes fréquenter, ici, en ville ?» (NDEGEYA, 1993, p. 54). - (A la forme négative) ne faire jamais. «Habituellement, tu n'aimes pas la sieste ?» (I.Mb). REM La méconnaissance de ce sens du verbe aimer peut entraîner des incompréhensions «Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? J'aime te voir en blue-jean.» (A.Ba.)

AISE [Ez]. n. f. ♦ **À L'AISE** VAR. **À MON / TON / VOTRE AISE.** Loc. adv. (ext. de sens à partir du fr. de Belg.). *Acrol.* **1.** Avec aisance, facilité, facilement. «Je croyais que ces avantages étaient évidents pour les travailleurs, mais si vous le souhaitez, je peux vous les rappeler à l'aise.» (V.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 23) «Je traiterai ce chapitre fort à l'aise.» (SHIBURA, 1993, p. 96). «Il convient de se demander si la formation en français reçue à l'école convient pour que chacun puisse communiquer à l'aise.» (étud.). **2.** Tranquillement, tranquille «Vous voulez écouter l'enregistrement ? - Une autre fois, on écouterait ça à l'aise, quand on sera moins crevés.» (J.M.N.) «En effet la Principauté a investi dans la police qui se trouve partout le jour et la nuit, les touristes pouvant ainsi se promener n'importe quand à l'aise.» (C.St., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 4). «Nous, nous sommes restés chez nous, qu'on ait un bar, un commerce de Primus* ou de bière de bananes*, on était à l'aise.» (in CHRETIEN et al., 1989, p. 98)

AJOUTE [aʒut]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Élément que l'on ajoute, particulièrement dans un document écrit ; supplément, ajout «Les ajoutes faites se réfèrent également aux recommandations du Congrès Extraordinaire Elargi du Parti.» (Ren.). «Je voudrais signaler qu'on a fait une ajoute à l'article 12.» (G.M.).
NORME FRFR ajout [aʒ.ʉ] n m

ALLER [ale] v tr ♦ **ALLER À IJENDA** (calque du kir. *kuja mu'i Jenda*). *Mésol.*, fam, plais. Se mettre à l'écart pour avoir une conversation discrète. Sst, va voir Joseph, il veut aller à Ijenda «Tu peux lui dire "allons à Ijenda", elle comprendra.» (B.Nd.).
COMMENT Les habitants de la région d'Ijenda ont la réputation d'être cachottiers et d'une discrétion exagérée

ALORS [alɔ̃r]. adv. (calque du kir.). *Acrol.* (Placé en fin de phrase ou de proposition) connecter logique exprimant la conséquence ; donc, ainsi, dans ce cas. Vous tournez ici alors «Dans la réalité des faits, un homme qui entretient une concubine est polygame, mais juridiquement, il est protégé C'est là alors une lacune de la loi.» (S.B., Ren.). «La campagne de sensibilisation doit continuer à être menée surtout en ces moments où la dysenterie bacillaire fait des ravages dans certains coins* du pays. Comme on ne cesse de le répéter, c'est tout le monde qui doit alors mener la lutte.» (Ren.). «Peut-on savoir alors les stratégies envisageables ?» (L.Ru., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 5). «A ces paroles, le roi se fâchait un peu et on se taisait alors.» (NINDORERA, 1993, p. 55).
NORME FRFR FRFR emploie aussi alors pour exprimer une conséquence. Mais dans ce cas, il le placera plus volontiers en tête de phrase ou de proposition, ainsi que le montrent les illustrations de PROB

ALPHABÈTE [alfabet]. n m *Hapax* Personne sachant lire, écrire et compter grâce à l'alphabétisation. «50 centres [...] sont supervisés par des animateurs choisis parmi les meilleurs alphabètes.» (F.S., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 8). **V. Lettré.** SYN. Alphabétisé.

ALPHABÉTISÉ [alfabetize]. adj. et n. *Acrol.*, *fréq.* (Personne) qui sait lire, écrire et compter. La population alphabétisée est encore largement minoritaire. « *[...] environ 30 pour cent des habitants âgés de plus de 15 ans étaient alphabétisés.*» (CHRISTENSEN, 1988, p. 82). - n. «*La production et la fourniture du matériel de lecture-écriture [est nécessaire] afin de maintenir les acquis des alphabétisés.*» (F.S., Ren.). «*Mme N. a noté que les alphabétiseurs* sont choisis dans le milieu des alphabétisés.*» (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9). **V. Lettré.**

ALPHABÉTISEUR [alfabetizoer]. n. m. *Acrol.* Personne chargée d'alphabétiser. «*Programmée sur 7 ans avec deux ans de préparation intensive, la campagne devait alors toucher le million et demi d'adultes encore analphabètes moyennant 680 121 529 FBU* et 1420 alphabétiseurs.*» (N.Nd., Réveil n° 1, 4-90, p. 13). «*Les alphabétiseurs se présentent au centre d'alphabétisation deux fois par semaine.*» (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9).

AMARANTE, AMARANTHE [amarāt]. n. f. *Acrol.*, *rech.* (*Amaranthus* sp.) herbe comestible entrant dans la préparation de certains plats traditionnels*. «*Quant aux légumes, ils sont représentés par toutes sortes d'épinards amers : amarantbes, solanées ou brèdes diverses, vernonie, etc.*» (MWOROHA et al., 1987, p. 90). **V. Lenga-lenga, tétragone.**
NORME FRFR plante ornementale (NPROB)

AMBASSADE [ābasad]. n. f. *Acrol.* Terme générique pour désigner l'ensemble qui constitue l'ambassade, le consulat et la mission* de coopération française (peut-être dû au fait que les trois services sont dans le même bâtiment à Bujumbura). «*J'ai vu ta voiture devant l'ambassade tout-à-l'heure. - Oui, je me suis arrêté à la Mission*.*» (C.F.). «*Message du conseiller* culturel : "Téléphonez-moi dès votre retour." Suivent les deux numéros de l'ambassade et de son domicile*» (SAVATIER, 1977, p. 192). **V. Mission* de coopération.**

AMÉRICANI, AMÉRIKANI [amerikani]. n. m. (du swa. *amerikani* (employé couramment au Zaïre) = cotonnade blanche, d'apr LENSELAER, 1983). *Vx* Cotonnade blanche ordinaire. «*Pratiquement jusqu'en 1930, la masse continuait à porter des habits en écorce de ficus*, bien qu'il semble qu'ils aient été prohibés par l'administration allemande pour favoriser la diffusion des cotonnades de type "américani" [...]*» (GAHAMA, 1983, p. 345). «*Une pièce d'"américani" ou une couverture de coton en guise de vêtement demeurent un phénomène rare en Urundi [...]*» (MEYER, 1984 (1916), p. 47).
ENCYCL «Le nom vient de l'importance prise au milieu du XXe siècle sur la côte orientale d'Afrique par les importations de cotonnades de la Nouvelle-Angleterre.» (d'apr J.P.C., in MEYER, 1984 (1916), p. 47)

AMI [ami]. n. ♦**MON AMI ! Basil** Formule d'interpellation utilisée par les vendeurs ambulants. «*Ah bonjour, mon ami ! J'attends pour les cacabuètes ?*» (cass. 1A, 544). «*10 francs, mon grand*, donne-moi 10 francs, mon ami.*» (cass. 1B, 275). **V. Mon grand*, professeur.**

ANKOLE, ANKOLÉ [ākole]. n. genre inc., et adj. *Acrol.*, *zoot.* (*Bos africanus*) vache de la variété Sanga*, issue du croisement très ancien entre la vache à longue corne de l'espèce *bos taurus* et le zébu à bosse d'Asie de l'espèce *bos indicus* (d'apr. BIDOU et al., 1991, p. 145 et MWOROHA et al., 1987, p. 91). «*[La variété Bos Africanus] est élevée au Burundi et connue sous l'appellation d'ankole.*» (BIDOU et al., 1991 p. 145). «*[...] la ferme de Luvyironza s'est d'abord attachée à la sélection du bétail local qui a abouti à la création d'un troupeau d'Ankole [...]*» (ANONYME, 1974, p. 152). **V. Vache.** - adj. «*Bétail Ankolé, chèvres locales, ovins, porcins et cochons d'Inde (cobayes) sont encore imparfaitement étudiés ou ignorés (cochon d'Inde).*» (COCHET, 1993, p. 193). «*Les bovins de race Ankolé, élevés par ce système extensif, fournissaient de la viande, mais surtout des produits laitiers [...]*» (B.Mi., Mar.Trop., 1-11-91, p. 2782).

ANNÉE [ane]. n. f. ♦**BONNE ANNÉE. 1.** *Acrol.* Nouvel an, réveillon de nouvel an. «*J'ai l'impression qu'en Europe, Noël est plus fêté que la bonne année.*» (B.Nd.). «*Je songe aux fêtes qui approchent et du coup, je me rappelle la bonne année 1994.*» (I.Mb., corresp.). «*[...] ce jour de Bonne Année, j'avais demandé la permission à mon patron pour aller rendre visite à un ami [...]*» (Carrefour n° 50, 10-2-95, p. 1). **2. Mésol.** Cadeau que l'on donne à cette occasion ; étrennes. «*Eh chef*, tu m'as pas donné la bonne année !*

APPRÊTER [aprete]. v. tr. *Acrol.*, *cour.* (ext. du fr. de Belg.). **1.** Rendre prêt ; terminer, finir. «*Le directeur de mémoire de l'étudiant ayant été longtemps absent, ce dernier n'a pas*

pu apprêter le travail en juin.» (PVCF, 17-7-91). **2.** Rendre prêt, préparer. *«S'il peut vous apprêter ça pour demain matin, il le fera.»* (S.A.Tz). *«Oui... il faut envoyer des gens pour apprêter l'enterrement, et avertir son épouse.»* (NINDORERA, 1993, p. 90). *«[...] cette conférence de presse se conçoit comme un forum apprêté à l'intention de l'opinion publique [.]»* (J.M.H., Ren. n° 4381, 28-5-94, p. 1).
NORME FRFR vx

APRÈS [apɾɛ]. prép. **1.** (calque du kir.). *Acrol.* Exprime le terme d'une distance ou d'une durée. **a.** Dans, au bout de. *Vous tournez à droite après trois kilomètres. «Je me lave dans deux minutes», ça veut dire «tout-à-l'heure, je n'ai pas encore commencé.» - Ah, tu veux dire «après deux minutes !»* (A.Ba). **b.** Au bout de, plus tard. *Vous écrivez, et la réponse arrive après deux semaines. «Nous allions à pied. Nous arrivions après un mois»* (informateur, in GAHAMA, 1983, p. 373). *«C'est après une semaine que j'ai entendu parler d'une bataille qui avait éclaté [...]»* (in CHRETIEN et al., 1989, p. 115). **2. PAR APRÈS.** Loc. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Par la suite, après, ensuite. *«Par après, les chefs* et les sous-chefs* furent simplement déposés et mis en pension* forcée.»* (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 62). *«Par après, les spécialistes ont trouvé les mots qu'il fallait, [...]»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 140).

ARACHIDE [arafid]. n. f. *Acrol., cour.* (*Arachis hypogea*) graine de la plante tropicale (papilionacées) dont les fruits se développent sous terre ; cacahuète. *«Il a englouti sous les yeux des badauds 20 oeufs à la coque et a dévoré des arachides grillées valant 90 FBu*. [...]»* (Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 10). *«Il y a ceux qui font un petit commerce en vendant des arachides, des cigarettes.»* (A.K., Bur.Mag n° 120, 11-90, p. 29). *«Ce même jour il vint un jeune garçon qui vendait des arachides.»* (KATHABWA, s. d., p. 112).
REM Cacahuète est peu usité au Burundi.

ARBRE [arbr]. n. m.

I. Acrol. ARBRE DU VOYAGEUR. Arbre (musacées), originaire de Madagascar, dont les feuilles disposées en éventail recueillent l'eau de pluie à leur base (d'apr. PROB.). *«Ils se sont arrêtés au pied du grand éventail que déploie dans le ciel du jardin l'arbre du voyageur»* (SAVATIER, 1977, p. 164).

II. (interf. du kir. *igiti* = arbre, branche coupée, poutre). *Mésol 1.* Peu usité. Poutre, rondin. *«La commune se charge de fournir aux déplacés des arbres tandis que leurs voisins se mettent à la tâche pour reconstruire leurs maisons»* (S.G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 3). **2.** Rare et plais. Brochette. *«Tu reprends un arbre avec une primus* ?»* (J.N.).

ARC [ark]. n. m. ♦ **ARC MUSICAL.** *Acrol., mil. expat.* Instrument de musique dont l'unique corde est montée sur un support en forme d'arc et dont la caisse de résonance est constituée d'une, de deux ou de trois petites calebasses*. *«Les principaux instruments traditionnels* sont [...] la cithare «inanga*», l'arc musical, la sanza, un petit violon, la flûte et le cor.»* (MWOROHA et al., 1987, p. 193). *«Certains instruments, comme l'arc musical et la cithare, émettent des sons qu'il n'est guère possible de noter.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 643). SYN. Indonongo, umuduri.

ARMOIRE [armwar]. n. f. *Mésol.* Tout meuble destiné au rangement. *«Tu peux me prendre une saucière dans l'armoire ?»* (G.Ru.).

ARRIÈRE FOND [arjɛrfɔ̃]. n. m. *Mésol.* Arrière-plan. *«En arrière fond de la visite, il y a également eu la question de la participation des différents partenaires à la prochaine table ronde [.]»* (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 4.). *«Par l'indépendance, on visait en arrière fond : la liberté, la justice, les droits de l'homme, le développement, la démocratie.»* (L.Ni., ABM n° 6, p. 278).

REM Ne contient pas l'idée d'intimité comme en FRFR («la partie la plus secrète, la plus intime», d'apr PROB)

ARRONDISSEMENT [arɔ̃dismɑ̃]. n. m. (1962). *Acrol., adm. bur.* (Jusqu'en 1982) subdivision administrative intermédiaire entre la province* et la commune*, consécutive à la réorganisation des provinces* (d'apr. RUTAKE, s. d., p. 35 et GHISLAIN, 1992). *«[...] les anciennes provinces* deviennent des arrondissements.»* (GHISLAIN, 1992, p. 104). *«Les provinces* subsistaient, mais [] entre chacune d'elles et les communes* qui en dépendaient venait s'intercaler l'arrondissement.»* (RUTAKE, s. d., p. 35). *«Jusqu'à très récemment il existait au*

Burundi des arrondissements à la tête desquels se trouvaient un commissaire et un commissaire-adjoint » (étud. G.Nta.). **V. Commissaire* d'arrondissement.**

ARTICLE [artil] n. m. ♦ **ARTICLE 15.** *Acrol., fam.* Système D. «*Il est vrai que cet art de se débrouiller, qu'on appelle dans le jargon article 15, est à encourager dans la mesure où la loi reste respectée* » (L.N., Ren. n° 3376, 22-12-90, p. 8). «*Après avoir tout raconté, notre habitué de "l'article 15" demande à l'homme d'affaire de l'argent []* » (C.Ng., Citoyen n° 24-12-93/8-1-94, p. 10). «*A chaque gare, l'article 15 sauve les gens. L'article 15 c'est : on se débrouille.* » (Top Stars, CRTV, 27-12-93).

COMMENT L'expression trouverait son origine dans l'article 15 de la Constitution du futur Shaba, au Zaïre, qui invitait les citoyens zairois à trouver des solutions personnelles à leurs problèmes

ASCENSEUR [asãsœr] n. m. *Vieilli, région* (Bujumbura), *fam.* Quartier Kiriri, à Bujumbura, situé dans les zones les plus élevées de la ville. «*Le quartier industriel, le nord du quartier* Kiriri dit "Ascenseur", pose un problème sérieuse de transport dans la capitale.* » (A.N., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 44).

ASKARI, -S [askaril]. n. m. (fin XIXè ; du swa. *askari* = soldat, garde, gendarme, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., ancienn* Mercenaire engagé dans les troupes coloniales. «*Les askaris s'en prirent à la population civile sans nuance.* » (COLLART et CELIS, 1988, p. 17). «*Le 2 mai 1894, le lieutenant comte Von Götzen accompagné [...] d'une compagnie d'"askaris", franchit la Kagera à Rusumu []* » (BOURGOIS, 1957, p. 168). «*Ceci concerne surtout les besoins des Askaris belges, des officiers et des employés.* » (A.A.B., in SIRVEN, 1984, p. 144).

ASPHALTE [asfalt]. n. m. *Acrol.* Route enduite d'un revêtement ; route asphaltée ; route. «*Nous fonçons et nous rencontrons le vieux Nibarwarare qui pousse quelques vaches et traverse imperturbable l'asphalte.* » (F.Mu., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 5). *Vous continuez tout droit et vous arrivez sur l'asphalte.* **V. Piste, route.** SYN. Goudron.

ASPHALTÉ [asfalte]. adj. *Acrol., fréq.* (Par oppos. à *en terre*) recouvert d'asphalte. «*Ils pensent que nous avons pris la route asphaltée* » (Pa.Nt., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 6). «*Il se propose de livrer les témoignages [...] des habitants qui avoisinent la route asphaltée Rumonge-Bujumbura.* » (L.Ndi., Ren. n° 4203, 29-9-93, p. 3). «*En 1968 [] il n'y avait pas plus de 66 km de routes asphaltées [...]* » (ANONYME, 1974, p. 139). **V. Piste, route.** ANT. (Route) en terre.

ASSAILLANT [asajã]. n. m. **1.** (1991). *Acrol.* Auteur d'attaques ou d'actes terroristes, et SPECIALT, opposant hutu* au régime uproniste*. «*Ces assaillants, a-t-il [le ministre] indiqué, sont des gens qui sont contre l'unité* des Burundi** » (P.Kay., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 5). «*Les assaillants semblent avoir été entraînés de longue date et ont pour mot d'ordre d'exterminer toute la population tutsi* présentée comme "l'ennemi" du butu** » (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 97). «*Une thèse (non démontrée) a toujours soutenu que les "assaillants" venaient du Rwanda.* » (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 5). **V. Infiltré, tribalo-terroriste.** «*[...] selon les autorités, des "assaillants" auraient froidement tué un enseignant tutsi* [...]* » (REYNTJENS, 1994, p. 215). **V. Bande armée, jeune. 2.** (v. 1994). *Mésol, fam, iron. (variable selon l'appartenance politico-ethnique)* Personne qui a une physionomie bantoue* très typée. «*J'ai rencontré un type dehors . . un vrai assaillant !* » (B.Nd.). «*Viens dire bonjour aux assaillants dans la voiture* » (M.S B.). **V. Hutu.**

REM Selon l'appartenance politico-ethnique* du locuteur, le terme sera éventuellement mis entre guillemets à l'écrit

ASSEMBLÉE [asãble]. n. f. ♦ **ASSEMBLÉE COMMUNALE.** *Acrol., adm bur.* Ensemble de tous les bashingantahe* représentant les collines* de recensement «*La commune* est administrée par l'Assemblée communale, le Conseil* communal et l'administrateur* communal élu par l'Assemblée communale.* » (Const° 1992, art. 178, p. 60). «*L'Assemblée communale est composée de tous les représentants des collines* de recensement.* » (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE., 1991, p. 122).

ASSISTANCE [asistãs]. n. f. ♦ **ASSISTANCE TECHNIQUE.** *Acrol.* Aide apportée par un pays développé à un pays en voie de développement. «*Les résultats sont positifs [.] au*

niveau des travaux conduits par notre assistance technique dans les nombreux domaines d'activité » (Tanganyika n° 3, 6-92, p. 12). « Une seule exception cependant : celle du projet* Gisozi (500 ha) qui est sous financement de l'Assistance Technique Belge. » (ANONYME, 1974, p. 167). SYN. cour. Coopération.

ASSISTANT [asistã]. n. (Inusité au fém.). ♦ **ASSISTANT TECHNIQUE**. *Acrol., adm. fr.* Personnel recruté par le Ministère de la Coopération pour travailler sous contrat dans un pays en voie de développement. « Un assistant technique est en outre affecté à la maintenance du matériel audiovisuel de la R.T.N.B » (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 4). « Qui est Courtois ? - Un français qui est assistant technique à la radio. » (SAVATIER, 1977, p. 121). SYN. cour. Coopérant.

ASSOCIATION [asosjasjõ]. n. f. ♦ **ASSOCIATION FRANÇAISE DES VOLONTAIRES DU PROGRÈS**. *Acrol., mil. français partenaires bur.* Organisme civil envoyant des coopérants* dans les pays en voie de développement. « Dans ce vaste programme, il a eu recours aux pays et aux organismes amis [...] tels que l'Association Française des Volontaires du Progrès (A.F.V.P.*) » (Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 1).

ASSURANCE [asyrã]. n. f. *Acrol.* ♦ **ASSURANCE CONTRE TIERS**. (du fr. de Belg.). Assurance au tiers. Si t'es assuré contre tiers, ça suffit largement ♦ **ASSURANCE OMNIUM**. (du fr. de Belg.). Assurance tous risques.

REM *Assurance omnium* connote quelquefois les véhicules de luxe

ASTRIDIE [astridjẽ]. n. m. *Acrol., vieilli.* Personne qui a poursuivi ses études à l'école d'Astrida, à l'époque coloniale. « Trois astridiens, 2 séminaristes, quatre baganwa*, un seul mututsi*, aucun mubutu*. » (SHIBURA, 1993, p. 32). « Mwambutsa [.] joua très vite des rivalités de factions politiques, fondées sur les alliances de familles, les camaraderies scolaires (anciens "astridiens" de l'Institut d'Astrida et anciens séminaristes) [...] » (CHRETIEN, 1993, p. 448). « Les belges étaient en voie de partance, et les cadres nationaux* [...] étaient dominés par les enseignants et les quelques Astridiens et universitaires* qui venaient de terminer leurs études [...] » (E.T., Citoyen n° 48, 12-8-95, p. 2).

ENCYCL L'école d'Astrida (ancien nom de la ville de Butare, au Rwanda), dirigée par les missionnaires*, était destinée à la formation des cadres burundais*

ATHÉNÉE [atene]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Etablissement d'enseignement secondaire ; lycée. « Il a ensuite poursuivi les études secondaires à l'Athénée Royale de Bujumbura. » (E.Nd., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11). Avant de venir à l'Université, il enseignait le français à l'athénée de Bujumbura.

ATTACHE [ataf]. n. f. *Acrol.* Abrév. de *attache-tout**. « Tu n'aurais pas des attaches dans ton tiroir là, pour mes feuilles ? » (prof.). **V. Attache-tout.**

ATTACHE-TOUT [ataftu]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Trombone.

AUDITOIRE [oditwar]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Salle de cours à l'université ; amphithéâtre. « D'ailleurs un groupe restreint de quelques représentants des étudiants ne doit pas être un prétexte pour fermer les auditorios » (T.T., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 3). « Les étudiants reprennent le chemin des auditorios. » (Titre, Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 11).

AUGMENT [ogmã]. n. m. *Acrol., ling.* Dans un mot kirundi*, particule soudée devant le préfixe* de classe, et variable selon la classe et le nombre. « Nous avons la voyelle "i-" comme augment au singulier et "a-" au pluriel. » (étud.). « Il y a des noms qui n'admettent pas d'augment ni de préfixe* de classe au singulier. » (étud.).

AUSSI [osi]. adv. **1.** (interf. du kir. *vyongeye* = en outre, de plus). *Mésol* (Placé en début de phrase) marque l'addition, l'adjonction d'une idée, d'un fait, d'un événement quelconque ; de plus, aussi (dans un énoncé affirmatif en FRFR et placé après le verbe). « Le budget est devenu insuffisant, les commandes faisaient* plusieurs mois, et le centre commençait à connaître des ruptures de stock. Aussi, la dette n'était pas encore payée. » (F.N., Ren. n° 3431, 2-3-91, p. 3). « Il souhaite que plus jamais ce qui s'est passé en 1965, en 1972, en 1988, n'ait [...] lieu dans notre pays. Aussi, il faudrait que la gestion de

AUTOROUTE

notre pays ne se fasse plus de façon inégale et injuste.» (J.P.S., Ren. n° 3410, 5/6-2-91, p. 3). **2. Basil., fréq.** (Dans un énoncé négatif) marque la réitération d'une négation ; non plus. «*Ne croyez pas aussi que cette dame n'est pas une intellectuelle.*» (C.N., Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 29). «*Ici aussi, ça ne sera pas la première fois.*» (P.Bu., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 10). «*Il ne faut pas aussi oublier que le développement que nous cherchons est destiné en définitive aux hommes.*» (L.Ba., ABM n° 6, 6/7-93, p. 10).

V. Egalement.

NORME FRFR : Vx ou fam.

3. Toi aussi ! Interj. (calque du kir. *na we nyene*). *Acrol., fam.* (En réaction à un comportement ou à un propos jugé excessif ou inadéquat) marque un reproche, une désapprobation. «*Manger avec les doigts ?! Mais je suis civilisé*, toi aussi !*» (B.Ba.). «*Tu es là depuis un demi-siècle ? Ca fait à peine dix ans, toi aussi !*» (G.Ru.). - «*On n'était pas d'accord, alors je suis parti en claquant la porte ! - Ah ! Toi aussi !*

AUTOROUTE, AUTO-ROUTE [OTORUT]. n. f. *Acrol., région.* (Bujumbura). Appellation courante du Boulevard de l'Indépendance ; avenue à quatre voies, récemment aménagée dans le centre de Bujumbura. «*Chez nous, nous avons l'autoroute qui passe à côté de la Présidence.*» (A.Ba.). «*Mais vers 10 heures et demie, il aurait été impossible à un véhicule quelconque de passer par le Boulevard de l'Indépendance dit l'Autoroute.*» (R.M., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 7). «*Ils quitteront la B.S.R.* et se dirigeront sur le centre-ville qu'ils traverseront jusqu'à l'"auto-route" qui les ramènera à l'avenue de l'Université.*» (J.M.G., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 11).

COMMENT. Ce boulevard est appelé ainsi en raison de ses quatre voies de circulation

AVANCEMENT [avũsmã]. n. m. *Acrol.* ♦**AVANCEMENT DE CLASSE.** Passage dans la classe supérieure. «*Dans les écoles primaires, secondaires et à l'Université, les réussites et les avancements de classe sont loin de respecter les statistiques officielles [...]*» (E.T., Citoyen, 15/30-11-94, p. 8). ♦**AVANCEMENT DE GRADE.** Montée en grade, avancement, promotion. «*Tout avancement de grade donne droit au traitement initial du nouveau grade.*» (Statut du P.E., art. 91, p. 16). «*L'ordre du jour reste l'avancement de grade.*» (P.Nta., note de service).

AVANCER [avãse]. v. tr. *Acrol.* ♦**AVANCER DE CLASSE.** Passer dans la classe supérieure. «*Ma soeur ? Elle a toujours avancé de classe sans difficulté.*» (G.Ru.). ♦**AVANCER DE GRADE.** Monter en grade, avoir une promotion. «*On ne nomme pas ambassadeur n'importe quelle femme, ce n'est pas facile d'avancer de grade [.]*» (Vidéo, Femmes du Burundi).

AVANT-MIDI [avũmidil]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Première partie de la journée, jusqu'aux environs de midi ; matin, matinée. «*Il faudrait qu'on se voie à propos de la réforme des programmes, mais on n'est pas très disponible les après-midi. Alors j'ai pensé à l'avant-midi.*» (E.B.). «*A Kinindo, il y a le bus OTRACO qui malheureusement ne fonctionne que dans l'avant-midi, plus précisément de 6h30 à 13h30.*» (A.N., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 44).

AVANT-PLAN [avũplã]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Premier plan. «*Le système démocratique et pluraliste [...] place en avant-plan la promotion des droits de l'homme dans toute leur plénitude.*» (G.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 11). «*Deux de ces catégories*, les tutsi* et les butu* ont toujours été à l'avant-plan.*» (BACAMURWANKO, s. d.). «*[...] le Hutu* n'avait pas accès à l'avant-plan de la scène politique.*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 88).

AVEC [avek]. prép. (calque du kir.). **1.** Entre dans la construction d'un certain nombre de verbe pronominaux : *se connaître* avec, se désolidariser* avec, se rencontrer* avec, se séparer* avec*, etc.

2. ENSEMBLE AVEC. V. ENSEMBLE.

AVENUE [avnly]. n. f. *Acrol.* Tout espace aménagé pour la circulation des piétons et des véhicules dans une ville ; rue, avenue. «*Assez de me faire perdre du temps. Vous me dites à quelle avenue et quel numéro habite votre fils ou bien vous me payez.*» (KATHABWA, s. d., p. 86). «*[...] leurs membres se livraient, surtout la nuit, à des gymkhanas effrénés dans les avenues de la ville.*» (HARROY, 1987, p. 620). «*Il passe toutes ses*

jours à la deuxième avenue [...]» (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2). ◆AVENUE I.T. Fam. 1ère avenue du quartier Nyakabiga II (ainsi appelée parce que fréquentée par des expatriés courtisant les filles du quartier*, et circulant dans des véhicules immatriculés en I.T.*). On trouve beaucoup de métiers dans l'Avenue I.T. V. I.T.*
 REM Le terme avenue est générique, et plus fréquent que *rue*

AVIS [avi], n. m. ◆**AVIS ET COMMUNIQUÉS**. Loc. *Acrol*. Informations personnelles radio-diffusées quotidiennement, concernant des avis de décès, des injonctions ou des convocations. «*A présent vos avis et communiqués.*» (RTNB). *Il faut écouter la radio, ils vont sûrement l'annoncer dans les avis et communiqués.*

B

BA-[ba]. Morphème du kirundi* (préfixe* de classe marquant le plur.) qui subsiste dans certains mots d'emprunt : *badasigana**, *babutu**, *batutsi**, etc. **V. Mu-**

BADASIGANA. V. MUDASIGANA.

BAGANWA. V. GANWA.

BAGAZISME [bagazizm]. n. m. (de *Bagaza*, n. pr. de personne). *Acrol., polit., néol.* Politique de la Deuxième République, du Président Bagaza. «*Et aujourd'hui, contre la fraction nostalgique du bagazisme dans l'armée, les Ministres et les grands notables Hutu* de l'Uprona* [...] prétendent eux aussi représenter le peuple réel.*» (MBONIMPA, 1993, p. 107). «*[...] le gérant a été emprisonné par la sûreté pour cause de Bagazisme.*» (J.B.Ba., Citoyen n° 18, 10/25-9-93, p. 9).

BAGAZISTE [bagazist]. adj. et n. (de *Bagaza*, n. pr. de personne). *Acrol., polit., néol.* Relatif au régime politique du Président Bagaza. «*[...] les durs d'un régime "bagaziste" [...]*» (V.D., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 2). «*Ce ne sont pas MM B et K. ou d'autres "excellents ténors" bagazistes qui diront le contraire.*» (G.M., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 8) - n. «*A l'avènement de Buyoya, il était question de laisser émerger une opinion démocratique chargée de faire taire les "bagazistes".*» (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 62). «*[...] une coalition entre le Palipebutu* et les bagazistes est tout à fait invraisemblable [...]*» (REYNTJENS, 1994, p. 217).

BAHUTU, BAHUTUKAZI. V. HUTU, HUTUKAZI.

BAMI, BAMIKAZI. V. MWAMI, MWAMIKAZI.

BANANE [banan]. n. f. *Acrol., ts mil., fréq*

I. Fruit ou légume utilisé, selon les variétés (douce, plantain, verte, à cuire, à bière), dans la préparation de certains plats ou dans la fabrication de boisson alcoolisée traditionnelle*. «*La banane, dans tous ses états de fruit ou de légume, règne sur l'alimentation.*» (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91). «*Comme pour le manioc*, la banane se consommait de plusieurs façons : banane mûre, banane cuite, banane grillée, banane transformée en bière*, témoignant ainsi d'une parfaite maîtrise.*» (A.Nti., COLLECTIF, 1987, p. 226). «*Michel a du mal à avaler les bananes bouillies qui accompagnent le rôti de porc.*» (SAVATIER, 1977, p. 91). **V. Main* de banane.**

REM Les différentes variétés de bananes selon leurs qualités et leurs usages, sont plutôt nommées en kirundi* par les Burundais*. Les traductions françaises, occasionnelles ou conjoncturelles pour les Burundais*, sont pour la plupart des approximations en usage plutôt dans ou pour le milieu expatrié*

II. BANANE AMÈRE. *Mil. expat.* (trad. du kir. *igikashu*). Variété de banane utilisée pour la fabrication de bière* traditionnelle*. «*La banane amère, "igikashu", la plus produite, sert à la fabrication de la bière*.*» (BIDOU et al., 1991, p. 120). **V. Banane* à bière.**

III. BANANE DOUCE. 1. *Mil. expat. surtout.* Variété de banane se mangeant en dessert, lorsqu'elle est mûre. «*[...] les bananiers* des rives du Tanganyika [...] produisent des bananes à dessert, des "bananes douces" comme on dit à Bujumbura [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 629). SYN. Banane mûre, banane sucrée. **2.** (Par oppos. à la banane à bière) cette même variété se préparant comme légume lorsqu'elle est verte. «*Ce jour-là notre souper n'avait pas de "reste" La première idée de mon père fut de nous envoyer récolter un régime de bananes douces Ca se prépare vite.*» (KAYOYA, 1968, p. 65). SYN. Banane verte 1

IV. BANANE MÛRE. *Ts mil.* Banane sucrée, considérée comme fruit. **V. Banane douce 1.** SYN. Banane sucrée.

V. BANANE PLANTAIN. *Ts mil.* Fruit du *musa paradisiaca*, grande banane à cuire. «*Trois types*

de bananes sont vendus dans les capitales, la banane plantain (légume*), la banane douce (fruit) et la banane à bière.» (SIRVEN, 1984, p. 667). SYN. Plantain.

VI. BANANE SUCRÉE. *Mil. expat.* Banane considérée comme fruit, se mangeant en dessert. SYN. Banane mûre.

REM *Banane* sous-entend que le fruit est mûr ou sucré Une précision est donnée si on considère la banane verte

VII. BANANE VERTE. *Ts mil 1.* Banane utilisée comme légume, banane douce qui n'est pas mûre. «*Les uns épluchent des pommes de terre, des bananes vertes, tandis que les autres sont en train de réactiver le feu*» (Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 36). SYN. Banane douce
2. 2. Banane destinée à la fabrication de la bière*. «*On y entreposait les bananes vertes destinées à fabriquer la bière* de bananes du "muganuro"*» (M.B., in GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 154). SYN. Banane à bière.

VIII. BANANE À BIÈRE. *Mil. expat., peu usité en mil. bur* Variété de banane utilisée dans la fabrication de boisson alcoolisée traditionnelle*. «*A Cyangugu au Rwanda, le régime de bananes à bière oscille entre 1000 et 2000 Z.*» (C.N.B., Ren. n° 3400, 24-1-91). «*La banane à bière, cueillie mûre ou bien mûrie artificiellement dans un trou qui fait four, est pelée, plée dans un mortier ou une barque de bois avec de l'herbe fine.*» (GORJU, 1926, p. 202). **V. Bière II et III, insongo, pombé, rugombo, vin, urwarwa.** SYN. Banane verte 2.

IX. BANANE À CUIRE. *Mil. expat* Banane utilisée comme légume. «*Le but du programme est [de déterminer] le point d'équilibre de banane à cuire et de banane à bière* à différents degrés d'associations culturelles*» (ABM n° 6, 6/7-93, p. 223). **V. Banane douce 2, banane verte 1.**

REM Les Burundais* parlent plus volontiers de *banane verte*

BANANIER [bananje]. n. m. *Acrol., ts mil., fréq.* (*Musa sapientium, musa sapiens*) plante à rhizome produisant les bananes. «*En principe, le bananier est toujours cultivé à proximité immédiate des huttes qu'il enserre jusqu'à les cacher à la vue.*» (BOURGEOIS, 1957, p. 396). ♦**BANANIER PLANTAIN.** *Acrol., peu usité.* (*Musa paradisiaca*) bananier originaire d'Afrique de l'Ouest, où il est plus développé, produisant la banane* plantain. ♦**FAUX BANANIER.** *Acrol., peu usité.* (*Ensete ventricosum*) variété sauvage de bananier. «*Le faux bananier "ensete", dont le rôle alimentaire est essentiel au sud-ouest de l'Éthiopie, existe à l'état sauvage dans la Kibira burundaise**» (MWOROHA et al., 1987, p. 90). ENCYCL. Les graines du faux bananier sont utilisées comme billes pour jouer à l'ikibuغو*

BANDAG [bāndag]. n. f. (de *Bandag*, industrie pneumatique). *Acrol., fam. et vieilli* Femme qui commence à prendre de l'âge. «*Elle est peut-être bien conservée, mais c'est quand même une bandag !*» **V. Dukakis, mutoyi.**

BANDE [bād]. n. f. ♦**BANDE ARMÉE.** *Acrol., ts mil.* Désigne généralement les groupements armés hutu*. «*[...] ce ne sont pas les bandes armées qui souffriront mais ceux qui se trouveront sur le chemin de la réaction militaire.*» (R.K., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 53). **V. Forces* de l'ordre.** «*Comment envisagez-vous de mettre fin aux problèmes entre l'armée et la population ? - Ce sont des bandes armées qui attaquent les positions militaires.*» (A.Ndu., RFI 21-2-95, 13h 45). «*Son rôle [de l'armée] est difficile car les bandes armées sont soutenues par la population locale.*» (Africa n° 1, 18-2-95, 12h. 15). **V. Assailant, tribalo-terroriste.**

BANDIT [bādi]. n. m. *Acrol., fam.* Personne rusée, maligne, plus susceptible de gruger quelqu'un que de se laisser gruger ; malin. «*Lui, c'est un bandit, il connaît ce genre de filles, il ne se fera pas avoir.*» (G.Ru.). *C'est un bandit, il a essayé de récupérer 500 francs.*

BANTOU, -E, -S [bātu]. n. et adj. VAR. **BANTU** *Acrol., ts mil*

I.1. n. Peuple du centre et du sud de l'Afrique «*Les "Bantous" auraient été dans toute cette partie du continent les inventeurs ou les diffuseurs de l'agriculture et de la métallurgie du fer [.]*» (MWOROHA et al., 1987, p. 92) «*[...] très peu de recherches ont été effectuées sur les "bantou" en anthropologie physique.*» (BIRABUZA, 1992, p. 6). «*Les bantu étaient certainement venus par après*, d'abord en petit nombre.*» (NINDORERA, 1993, p. 100). - PARTICULT, Ce même peuple, par oppos. au peuple hamite*. «*[...] les Batutsi* et les Bahutu* [.] coexistent en bonne harmonie dans chacun des deux royaumes*

BANTOUISER

une minorité de Batutsi, de race Hamite*, constituant la classe dirigeante ; la masse des Babutu*, de race Bantoue, infiniment moins bien douée et acceptant cette direction.*» (RYCKMANS, 1931, p. 159). «[...] on retrouve le vieux discours colonial-missionnaire sur les "races" et les haines "ataviques" opposant "Bantous et Hamites*"» (CHRETIEN, 1993, p. 315). **V. Hamite, hutu I. 2.** adj. Relatif aux peuples du centre et du sud de l'Afrique. «*Le Burundi se situe donc au coeur de ce que l'on peut considérer comme le deuxième foyer bantu.*» (MWOROHA et al., 1987, p. 93). - SPECIALT, Se dit de la langue parlée par ces peuples. «*En dehors du "kinyarwanda-kirundi*", l'on rencontre, aux marches frontières, différentes langues, toutes bantoues, parlées par les tribus voisines [...]*» (BOURGOIS, 1957, p. 210). «[...] il est probable que les relations qu'ils entretenaient avec les Hutus* les aient incités à apprendre et à adopter la langue bantoue.» (CHRISTENSEN, 1988, p. 46).

II. n. m. Langue parlée par les Bantous. «*Il est probable que c'est cette interaction qui incita les éleveurs à adopter eux aussi la langue prédominante, à savoir le bantou.*» (CHRISTENSEN, 1988, p. 46).

ENCYCL Les Bantous, assimilés aux agriculteurs, sont souvent opposés aux hamites*, assimilés aux pasteurs* Cette opposition renvoie depuis la colonisation aux Hutu* et aux Tutsi* «*Le terme Muhutu* désigne avant tout ici un état social celui des Bantous assujettis aux Batutsi**» (BOURGOIS, 1957, p. 37) «*Banyarwanda, Barundi sont l'appellation commune, s'appliquant à des individus de race très différente, les Batutsi* et les Babutu*, qui coexistent en bonne harmonie dans chacun des deux royaumes une minorité de Batutsi*, de race Hamite*, constituant la classe dirigeante, la masse des Babutu*, de race Bantoue*, infiniment moins bien douée et acceptant cette direction*» (RYCKMANS, 1931, p. 159)

BANTOUISER [bãtuize]. v. tr. ♦ **SE BANTOUISER.** v. pron. réfl. (1957 ; de *bantou*). *Acrol., hapax.* Prendre des caractéristiques bantoues*. «*Ils [les Bahima*] se métisèrent* et se bantouisèrent au contact des Nègres paléotropicaux*» (BOURGOIS, 1957., p. 106). **V. Hamite.**

BANTOUPHONE [bãtufɔ̃]. adj. (de *bantou*). *Acrol., ling.* Se dit d'une population connaissant une langue bantoue*. «*[...] le linguiste Carl Meinbof s'étonne de cette appartenance intégrale des Batutsi* et des Bahima* au monde bantouphone [...]*» (J.P.C., in MEYER, 1984 (1916), p. 194). «*Les populations de cette région sont entièrement bantouphones.*» (MWOROHA et al., 1987, p. 104).

BANTU. V. BANTOU.

BAPTÊME [batem] n. m. (du fr. de belg., arg. étud.). *Arg. étud. 1.* Epreuve initiatique que doivent subir les étudiants lors de leur entrée en première année d'université ; bizutage. «*L'Université classique a ses traditions, le baptême notamment.*» (F.B., Ren. n° 3589, 7-9-91, p. 5). «*[...] le baptême bien conçu et bien codifié est une bonne chose ; un élément unificateur.*» (A.Bar., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 2). **V. Puant, poil. 2. CARTE DE BAPTÊME.** V. CARTE.

BARRE [bar]. n. f. *Acrol., cour., oral.* Barre oblique qui sépare deux chiffres dans le texte d'un décret, d'une loi, etc. «*Ce séminaire faisait suite à la résolution n° 43 / 181 [43 barre 181] du 20 décembre 1988 de l'Assemblée Générale des Nations-Unies*» (B.Bw., Ren. n° 3375, 21-12-90, p. 6).
NORME FRFR s'utiliserait en jargon professionnel ?

BARUNDI, BARUNDIKAZI. V. MURUNDI, MURUNDIKAZI

BARZA, -S [barza]. n. f. (du kir. *ibaraza, amabaraza* < swa. = véranda, galerie, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Espace aménagé et couvert situé devant une maison. **1.** Terrasse. «*Le gros homme [...] se rassit et me présenta le pavement cimenté de la barza pour m'asseoir.*» (KATHABWA, s. d., p. 68). «*Je suis remontée du garage et je me suis installée sur la barza.*» (B.Nd.). **2.** Couverture de cet espace ; auvent. «*L'ouverture des magasins qui donne sur la rue, est protégée par la "barza" qui couvre souvent une terrasse en guise de trottoir [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 435). **V. Rupango.** «*[Les gens préféreraient] siroter leur bière* tiède à l'ombre d'un arbre ou sous la barza d'un bar du coin.*» (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 14). **3.** (Sens 1 et 2 confondus) ensemble constitué par la terrasse et la couverture. «*Il était assis sur un fauteuil à* la barza et buvait du café.*» (KATHABWA, s. d., p. 67). «*Le quartier [...] a perdu son agrément tout en gardant*

un très fort caractère "arabe" grâce à ses mosquées, ses magasins à barzas (galeries couvertes) et ses derniers palmiers.» (ACQUIER, 1986, p. 117).

BAS [bas]. interj. (du swa. *basi* = ça suffit ! marché conclu, d'apr. LENSELAER, 1983.). *Basil*. (Lors d'un marchandage) signifie son accord sur le prix et l'intention de conclure l'affaire ; ça va, ça suffit. «Allez, 6 pour 100 francs, bas !» (cass. 1B, 139). «Je fais les trois comme ça à 1200, bas !» (cass. 2A, 136).

BASE [baz]. n. f. ♦**À BASE DE**. loc. (Confus. à la base de / fr. de Belg. sur base de). *Acrol.*, frég. En se basant, en se fondant sur ; sur la base de. «C'est à base de ces différents concepts que nous envisageons d'étudier les faits.» (copie étud.). «[...] la synonymie de deux phrases ne peut être affirmée qu'à base de l'identité de structure profonde.» (E.B., Dire n° 2, 12-88, p. 6). ♦**SUR BASE DE**. loc. (du fr. de Belg.). *Acrol.*, frég. Sur la base de. «Un membre du Conseil souligne la nécessité de mener des enquêtes [...] sur base d'un questionnaire.» (d'apr. PVCD, 17-4-91). «Pratiquement toutes les entreprises publiques de ce pays ont été créées sur base d'un endettement extérieur.» (G.Ni., ABM n° 6, 6/7-93, p. 52).

BASHINGANTAHE. V. MUSHINGANTAHE.

BASWAHILI, BASWAHILIKAZI. V. SWAHILI, SWAHILIKAZI.

BATARE. V. MUTARE.

BATUTSI, BATUTSIKAZI. V. TUTSI, TUTSIKAZI.

BATWA, BATWAKAZI. V. TWA, TWAKAZI.

BATWARE. V. MUTWARE.

BAZUNGU, BAZUNGUKAZI. V. MUZUNGU, MUZUNGUKAZI.

BEAUCOUP [boku]. adv. *Mésol.* **1. BEAUCOUP DE FOIS**. (du fr. de Belg., Wall., Brux., d'apr. BAL et al., 1994). Bon nombre de fois, un grand nombre de fois ; souvent. «*Beaucoup de fois, ils n'ont pas été compris [...]*» (A.Ndi., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 5). «*Ce scénario est répété beaucoup de fois dans plusieurs pays en voie de développement [...]*» (Dr.R., SPT n° 14, 4-93, p. 28). **2. BEAUCOUP DE JOURS**. (calque du kir. *iminsi myinshi*). *Fam.* Longtemps. «*Le tambour y resta pendant beaucoup de jours.*» (docts, in GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 182). «*Les joueurs de la première division de l'A.F.B. [...] viennent de passer beaucoup de jours sans connaître les nouvelles de l'un ou de l'autre*» (M.Ka., Ren. n° 4277, 14-1-94, p. 3). ♦**ÇA FAIT BEAUCOUP DE JOURS**. Ça fait longtemps. «*Patron*, ça fait beaucoup de jours...* [sous-entendu : que tu ne m'as rien acheté].» (vendeur). **V. Ça fait longtemps***. **3.** (Devant un adj. et certains part. passés) très. «*Le contenu est beaucoup variable.*» (étud). «*Ils ont été beaucoup choqués par les derniers discours de Monsieur M.*» (A.Ndi., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 5). **V. Très.**

BELGE [belʒ]. adj. et n. m. (v. 1941, GAHAMA, 1983, p. 297). *Acrol.*, vieill.

I. adj. Se disait d'un quartier* qui abritait la population indigène à proximité d'un centre européen. «[...] les petits quartiers* "swahili*" ou "belge", à la différence des centres extra-coutumiers* et des cités* indigènes, ne sont pas très éloignés du centre administratif, coeur de la "ville blanche".» (SIRVEN, 1984, p. 419). *Le camp* belge*. **V. Extra-coutumier, swahili.**

II. n. pr. (A l'ép. colon.) quartier* où résidait la population indigène dans les différentes villes du Burundi. «*En 1956, le "Belge" fut prolongé par un nouveau quartier* qui prit plus tard le nom de Nyakabiga*» (SIRVEN, 1984, p. 511). «*Le 13 janvier, c'était certain, allait éclater une terrible émeute au "Belge".*» (HARROY, 1987, p. 296). «*Le kiswahili*, véhiculé par les Swahili* s'est développé dans les quartiers* du même nom [...] et dans les "Belges" de Gisenyi, Bujumbura, Kibungo.*» (SIRVEN, 1984, p. 411). **V. Centre* extra-coutumier.**

ENCYCL «*Le terme Belge, employé pour de nombreux centres* extra-coutumiers, provient d'une ancienne cité africaine située près du port de Matadi, peuplée de dockers qui déchargeaient les bateaux en provenance de la Belgique, d'où le nom donné à la cité qui fut la première du genre dans la colonne du Congo*» (SIRVEN, 1984, p. 159)

BEZI [bezi]. V. MWEZI.

BIC [bik]. n. m. *Acrol, fam ; mésol., cour.* Stylo à bille. «*Le premier lot du matériel est déjà arrivé [...] Il s'agit des registres d'inscription, des cartes d'inscription, des brochures et des bics*» (Ren. n° 3394, 15-1-91, p. 6). «*Des coupes et d'autres prix intéressant spécialement les élèves (bics, savons, cahiers, etc.) étaient prévus pour récompenser les gagnants.*» (E.K., Ren. n° 3401, 25-1-91, p. 6). «*Le numéro 590 est écrit au bic alors que ce même reçu porte d'autres chiffres au carbone dessous.*» (H.N., Ren. n° 3402, 26-1-91, p. 6).
REM Se rencontre couramment à l'écrit

BIÈRE [bjɛr]. n. f. *Acrol, ts mil.*

I. Terme générique désignant la bière industrielle et les boissons fermentées de fabrication artisanale. «*Il faut signaler la substitution partielle de consommation de la bière industrielle par la bière artisanale de banane* ou de sorgho**» (M.Ba., Mar.trop., 1-11-91, p. 2783). **V. Primus.** «*Il n'y a guère de circonstances de la vie des Burundais* où ceux-ci n'offrent et ne consomment de la bière*» (COLLART et CELIS, 1988, p. 75). «*Pour elle, la bière, c'est la bière Qu'elle soit Rugombo*, kanyanga, Primus*, etc.*» (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33). **V. Unité II.**

ENCYCL. Traditionnellement, la bière jouait (et joue encore) un rôle social important elle est offerte à l'occasion de visites amicales, de pourparlers matrimoniaux, de cérémonies de dot, de règlement de litiges, etc

II. Boisson plus ou moins alcoolisée, produite traditionnellement à partir de bananes* ou de sorgho*. «*Le terme "bière" est impropre, et désigne ici des boissons généralement peu alcoolisées obtenues à partir de certaines bananes*, ou de sorgho*, voire de miel.*» (COLLART et CELIS, 1988, p. 75). «*L'indigène prétend que cette bière épaisse où il y a autant à boire qu'à manger. ne soûle pas.*» (BOURGEOIS, 1957, p. 477). «*On mettait les bananes* dans la fosse dès qu'elles étaient mûres. Lorsqu'on avait fait la bière, qu'elle était prête, on ne l'allongeait pas d'eau. C'était du jus* pur, de l'"umubaga" !*» (docts, GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 127). **V. Insongo, pombé, rugombo, urwawa, vin.**

◆**BIÈRES DE BANANE(S).** Terme générique désignant une boisson traditionnelle* obtenue par fermentation de jus de bananes*. **V. Banane* à bière.** «*Les produits de l'élevage et la bière de banane (consommée ou vendue sur place) procurent l'essentiel du revenu monétaire des ménages.*» (COCHET, 1993, p. 49). «*La bière de banane est parmi les catégories de bières artisanales commercialisées dans les gargotes des faubourgs et quartiers* périphériques de nos villes et centres* urbains.*» (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 2). «*La bière de banane est non seulement indispensable pour tous les événements de la vie, mais elle est aussi une monnaie d'échange.*» (SIRVEN, 1984, p. 59). **V. Insongo, rugombo.** SYN. Pombé, urwarwa, vin de bananes. ◆**BIÈRE DE SORGHO.** Boisson alcoolisée obtenue par fermentation d'une pâte de sorgho* ou d'éleusine*. «*Si la bière de bananes*, que l'on appelle urwawa*, est la plus répandue, la bière de sorgho comme l'hydromel plus rares et plus raffinés seront plutôt consommés lors de festivités.*» (CASTERMANS, 1990, p. 168). «*La bière de sorgho, abondante après la nouvelle récolte, coule partout et à longueur de journées*» (VAN DER VELPEN, 1973, p. 81). «*Le même effet [l'ivresse], sinon plus sûr, est produit par la bière de sorgho*» (GORJU, 1926, p. 202). «*On lui donna de la bière de sorgho mêlée avec du miel fermenté*» (NINDORERA, 1993, p. 84).

◆**BIÈRE DE MIEL.** Peu usité Boisson peu alcoolisée composée d'un cinquième de miel et de quatre cinquièmes d'eau que l'on fait bouillir brièvement avant fermentation ; hydromel. «*La bière de miel et le cidre de banane* ne se conservent pas longtemps [...].*» (MEYER, 1984 (1916), p. 87)

BILHARZIOSE [bilarzjoz]. n. f. *Acrol., ts mil., cour., fréq.* Maladie parasitaire tropicale causée par les larves de la bilharzie (déf. d'apr. NPRob.). «*En 1959, on recensait encore 1400 cas de bilharziose au Burundi [...].*» (HARROY, 1987, p. 169). «*Ici la vie pullule, et parfois sous une forme peu désirée par les hommes. vecteurs de maladies, nous songeons à la malaria*...! la bilharziose...!*» (EVERT, 1980, p. 50). «*Aller patauger dans les marécages pour attraper la bilharziose ? Merci bien !*» (SAVATIER, 1977, p. 134).

NORME FRFR terme de médecine

BILULU [bilulu]. n. m. (empr. au kgw. *kilulu, vilulu, bilulu* = insecte, d'apr. LENSELAER, 1983). *Mésol., mil expat surtout, fam.* Désigne en général tout insecte nuisible ou ver tels que les cafards, les charançons, les asticots, etc. «*Monsieur, ce n'est plus bon, la farine : il y a plein de bilulu.*» (M.Mi.).

BISUKA. V. GISUKA.

BLAGUE [blag]. n. f. (du fr. de Belg.). Méaventure, tour. ♦ **AVOIR UNE BLAGUE, ARRIVER UNE BLAGUE.** *Acrol., fam.* Avoir une petite méaventure ; avoir le coup. « *J'ai eu la blague la semaine dernière.* » (J.Ha.). « *Tu sais pas la blague que j'ai eue ?* » (G.Ru.). « *[...] quand le Colonel m'a demandé si je suis rwandais, je me suis souvenu d'une autre blague qui m'est arrivée cette fois-ci à Muyinga en 1987* » (S.Nti., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 7).

♦ **FAIRE LA BLAGUE.** *Acrol., fam.* Causer une méaventure à qqn, faire le coup à qqn. *Ca ne m'étonne pas, il nous a déjà fait la blague !*

BLAGUER [blage]. v. intr. *Acrol., fam., mésol., cour.* (Fréq. à la forme négative) plaisanter. « *Ces gens, dont on voyait à travers la peau circuler le sang, ne jouaient ni ne blaguaient.* » (NINDORERA, 1993, p. 51). « *Les badasigana* du roi ne pouvaient pas vaincre les rebelles parce qu'avec les armes des Bisuka* il ne fallait pas blaguer.* » (NINDORERA, 1993, p. 94).

BLANC [blā]. n. m. **1. PETIT BLANC.** *Mésol., péjor.* Expatrié* blanc de condition sociale modeste. « *Pour ridiculiser le Chef de l'Etat on le traînait dans de petits cafés ou chez de petits blancs.* » (SHIBURA, 1993, p. 122). « *Ils ont écrit ça, que J. lèche le cul des petits blancs.* » (B.Nd.). **2. BLANC DE KIRIMIRO.** *Acrol., agron. et comm.* Variété de patate* douce.

BLOCUS [blōkys]. n. m (ext. du fr. de Belg., mil. univ. = préparation aux examens, ou temps de cette préparation, d'apr. BAL et al., 1994). *Arg. étud.* Fait d'apprendre par coeur. « *Pour les matières comme la géo ou l'histoire, il suffit de faire du blocus* » (G Ru.).

BLOQUER [blōke]. v. tr. (du fr. de Belg., mil. univ., d'apr. BAL et al., 1994). *Arg. étud.* Mémoriser, retenir une leçon, un cours, etc. « *Est-ce que tu as bloqué le chapitre sur la colonisation ?* » (A.Ba.). « *Notre punition, c'était de bloquer les poèmes de Senghor.* » (G Ru.). - ABSOLT, Mémoriser, apprendre par coeur ; potasser. *J'ai bloqué pendant toute la semaine* « *Avec ce système, tu n'as même pas le temps de bloquer* » (C.Mu.).

BOCK [bōk]. n. f. et adj. *Acrol., ts mil.* Bouteille de bière brune de 33 centilitres ; brune. « *J'ai bu une bock, ensuite force champagne, et j'ai terminé au cognac.* » (J.M.N.). - adj. « *La BRAGITA vient de porter le prix de cette bouteille à 120 et à 140 FBu* selon que c'est l'Amstel Blonde ou l'Amstel Bock.* » (Bur.Mag. n° 116. 6-90, p. 22).

BOMA [bōma]. n. m. (fin XIX^e ; du swa. *boma* = enceinte, mur entourant des bâtiments, place forte) *Acrol., vieilli.* Fortin, construit pour l'armée d'occupation pendant la colonisation allemande. « *Les Allemands nationauxèrent la bande de terrain entre le boma et le lac.* » (VAN DER VELPEN, 1973, p. 67). « *Le boma qui occupe la partie la plus élevée de la colline de Musinzira, existe toujours.* » (SIRVEN, 1984, p. 291)

BON [bō]. adj et n.

I. À BON PRIX. loc. adv. *Mésol.* A un bon prix, à un prix peu élevé ; bon marché. *Je fais à bon prix. Eh patron*, les bonnes mangues* mûres, à bon prix !* SYN. A moins cher.

II. (Formules lexicalisées par confus. phonét. *beau / bon*). *Mésol.* Beau. **1.** Loc. subst. **AU BON FIXE.** Au beau fixe. « *Tout tourne toujours autour [...] de l'encadrement moral, un moral qui souvent ne peut être au bon fixe que si la technique et le matériel satisfont ou suffisent* » (N. K., SPT n° 7, 11-90, p. 8). ♦ **UN BON JOUR.** Un beau jour. « *En effet, un bon jour quelqu'un débarque sur l'aéroport international de Bujumbura.* » (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 8). « *Simon un bon jour on se réveillera en train de brûler sans que personne n'en sache un mot* » (B.B., Indépendant n° 93, 23-4-94, p. 12). **2.** Loc. verb. **AVOIR BON.** Avoir beau. « *Le ministre N. a bon expliquer ce sigle, jamais il ne parviendra à séparer le Code de ses effets malheureux.* » (E.Niy., Citoyen n° 22, 15/30-11-93, p. 4). « *M. J M N a bon expliquer que M. le Directeur Général, désormais sortant, ne connaissait pas son boulot ou son rôle, il a du mal à convaincre [...]* » (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 7). ♦ **AVOIR BON DIRE.** « *Le Secrétaire National [...] a bon dire à tout ce monde que la conférence n'est pas publique [...] personne ne le croit* » (B.Nk., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 1). « *Monsieur M aura bon dire que là où il arrive les serpents regagnent leurs trous de retranchement* » (A.Ndi., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 2).

III. BON POUR. n. m. *Acrol.* Attestation que l'on signe pour reconnaître qu'une facture* ou

une addition n'a pas été réglée, dans un commerce ou un café ; reconnaissance de dette. «*La maison n'accepte plus les bons pour.*» (écriteau). «*[...] maintenant, on ne m'y prendra plus. Si vous saviez combien j'en ai de ces bons pour des fonctionnaires.*» (KATHABWA, s. d., p. 24) «*Regardez ces chèques et ces bons pour*» (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 2).

BOOMSLANG [bumslāŋ]. n. m. *Acrol.*, *herpét.* (*Dispholidus typus kivuensis*) serpent arboricole vivant sur les rives boisées ou dans les taillis. «*Doté d'une bonne acuité visuelle, le Boomslang repère très vite les agresseurs éventuels et s'enfuit en filant dans les branches avec agilité*» (ROSSELOT, 1978, p. 40). «*Un herpétologue américain [...] mordu par un Boomslang, succomba en 24 heures [...]*» (ROSSELOT, 1978, p. 40).

BORNE-FONTAINE [bɔrnəfɔ̃tɛn]. n. f. *Acrol.* Dispositif mis à la disposition du public pour qu'il puisse se ravitailler en eau potable ; fontaine publique. «*Dans certains quartiers de la capitale, les bornes-fontaines sont mal entretenues par les utilisateurs.*» (C.H., Bur.Mag. n° 128, 7-91, p. 5). «*[...] en plus de multiples bornes-fontaines destinées à la population d'autres tuyaux sont branchés tout le long du parcours [...]*» (A.Bu, Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 9). «*Le centre* commercial de Ntega, le centre* de santé et la paroisse sont alimentés par un captage et 4 bornes-fontaines.*» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 15). **V. Rusengo.**

BOSS [bɔs]. n. invar. *Acrol.*, *fam.* **1.** Personne riche ; richard. «*Je connais ce type : il vit en Europe, il fait le commerce de Rolls-Royce... C'est un boss.*» (inc.). «*Elle a une maison* à étages ! C'est une boss, cette femme !*» (G.Ru.). **2.** (En rapport avec le sens 1) Personnage important, quelqu'un (cf. FRFR "c'est quelqu'un"). «*Dans un pays du tiers-monde un intellectuel venant d'Europe rencontre un "boss" du régime [...]*» (Sa., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 12). «*Tu vois, c'est un boss. il touche son argent à la banque*» (G.Ru.). «*Il parle bien le français ! - Eh ! C'est un fils de boss, il a fait ses études en France*» (J.Ban.). **V. Bwana, patron I.2.**

BOURGMESTRE [burgmɛstr]. n. m. *Acrol.*, *vieilli.* Ancienne dénomination de l'administrateur* communal. «*Ces mesures prévoient notamment la suppression des chefferies*, [...] et la transformation des sous-chefferies* agrandies en communes* dirigées par des bourgmestres*» (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 62). «*[...] le roi s'arrogea le droit de nommer des bourgmestres à la tête des communes en violation flagrante de la constitution.*» (F.D., Aube n° 40, 1/8-8-94, p. 5). **V. Administrateur* communal, maire.**

BOUT [bu]. n. m. **1. FAIRE UN BOUT.** *Mésol.*, *fam* Faire faire un bout de chemin en voiture. «*Tu me fais un bout jusqu'à la station ?*» (P.M.M.). SYN. Faire un lift. **2. VENIR AU BOUT DE.** *Mésol* Vaincre une difficulté ; venir à bout de. «*Sans susciter l'esprit individualiste du paysan le projet* Mumirwa seul ne pourra venir au bout de cette lutte.*» (F.Ba., Ren. n° 3430, du 1-3-91, p. 6). **3. JOINDRE, LIER, NOUER LES DEUX BOUTS DU MOIS.** *Acrol.* Avoir suffisamment d'argent pour subsister d'un salaire à l'autre ; joindre les deux bouts. «*[...] certains médecins préfèrent aller louer leur service dans des cliniques privées pour joindre les deux bouts du mois*» (P.B., Phare n° 22, 12-5-95, p. 7). «*Ceux-là essaient d'aider leurs familles à lier les deux bouts du mois*» (A.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 29). «*Magume, le fonctionnaire rapporte la tragédie quotidienne dans laquelle se débat le fonctionnaire pour nouer les deux bouts du mois*» (KATHABWA, s. d., p. 7).

BOUTIQUE [butik]. n. f. *Acrol.*, *ts mil.* Petit magasin d'alimentation et de produits courants, situé en général dans les quartiers* de la ville ; épicerie du coin. «*D'une boutique annexe à sa maison, elle apporta une bière* et une limonade*» (KATHABWA, s. d., p. 30). «*Dans les quartiers africains les "boutiques", généralement peu spacieuses, de quelques mètres carrés, sont très nombreuses.*» (SIRVEN, 1984, p. 648). **◆BOUTIQUE ALIMENTAIRE.** Petit magasin d'alimentation, boutique. «*On appelle ça "boutique alimentaire", mais on trouve aussi des produits divers*» (A.Ba.).

BOUTQUIER [butikje]. n. m. *Acrol.*, *ts mil.* Personne qui tient une boutique*. «*Il sait qu'il doit absolument payer le boutiquier; de peur de ne plus avoir par où passer*» (KATHABWA, s. d., p. 11).

BOY, BOYESSE [boj, bojes]. n. (prob. av. 1906 pour le masc., Diaire Buhonga, in SIRVEN, 1984, p. 105). *Acrol.* **1.** *Ts mil., fam. en mil. bur.* Employé qui s'occupe des travaux domestiques. «*La femme fonctionnaire de la ville termine le travail à cinq heures et rentre à la maison où il y a généralement deux domestiques* : un boy et une bonne.*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 125). «*Le boy du douanier me prépare une chambre et me sert le repas du soir.*» (GHISLAIN, 1992, p. 35). «*A peine les portières sont-elles ouvertes que deux boys en blouse blanche sont là pour saisir les bagages.*» (SAVATIER, 1977, p. 39). **V. Domestique, groom.** **2.** (Au fém.) employée qui s'occupe des travaux domestiques ou des enfants. «*Les enfants restent soit chez leur père, soit sont placés sous la protection de la grand-mère, soit alors sont gardés par des boyesses ou des jeunes soeurs.*» (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 22) *SYN.* Yaya. ◆**BOY-CUISINIER, BOY CUISINIER.** *Mil. expat, peu usité.* Domestique chargé essentiellement de la cuisine. «*Une hutte enfumée sert de cuisine et de logement au boy cuisinier.*» (GHISLAIN, 1992, p. 30). «*Pendant qu'ils mangent un délicieux chou farci, dont on félicite Constantin, le boy cuisinier, Kermarec se tourne vers Michel.*» (SAVATIER, 1977, p. 116). ◆**BOY-LAVADAIRE.** *Mil. expat., peu usité.* Domestique chargé du lavage et du repassage. «*Le personnel de maison, boy-cuisinier*, boy-lavadaire (suivant l'expression belge), "yaya*" (gardienne d'enfant), jardiner, sentinelle offre du travail à un dixième de la population active [...].*» (SIRVEN, 1984, p. 475). *SYN.* Lavadaire.

BOYERIE [bojri]. n. f. *Acrol, mil. expat. surtout* Local aménagé à proximité immédiate d'une maison, à l'usage du personnel domestique. «*Même les immeubles à étages* sont au départ des maisons d'habitation, c'est-à-dire avec salon, salle-à-manger, deux ou trois chambres à coucher, boyerie, cuisine, [...] etc*» (J.H., Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 6).

BRACELET [brasle]. n. m. ◆**BRACELET D'ARCHER** *Acrol, mil. expat.* Gros bracelet de bois porté autrefois par les archers, afin de protéger leur bras du retour de la corde. «*J en Urundi les bracelets d'archer sont agrémentés de fines incrustations de fer et de cuivre rouge ou jaune*» (BOURGEOIS, 1957, p. 549). «*Il est beau, ton bracelet d'archer, c'est par ton vendeur* que tu l'as eu ? Il porte au bras un magnifique bracelet d'archer en bois incrusté de pièces de cuivre [...]*» (COLLART et CELIS, 1988, p. 49).

BRIQUE [brik]. n. f. ◆**BRIQUE DE KIRYAMA** *Acrol., mil. expat.* Fromage cuit fabriqué à la laiterie de Kiryama, et dont la forme et les dimensions rappellent celles d'une brique. «*Au Burundi, on trouve quand même du chèvre, et puis il y a des fromages cuits, comme le fromage de Goma ou la brique de Kiryama*»

BROSSER [brɔse]. v. tr. ◆**BROSSER UN COURS.** (du fr. de Belg., arg. étud.). *Arg. étud., peu usité* Ne pas se rendre au cours. *SYN.* cour. Carotter.

BROUSSARD [brusar]. n. m. **1.** *Acrol., ts mil., vieilli en mil. expat* Personne qui vit à la campagne ; paysan. «*Il y a de ces oasis un peu partout, mais nous n'avons pas encore trouvé le pâté qui mériterait un poste* de mission et qui rassemblerait les broussards dispersés.*» (GORJU, 1926, p. 88). «*Il serait d'ailleurs difficile de faire fusionner ces petits broussards avec leurs condisciples évolués* [...]*» (J.d'H, Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 101). «*Il y avait un Mubutu* nommé Segitondo dans la forêt, un véritable broussard qui se cachait [...]*» (N., in CHRETIEN, 1993, p. 248). ◆*Mésol, mil. bur., péjor* Personne qui a des manières frustes ; (péjor.) paysan. «*Comme je n'avais jamais accepté qu'un "broussard" se targue d'être parent ou voisin à mot, j'étais sûr qu'ils me rejetteraient à leur tour.*» (KATHABWA, s. d., p. 121). «*Ce sont des marginaux · des bâtards, des broussards (chasseurs, bûcherons...), birsutes, violents et malappris [...]*» (CHRETIEN, 1993, p. 63). **V. Brousse II.2. 2.** *Acrol., mil. expat.* Personne (Blanc surtout) habituée aux déplacements dans les zones sauvages. «*C'est vers ces temps-là que l'on commence à dire de vous que vous êtes devenus "un peu broussard" - voire même "un peu nègre".*» (RYCKMANS, 1931, p. 113). «*Toine Culot, broussard congolais. Tel pourrait être le titre du livre du R.P. Rombauts : "Les soirées de Saint-Broussebourg."*» (Publicité, Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 89).

BROUSSE [brus]. n. f. *Acrol, ts mil., frêq.*

I.1. Zone arbustive non cultivée, laissée dans un état plus ou moins sauvage ; broussailles. «*En outre, des propriétés hier exploitées ont été envahies par la brousse*» (COMMISSION

NATIONALE., 1989, p. 101). «Ce développement de l'élevage a eu pour conséquence un recul spectaculaire de la forêt et la disparition de "la brousse".» (SIRVEN, 1984, p. 63). «Un mégot de cigarette jeté dans la brousse peut détruire des milliers d'ares de forêts» (N.Mb., SPT n° 14, 4-93, p. 3). «Son corps a été retrouvé par la Police au matin de ce mardi dans une brousse longeant la route.» (F.Ba., Ren. n° 4263, 25/26-12-93, p. 5). **V. Feu* de brousse.** 2. Zone éloignée des structures urbaines et sociales. «Au premier rayon du jour, on réalise qu'on est dans la brousse où les rares signes de civilisation seront les vrombissements des moteurs [...]» (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15). «[...] il n'est pas étonnant que certains, découragés, aient fui à l'étranger ou gagné la brousse par crainte des sanctions» (GAHAMA, 1983, p. 337). «Nous avons quitté nos maisons et nous nous sommes cachés dans la brousse toute la nuit» (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 9). REM Au sens 2, la brousse est fréquemment considérée comme un lieu où l'on se cache

II.1. Campagne. «L'intérieur* du pays du Burundi, on l'appelle conventionnellement "brousse"» (KAYOYA, 1968, p. 25). «[L'armée] est, à dessein, toujours en manoeuvre en brousse, là où vit la majorité rurale butu* []» (KIGANAHE, 1990, p. 45). **◆DE BROUSSE.** Qui se trouve dans la campagne. «Pour arriver à vaincre la répugnance des jeunes à accepter un poste de brousse, il s'avère nécessaire d'adopter des règles qui assurent des compensations [...]» (RUTAKE, s. d., p. 56). **V. Colline I.2., filet II, intérieur. ◆ÉCOLE DE BROUSSE.** «Où a-t-il échoué maintenant? - Quelque part dans une école de brousse où il enseigne le français depuis des années.» (NIYONSABA, 1989, p. 47). «Les écoles de brousse ne sont desservies que par des instituteurs improvisés qui veulent bien accepter un salaire modique» (J.Ho., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 91) **◆HÔPITAL DE BROUSSE.** «Il avait été heureux de son affectation dans cet hôpital de brousse, à Muyinga.» (SAVATIER, 1977, p. 151). 2. Péjor. «Etes-vous de la ville ou de la brousse?» Le sang me monta aux joues [] "Je suis de l'intérieur*", répondis-je fermement, en cachant mon indignation par un sourire forcé» (KAYOYA, 1968, p. 20 & 24). «Tu viens de quelle brousse, toi?» (A.Ba.). **V. Broussard 2.**

B.S.R., BSR [beɛsɛr] n. f. (Sigle de Brigade Spéciale de Recherches). Acrol Commissariat de police, gendarmerie. «Même les véhicules de la B.S.R devaient négocier par force klaxons, l'autorisation de circuler» (R.M., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 7). «Il lie la parole à l'acte (sic) et va-t-en guerre contre la BSR qui a interné les délinquants» (F.D., Aube n° 41, 24-8-94, p. 11).

BU [bu], adj. et n. m. (Abrév. de burundais / burundi) Acrol., ts mil ; cour. à l'écrit (Généralt avec majuscule initiale) Burundais*, SPECIALT dans franc burundais* / franc burundi* «Imaginez vous si on injectait dans la population les deux milliards annuels de FBu consacrés aux importations de produits alimentaires [...]» (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). «En 1988, un peu plus de 35000 T[de café] ont rapporté près de 15 milliards de Francs Bu.» (G.Ba., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 12). **◆Oral, fam.** Ca devrait coûter 2000 francs bu. - n. m. Oral, fam., frêq en mil. expat. Franc burundais*, franc burundi*. Ca m'a coûté 15000 Bu.

BUGABIRE. V. UBUGABIRE.

BUGEREREW. V. UBUGERERWA

BUGALI [bugali]. n. m. invar. (du kir. ubugali, ou ubugari = pâte, d'apr. RODEGEM, 1970). Mésol., fam. ; peu usité en mil expat. Pâte préparée avec de la farine de manioc* et présentée en forme de boule ; aliment courant dans le milieu burundais*. «On fait un petit bugali pour ce soir, avec la viande?» (G.Ru.). Le bugali, ça se mange avec les doigts. SYN. Pâte, ugali.

BUILDING [bildiŋ]. n. m. **◆BUILDING DES FINANCES.** Acrol., ts mil. Ministère des finances. «Actuellement, un effort de rassemblement et de classement est en cours dans un local provisoire aménagé dans le building des Finances []» (MWOROHA et al., 1987, p. 17).

BUJUMBURIEN, -NE [buʒumburjɛ̃, -jɛ̃n]. n. (1991 ; de Bujumbura, n. pr.). Hapax Habitant de Bujumbura. «Buyoya jouit de l'appui massif des Bujumburiens.» (Z.N., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 6).

BUJUMBURITE [buʒumburɪt]. n. f. (de *Bujumbura*, n. pr.). *Mésol., fam., mil. ex-pat.* Rumeurs qui circulent dans la ville de Bujumbura : ragots, on-dits. «*Il paraît qu'il y aurait eu pas mal d'ennuis, d'ordre politique. Enfin ça, c'est la bujumburite qui le dit.*» (inc.). **V. Radio-trottoir.**

BULAYA [bulaja]. n. f. (du kir. *Ubulaya* = Europe, d'apr. RODEGEM, 1970). *Mésol., fam. et plais., peu usité* Europe. «*Il a fait du judo ici, mais il est rentré à Bulaya maintenant.*» (F.Ka.).

BUREAU [byro]. n. m. *Acrol.*

I.1. *Adm bur* Bâtiment administratif, d'importance variable. ♦ **BUREAU COMMUNAL.** (du fr. de belg.). Mairie* d'une commune rurale*. «*Le Chef de l'Etat a [.] visité le nouveau bureau communal* de Bururi et la nouvelle permanence provinciale du Parti*» (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 11). «*Une foule de militants upronistes* ont participé à une marche* manifestation de sept kms, qui est partie du bureau communal de Ntega*» (D.N., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 8). «*Le soir, tous les agents administratifs sont convoqués dans une salle proche du bureau communal [.]*» (CHRETIEN et al., 1989, p. 147).

V. Commune. ♦ **BUREAU DE ZONE.** Siège de l'administration d'une zone*. «*De nombreuses collectivités locales vont désormais bénéficier de l'eau potable dans cette région, notamment le dispensaire de Mubana, le bureau de zone* de Bigina, la brigade militaire de la localité*» (A.Nim., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 2). «*Ils habitaient] à* la 8e avenue*, près du bureau de zone.*» (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 8). **V. Zone. 2. GRAND BUREAU.** Bâtiment abritant le Ministère de la Justice et de la Fonction Publique. «*Il y a trois ans, les affichages au "grand bureau" suscitaient des commentaires peu glorieux pour une administration qui se voulait moderne*» (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 44).

II. *Fam.* Femme non légitime; concubine. «*Une autre forme de concubinage [.] est celle pratiquée par les hommes ou les femmes mariées. Pour les hommes, il s'agit du phénomène des "bureaux", comme on dit*» (S.U., Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 22). **V. Mario.** «*Un commerçant couramment appelé "nouveau riche" cherche à entretenir des femmes appelées "bureaux".*» (S.Bu, Ren. n° 3384, 4-1-91, p. 7). ♦ **DEUXIÈME BUREAU, TROISIÈME BUREAU.** Maîtresse (par oppos. à la compagne attirée). «*Une rumeur faisait d'elle le "deuxième bureau" (= maîtresse) du Président Bagaza.*» (NTIBAZONKICA, 1993, p. 251) «*Devenir deuxième, troisième "bureau" d'un homme fortuné, c'est être à l'abri des soucis quotidiens*» (R.M., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 21).

BURUNDAIS, -E [burunde, -ez] adj. et n. (de *Burundi*, n. pr. de pays). *Acrol., ts mil*

I. adj. Qui concerne le Burundi, qui appartient au Burundi. «*Il ne faudrait donc pas que l'inquiétude qui habite cette petite minorité de la population burundaise soit étendue à tout le peuple burundais [.]*» (A.Ndi., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 2). SYN. Burundi, murundi, rundi.

II. n. Habitant du Burundi, ressortissant burundais. «*La situation économique des Burundais s'est quand même sensiblement améliorée.*» (A.S., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 3). SYN. Murundi.

BURUNDI [burundi]. adj. *Acrol.* (du kir. *Uburundi* = le pays des Rundi, d'apr. RODEGEM, 1970). Relatif au Burundi. - **SPECIALT.** Relatif à la monnaie du Burundi *Le franc burundi.* «*[...] l'objectif [est] de faire passer les contributions annuelles de 6000 à 8500 francs burundi sur une période de quatre ans.*» (Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93). «*Une fois en possession du bordereau de versement, il payait la contre-valeur en francs burundi*» (SHIBURA, 1993, p. 54). **V. Murundi.** SYN. Bu, burundais.

BURUNDIEN [burundjɛ̃]. adj. et n. (de *Burundi*, n. pr.). *Acrol., géol.* Qualifie un des systèmes de formation des sols dans la région du Rwanda et du Burundi, à l'époque précambrienne (d'apr. BIDOU et al., 1991.). «*La sédimentation burundienne*» (BIDOU et al., 1991 p. 57). «*[.] les plateaux de l'étage burundien [.]*» (J.P.C., in MEYER, 1984 (1916) p. 11). - n «*Le nom de cette chaîne de montagnes] varie selon les pays qu'elle traverse. Karangue-Ankole en Ouganda, Burundien au Rwanda et au Burundi, Kibarien au Zaïre.*» (BIDOU et al., 1991 p. 58). **V. Malagarazien, rusizien.**

BURUNDISATION [burundizasjɔ̃]. n. f. (de *Burundi*, n. pr.). *Acrol.* Remplacement du personnel étranger par du personnel burundais*. «*[...] ainsi apparut la burundisation du*

commerce, avec écartement progressif des étrangers.» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 328). «Le régime d'autonomie interne accrue consolide, toutefois, le processus de burundisation» (P.Sal., in HARROY, 1987, p. 6). **V. Africanisation.**

BURUNDISER [burundize]. v. tr. (de *Burundi*, n. pr.). *Acrol.* **1.** Mettre en place des structures et des moyens matériels et humains burundais*. «Il nous fit comprendre que le Secrétaire d'Etat était un traître parce qu'il avait refusé de burundiser l'Etat-Major de l'Armée» (SHIBURA, 1993, p. 55). «Les nationalistes de l'Uprona* voient grand et veulent en quelque sorte burundiser Usumbura [...]» (D., in HARROY, 1987, p. 581). SYN. Murundiser. **V. Africaniser.** **2.** Donner un nom burundais*. «A la suite de la création de nouveaux quartiers, le Gouverneur* de la Province* de Bujumbura [...] "burundise" le nom de certains quartiers.» (SIRVEN, 1984, p. 516). **V. Kirundiser.**

BURUNDISME [burundizm]. n. m. *Acrol., ling.* (Par oppos. à *kirundisme**) terme français en usage particulier au Burundi. «Avant de proposer une typologie des particularités lexicales observées au Burundi - appelons-les burundismes -, j'évoquerai trois contraintes dont il faut tenir compte [...]» (HATUNGIMANA J., 1995, p. 129) **V. Kirundisme.**

BURURIEN, -IENNE [bururjɛ̃, -jɛ̃n]. adj. et n. (de *Bururi*, n. pr. de lieu). *Mésol., polit.* De Bururi, de la région de Bururi. «A l'armée, tous les chefs d'unité étaient bururiens.» (MANIRAKIZA M., 1992, p. 38). «Le nouveau gouvernement] isolera. comme on peut lui en prêter l'intention, la "minorité extrémiste" de la "majorité" hutu* et la "majorité" bururienne radicale qui s'exprime au nom de la "minorité" tutsi*.» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 65). **V. Groupe* de Bururi, régionaliste.** - n. «Sur le plan politique, le bururien H. fait partie de ce groupe de jeunes bouillonnants tutsi* [...]» (HAKIZIMANA, s. d., p. 33). **V. Régionalisme, tiers-monde.**
ENCYCL. En 1966, les Tutsis* de la région de Bururi, dans le sud du Burundi, sont devenus les détenteurs du pouvoir politique et militaire

BURURISATION [bururizasjɔ̃]. n. f. *Hapax* Introduction de bururiens* dans les différents organes du pouvoir. «Le grand danger de chanter cette fausse bururisation est le risque de culpabiliser des innocents.» (SHIBURA, 1993, p. 89).

BUSELURE [byzlyr]. n. f. (du fr. de Belg.) *Mécan.* Pièce de caoutchouc comprimé destinée à absorber les chocs et les vibrations dans certains organes mécaniques ; silent-bloc. *Remplacer les buseures du bloc moteur.*

BUSER [byzel]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Arg. étud.* Faire échouer, coller (un élève ou un étudiant). Il s'est fait buser à l'examen. «Le prof, il m'a busé.» (P.Ns.). - ABSOLT, «Le public friand du sensationnel n'a retenu que l'aspect anecdotique et caricatural du "je b... ou je buse" mais les choses sont plus compliquées [...]» (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). **V. Échouer.**

BUYOYISME [bujɔjizm]. n. m. (v. 1988, de *Buyoya*, n. pr. de personne). *Acrol., polit.* Attitude politique correspondant aux prises de position du Président Buyoya «Ce n'est qu'au mois d'octobre 1988 [...] que commence à apparaître ce qu'on pourrait appeler le "Buyoyisme" dans l'histoire politique contemporaine burundaise*.» (B.Nk., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3). ENCYCL. Le buyoyisme est surtout marqué à partir de 1988 par la politique de l'unité* nationale qui prône la réconciliation des deux ethnies* principales et amorce, par une ouverture des postes politiques aux Hutu*, la démocratisation du pays et le multipartisme

BUYOYISTE [bujɔjist]. n. (v. 1988, de *Buyoya*, n. pr. de personne). *Acrol., polit.* Partisan de la politique du Président Buyoya. «Ils ne cessent de décevoir les Upronistes* et les "Buyoyistes" [...]» (M.Bar., Citoyen n° 1/23-12-93, p. 6). «Le résultat est celui que vous connaissez : opération de déstabilisation par les Buyoyistes du 1er juin, du 3 juillet et du 21 octobre [...]» (J.B.B., Panafrika n° 24, p. 2).

BWANA [bwana]. n. m. (empr. au swa. *bwana* = patron, personnage important, Monsieur, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., fam., mil. expat.* et *bur. occid.* Monsieur, chef. «Bwana Birenge l'interromprait peut-être dans son exposé mais il refuserait de s'arrêter.» (NINDORERA, 1993, p. 128). «Alors les Allemands sont venus : Bwana Digidigi et Bwana Litnanti [...]» (F.St., Grands Lacs n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 17) «Non, bwana, disait-il, ne riez pas. C'est mauvais. C'est dangereux.» (RYCKMANS, 1931, p. 57). - *Vieilli ou péjor., mil. expat.* Personnage important. *Un bwana, un grand bwana.* **V. Boss, patron I.2. V. Ndiyo-bwana.**

C

CABARET [kabare]. n. m. *Acrol., cour., fréq.* Débit de boissons et lieu de rencontre, essentiellement fréquenté par les hommes ; café, bistrot. «*D'autres prenaient ensemble la bière de banane* dans les cabarets.*» (L.Ndi., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 4). «*Autrefois, seuls les hommes pouvaient fréquenter les cabarets.*» (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33). «*Il est des gens qui ne fréquentent pas tel cabaret, parce que ledit cabaret appartient à un individu qui n'est pas de leur ethnie* ou de leur région*.*» (Ren. n° 2793, 22/23-1-89, p. 9).
NORME FRFR Vieilli

CABARETIER [kabar(ə)tje]. n. m. *Acrol., cour* (Inusité au fém.) personne qui tient un cabaret*. «*Il essuya une autre humiliation quand il commanda sa bouteille et que le cabaretier exigea le paiement anticipé alors qu'il ne le faisait pas d'habitude.*» (KATIHABWA, s. d., p. 131.). «*Les jours de marché la bière* est vendue aux cabaretiers venus de Bujumbura [..].*» (SIRVEN, 1984, p. 667).
NORME FRFR Vx

CADEBU [kadebu]. n. f. (v. 1964). *Abrév. de Caisse d'Épargne du Burundi. Acrol* Caisse d'épargne publique. «*Il se souvint soudain d'un ami qui avait introduit une demande d'un crédit de 150000 F à la Cadebu et qu'il était près de le toucher.*» (KATIHABWA, s. d., p. 21). «*Ce résultat a été obtenu grâce [..] à la suppression du monopole de la Cadebu dans la collecte de l'épargne* obligatoire [..].*» (I.V., Mar.trop., 1-11-91, p. 2775). **V. Épargne* obligatoire.**

CAFÉ [kafɛ]. n. m. *Acrol.* ♦ **CAFÉ CERISE.** *Spéc. caféiculture.* (On dit aussi : café en cerise*) baie ayant une forme et une couleur rappelant celles de la cerise, et contenant deux grains de café. «*Ils ont donné 15 francs par kilo de café cerise.*» (Cé.). «*Ses principales fonctions [de l'OCIBU] sont : [..] la transformation du café cerise en café parche [..].*» (B.Mi., Mar.trop., 1-11-91, p. 2777). **V. Dépulpage.** *SYN. Cerise.* ♦ **CAFÉ MARCHAND.** *Spéc. caféiculture.* Grain de café dont la parche* a été enlevée. «*[..] la production nationale stagne depuis de nombreuses années à un volume approximatif de 30000 à 35000 tonnes de café marchand par an.*» (COCHET, 1993, p. 180). «*[La parche*] doit alors être enlevée mécaniquement pour transformer le "café parche" en "café marchand"*» (HARROY, 1987, p. 137). **V. Déparchage.** ♦ **CAFÉ PARCHE.** *Spéc. caféiculture.* (On dit aussi : café en parche*) grain de café dans la parche*, entouré de sa pellicule. «*En 1959, 48000 tonnes de café parche ont été transportées à Usumbura [..].*» (ANONYME, 1961, p. 335). **V. Filière* café.** «*[..] l'administration fixait le prix d'achat du café parche au planteur [..].*» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 81). «*La campagne d'achat du café parche a été lancée dimanche 18 juillet dans la province* de Bubanza [..].*» (F.Ba., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 8). **V. Campagne-café.**

CAFÉICOLE [kafɛjikɔl] adj. *Acrol., ts mil* Se dit d'une zone ou d'un terrain où l'on cultive le café. «*Dans les régions densément peuplées, la pénurie de matière organique disponible entrave même l'accroissement des surfaces caféicoles [..].*» (GUICHAOUA *al.*, 1995, p. 114).

CAFÉICULTEUR [kafɛjikyltoɛr]. n. m. *Acrol.* Agriculteur spécialisé dans la culture du café. «*Certains agriculteurs disposent également d'une surface par actif relativement importante [..] Ce ne sont pas pour autant des grands caféiculteurs.*» (COCHET, 1993, p. 57). «*[..] environ 10.000 caféiculteurs de la région du Kirimiro avaient déjà apporté plus de 32.000 tonnes de café cerises* aux stations* de lavage [..].*» (C.B., Ren. n° 3544, 16-7-91, p. 8).

CAFÉICULTURE [kafɛjikyltyr]. n. f. *Acrol.* Culture du café. «*Les problèmes posés par la caféiculture au Burundi ont été soulevés à plusieurs reprises dans ce rapport.*» (COCHET, 1993, p. 180). «*La caféiculture représente en valeur plus de 80% des exportations du pays.*» (BIDOU *et al.*, 1991 p. 140).

CAFÉIER, -ÈRE [kafeje, jɛr] adj. *Acrol.* Relatif au café. «*Certaines plantations caféières [ont été incendiées] parce que les feux* de brousse avaient aussi causé d'énormes dégâts* » (C.B., Ren. n° 4259, 21-12-93, p. 6). «*La première région caféière du Burundi est celle de Kayanza-Ngozi [.]* » (ACQUIER, 1986, p. 95). «*La production caféière est toujours irrégulière et généralement sur deux ans, une bonne année succède à une mauvaise.* » (BIDOU et al., 1991 p. 140).

CAFÉIÈRE [kafejɛr]. n. f. *Acrol.*, fréq. Espace planté de caféiers. «*L'installation d'un léger couvert arboré au-dessus des caféières est une pratique déjà ancienne dans cette région* » (Vidéo, Agroforesterie). «*Les "caféières" d'une superficie de 41 000 ha. représentent sur la base de fr. c. 15.000 l'ha., un investissement d'environ fr. c. 600 millions* » (ANONYME, 1961, p. 383) «*Les caféières isolées sont nombreuses* » (ACQUIER, 1986, p. 95).

CALEBASSE [kalbas]. n. f. *Acrol.*, ts mil., fréq 1. Fruit du calebassier. «*On cultive soi-même les calebasses que l'on utilisera comme récipients* » (RYCKMANS, 1931, p. 30). 2. Récipient fait du fruit du calebassier, vidé et séché. «*Les deux amis se sont alors bien installés en ce doux crépuscule du mois d'août 1968 en face d'une calebasse de vin* de banane* » (KATHABWA, s. d., p. 81). «*Il faut évoquer pour finir les filets qu'on a dans les huttes pour y suspendre les calebasses et autres ustensiles.* » (MEYER, 1984 (1916), p. 110). - METON. Peut désigner la matière. «*On puise les liquides avec des coupes en bois ou en calebasse.* » (MEYER, 1984 (1916), p. 38).

CALEBASSIER [kalbasje]. n. m. *Acrol.* (*Crescentia cujete*, d'apr. IFA 1) arbre dont le fruit est la calebasse. «*Il y a aussi des calebassiers [.] aux fruits de formes diverses pour les besoins en récipients.* » (MEYER, 1984 (1916), p. 76).

CAMP [kã]. n. m. *Acrol.*

I.1. CAMP BELGE. Ancienn (A l'ép. colon.) quartier dans lequel résidait la population indigène. «*Le 15 avril 1946, on commençait à s'occuper des femmes burundi* et congolaises du centre* extra-coutumier* dit . "camp belge".* » (Soeur J.deC., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 93). «*Nous étions installés à la terrasse de la "Bonne Ambiance" au quartier* Bwiza, qu'on appelait "Camp Belge" à cette époque.* » (KATHABWA, s. d., p. 112). SYN. Belge 2. **CAMP SWAHILI.** Vieilli. (A l'ép. colon) quartier réservé aux Swahili*. «*Une vie urbaine s'ébauchait donc à partir des "camps swahilis" et devait se renforcer durant la période de tutelle.* » (ACQUIER, 1986, p. 113). «*Au début de juin 1947, fut fondée une nouvelle section groupant les femmes du camp swahili, c'est-à-dire les femmes noires musulmanisées* » (Soeur J deC., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 93). **V. Quartier** 2. **3. Mod et région.** (Dans certaines villes comme Gitega ou Ngozi) quartier où se trouve une population majoritairement swahili* ou musulmane. «*On remarque surtout au camp swahili des personnes à pied, à vélo, à bord des véhicules [..].* » (Pa.Nt., Patriote n° 12, 27-9-94, p. 9). «*[A Rumonge] La population du camp swahili qui connaissait ce problème se serait alors mise dans la danse en s'opposant aux forces de l'ordre.* » (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93). SYN. Quartier swahili. **3. Néol. CAMP DE DÉPLACÉS.** V. DÉPLACÉ.

II. Mod. CAMP MILITAIRE. Caserne, quartier militaire. «*Ici, les paysans ne se sont pas interrogés sur la construction de deux camps militaires parce qu'ils savent* l'importance de la sécurité publique [..].* » (A.Bu, Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 8). «*De la vitre du minibus qui le ramenait de Kamesa, il voyait défiler un monde de filles, de femmes et d'hommes, massés devant l'entrée du camp militaire [..].* » (KATHABWA, s. d., p. 33). «*Le camp militaire de Mukoni exhibe une jeune bananeraie qui promet de très beaux régimes* » (J.Nz., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 25). ♦ **CAMP** (suivi du nom du camp) camp militaire. *Camp Muba, camp Muvaro.* «*Il était une heure du matin quand nous sommes arrivés à l'entrée du camp Muvaro.* » (Pa.Nt., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 6). «*Pendant les dernières semaines, presque toutes les réunions se tenaient au camp Muba [..].* » (E.T., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 10). «*Les jeunes gens [..] ont décidé de descendre* à Bujumbura et tenter la chance au camp Gakumbu [..].* » (B.K., Citoyen n° 3, 15-1-93, p. 3). REM Le mot caserne est peu usité

CAMPAGNE [kãpan]. n. f. ♦ **CAMPAGNE-CAFÉ, CAMPAGNE CAFÉ.** *Acrol.* Période pendant laquelle on vend le café. «*[...] la disponibilité de l'argent ne leur pose pas de problèmes*

comme au début de la campagne-café de l'année passée.» (F.Ba., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 8). «Ces restrictions financières impliquaient] des entraves peut-être graves pour l'imminente campagne café.» (HARROY, 1987, p. 390). SYN. Saison café.

CANDI [kãdi]. n. f. invar. (du fr. de Belg., mil. étud.). Abrév. de *candidature*. *Acrol.*, *mil. univ.*, *fam.*, *oral*. **1.** *Candidature**. *Première candi, deuxième candi J'ai un frère en première candi J'ai cours avec les deuxièmes candi le mardi matin.* **2.** *Etudiant de candidature** *Les deuxièmes candi ont un bon niveau cette année.*

CANDIDATURE [kãdidatʏr]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Premier cycle universitaire. «La cohérence et la progression sont souhaitées tant en candidatures qu'en années de licence*» (PVCF, 1-2-84). «De 1969 à 1971, il est à l'Université Officielle de Bujumbura où il fait ses années de candidature en science vétérinaire.» (F.W., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 6). **V. Licence.** ♦ **PREMIÈRE, DEUXIÈME CANDIDATURE.** Première, deuxième année du premier cycle universitaire. «On déplore surtout les échecs des années de première candidature, dont le nombre est impressionnant.» (PVCF, 17-7-91).

CANTINE [kãtin] n. f. *Acrol* **1.** Lieu où l'on peut prendre un repas sommaire ; cafétaria. «La cantine, c'est là où on va prendre des fanta*, des beignets, etc.» (B.Nd.). **2.** A l'université, lieu où les étudiants peuvent acheter des produits alimentaires sommaires ainsi que d'autres produits tels que savon, stylos, etc. «Les policiers me poussèrent vers une Toyota Land Cruiser garée tout près de la cantine universitaire, derrière ma résidence.» (NDEGEYA, 1993, p. 20).

CAOUTCHOUC [kautʃul]. n. m. **1.** *Mésol.* Sachet plastique. «Mets ça dans le caoutchouc là.» (C.Mu.). «Je cherche un caoutchouc pour couvrir mon riz.» (B.Nd.). **2.** Arg. ou *mésol.*, région (Cibitoke, Nord-Ouest). Jerrycan de 25 litres destiné à transporter la bière de fabrication artisanale. «[...] chaque véhicule transporte de vingt à trente "rudi-paints*", plus quelques "caoutchoucs", nom attribué aux jerrycans de 25 litres remplis de bière*» (SIRVEN, 1984, p. 667). **V. Rudipaint.**

CAPITA [kapital]. n. m. (du portugais par le kikongo, selon W. BAL, in JOUANNET 1984). *Vieilli* ou *spéc.* Responsable burundais* nommé à la tête d'une équipe de travailleurs ; contremaître, chef d'équipe. «Deux itinéraires, bien connus et expérimentés, étaient utilisés par les recrues, encadrées par un recruteur blanc et des "capita" noirs.» (GAHAMA, 1983, p. 376). «Les travailleurs du poste [sont] groupés par équipes avec à leur tête leur capita ou contremaître.» (GHISLAIN, 1992, p. 92). «Le Chinois surveillait les travaux, avec un autre, le capita» (R.). «Chaque fois qu'il y a un chantier, il y a un capita.» (G.Ru.).

CAPITAINE [kapiten]. n. m. *Acrol.*, *ts mil* **1.** (*Lates niloticus*) grand poisson fluviatile, pouvant atteindre la taille et le poids d'un homme (d'apr. EVERT., 1980, p. 146). «Le soir, les pêcheurs s'aventurent au large de cette mer intérieure [...] traquer un poisson spécifique, le Mukeke*, et les fameux capitaines.» (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91).

ENCYCL Selon EVERT (1980, p. 146), sa chair est appréciée, le morceau de choix étant réservé au capitaine du bateau remontant le fleuve Congo, d'où son nom, donné par extension aux trois *lates* endémiques du lac Tanganyika. Selon IFA 1, «on l'aurait appelé ainsi à cause de ses yeux exorbités, caractéristique propre à l'un des premiers explorateurs de l'Oubangui, le capitaine Jacques»

2. PAR EXT., Nom générique des variétés de *lates*, poisson prédateur du lac Tanganyika, ressemblant à la perche et pouvant peser 4,5 kg. pour une taille de 84 cm. (d'apr. EVERT, 1980). «Un kilo de capitaine se vend à 1300 FBu Le sangala* la même chose.» (A.Nim., Ren. n° 3392, 15-1-91, p. 2). **V. Nonzi, sangala.** ENCYCL *Lates microlepis* (nonzi), *lates angustifrons* et *lates mariae* (sangala) sont les trois variétés de *lates* endémiques du lac Tanganyika (cf EVERT, 1980, p. 150)

CAPITULA [kapitula]. (du fr. *pantalon*, passé en swa. véhiculaire et en kir. sous la forme *pitula* précédé du préfixe diminutif *ka-*, d'apr. JOUANNET, 1984). *Vieilli.* Short large descendant jusqu'aux genoux. «Pendant la colonisation, les boys* de blancs portaient des capitulas» (C.Mu.). «Catherine m'avait demandé de lui acheter des capitulas» (B.Nd.). «Déjà, de nombreux tailleurs [] gagnent leur vie en confectionnant des capitulas, chemises, robes, blouses, et costumes pour la clientèle indigène.» (COLLECTIF, 1959, p. 260).

- CARBONADE, CARBONNADE** [karbɔnad]. n. f. (du fr. de Belg., au plur. d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Acrol., mil. expat. surtout et bur. occid.* Plat constitué de morceaux de viande cuits en sauce ; ragoût. «*On fera de la carbonade en sauce tomate.*» (G.Ru.). - METON. Viande de bœuf coupée en morceaux pour préparer ce plat. *C'est combien, le kilo de carbonade ?*
- CARDINAL** [kardinal]. n. m. *Acrol., ts mil., peu usité.* (*Euplecte orix*, ou *euplectes bordeaceus*) oiseau à la livrée écarlate, appelé aussi "monseigneur". «*Un peu partout le long des rives, nous pourrions admirer les nids du tisserin*, appelé "cardinal", les arbres en sont tout pleins, on les remarque surtout en saison* sèche.*» (EVERT, 1980, p. 75). «*Par exemple ! Cet oiseau... - C'est un cardinal Il y en a ici des quantités, des rouges, des jaunes...*» (SAVATIER, 1977, p. 37). **V. Tisserin.**
- CARNET** [karne]. n. m. ♦**CARNET DE SANTÉ.** *Acrol., ts mil.* Carnet de vaccination. *J'ai été retardé à la douane parce que je n'avais pas mon carnet de santé.*
- CAROTTER** [karɔte]. v. tr. dir. *Arg. étud.* Ne pas suivre un cours. *Carotter un cours.* - ABSOLT, «*Où est Jean ? - Il a carotté !*» (A.Ba.). SYN. Brosser.
- CARROSSERIE** [karɔsʁi, basil. : karɔsɛri, kalɔseli,]. n. f. *Acrol. 1.* Armature métallique installée sur les bennes des camions ou des camionnettes. *J'ai fait installer une carrosserie sur le pick-up, pour transporter les marchandises.* (A.Ba.). «*Et en quelques secondes, il s'était déjà agrippé sur l'une des barres de la carrosserie [..].*» (KATHABWA, s. d., p. 83). **2.** La benne elle-même. «*Baluchons sur la tête, casseroles dans les bras, vieux matelas érodés et durcis par les années d'urine sont jetés sur les carrosseries des camionnettes poussives.*» (J.M.G., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 1).
- CARTE** [kart]. n. f. *Acrol.* ♦**CARTE POUR ÉTRANGER.** Permis de séjour, carte d'identité pour étranger. *Il faut renouveler votre carte pour étranger.* ♦**CARTE DE BAPTÊME.** Document attestant que son détenteur a été baptisé. «*J'ai une carte de baptême, mais malheureusement je l'ai laissée à la maison.*» (A.Ba.). *Au Zaïre, les flics te demandent même la carte de baptême !*
- CAS** [ka]. n. m. **1. DANS LE CAS PRÉCIS.** loc. *Mésol.* (Confusion dans ce cas précis / dans le cas présent). Renvoie au sujet dont on se préoccupe ; dans ce cas précis. «*Dans le cas précis, le recours a été fait par le prof, pas par l'étudiant.*» (J.Ng.). «*Ce "tiers détenteur" serait dans le cas précis les Magasins généraux.*» (Mr. Nya., RTNB, 17-9-93, 13h.). **2. EN TOUT CAS !** *Interj Acrol., fam., oral* Se dit pour exprimer sa satisfaction, ou son étonnement, selon le contexte ; et bien alors !, ben alors ! {Un spectateur, après un spectacle de tambourinaires*} : *En tout cas ! C'est grave* !*
- CASE** [kaz]. n. f. *Acrol. 1.* *Ts mil.* Construction circulaire en matériaux traditionnels* (potopoto*, paille, etc.). «*Le cultivateur s'isole dans son enclos*, le "rugo*", composé d'une ou de plusieurs cases circulaires en pisé, au toit de chaume conique.*» (VAN DER VELPEN, 1973, p. 82). **V. Rugo. 2.** *Ts mil.* Construction rectangulaire en matériaux traditionnels* combinés à des matériaux modernes (briques adobes, tôles*). «*Les anciennes cases hémisphériques à l'entrée basse surmontée d'un auvent ont presque totalement disparu et ont fait place aux cases en forme de champignon ou aux cases rectangulaires parfois recouvertes de tôles**» (COLLART et CELIS, 1988). **3. CASE DE PASSAGE.** *Mil. bur. et expat., spéc.* (coopération). Maison ou villa à la disposition de l'administration burundaise* ou française, où sont logées des personnes pour une période de courte durée. *Les professeurs visiteurs* seront logés dans la case de passage de l'université. [..] en attendant - ce n'était qu'une question de jours - on l'avait logé dans une des cases de passage de l'ambassade*.* (SAVATIER, 1977, p. 151).
- CASSER** [kase]. v. intr. *Mésol.* Commettre une faute de prononciation en français. «*Lui quand il parle français, il casse trop**. (Z) «*Pourquoi vous riez ? - Julienne a cassé !*» (B.Nd.).
- CASTARD** [kastar]. n. m. et adj. (du fr. de Belg.). *Acrol., fam.* Homme solide ; costaud, baraque. «*M. César, un jeune garçon de Bwiza, un véritable castard avec une carrure de boxeur, a perdu une jambe au cours de l'attaque [..].*» (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15). «*Amunike, il n'a que vingt et un ans, ce castard ?*» (G.Ru.). - adj. Costaud,

baraqué. «*Vous avez maigri.. Vous n'êtes plus castard comme avant !*» (L.R.). «*Ben dis donc, il est castard, ce poulet !*» (C.F.).

CATCHEUR [katʃœʁ]. n. m. (1993). *Mésol., fam.* Voleur, malfaiteur. «*Non moins alarmantes sont les attaques des "catcheurs" et autres groupes de malfaiteurs spécialement dirigées contre les femmes, les jeunes filles qui se font délester régulièrement de leurs sacs à main ou dépouiller de leurs précieux bijoux.*» (Pa.Nt., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 1). «*Les catcheurs se prélassaient le jour sur les sables de la rivière et, une fois la nuit tombée, ils s'approchaient des deux ponts où ils choppaient les passants attardés [...]*» (Aube n° 25, 1/15-9-93, p. 8). «*Fais attention aux catcheurs si tu sors le soir !*» (B.Nd.).

CATÉGORIE [katɛgɔʁi]. n. f. *Acrol.* Ensemble de personnes présentant des identités sociales, claniques* ou ethniques*. «*Les Batwa*, contrairement aux membres des autres catégories de la population, qui ont un système d'habitat* dispersé, sont groupés en une sorte de village*» (P.Nd., in GUILLET et NDORICIMPA, 1984 b, p. 241). **V. Hutu, tutsi.** «*L'existence de "catégories" (amoko, pluriel de ubwoko) dans la société du Burundi précolonial représente une énigme historique.*» (MWOROHA et al., 1987, p. 95). **V. Composante, ethnie.** COMMENT Le terme est utilisé pour éviter particulièrement celui d'*ethnie**, jugé inadéquat. *Catégorie* est ainsi une traduction du kirundi *ubwoko*, qui rend aussi bien l'idée d'*ethnie**, que celle de *clan** ou d'*appartenance sociale*. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1980 a été défendue officiellement la thèse selon laquelle il n'existe pas d'*ethnies** au Burundi. Cette thèse a eu une influence sur la dénomination générique des Hutu*, des Tutsi* et des Twa*, mais d'un point de vue sociolinguistique ou politique, le terme est surtout en usage dans les milieux de l'ancien parti unique Uprona*, qui jusqu'à une date récente ont eu tendance à nier l'existence d'*ethnies** au Burundi.

CAURI, -S [kɔʁi]. n. m. *Acrol., vieilli. 1.* Coquillage importé de l'océan Indien par les commerçants au XIX^e siècle et servant de monnaie. «*Il n'y a qu'à évoquer les échanges autour du sel, des cauris, des produits en cuivre, etc. qui existent entre les différents peuples de la région.*» (E.Mw., in COLLECTIF, 1992, p. 113). **2.** Coquillage utilisé comme objet magique. «*Au centre du bonnet un petit cauri, coquillage à ouverture dentelée, figurait la bouche de l'oracle.*» (RYCKMANS, 1931, p. 66). «*[...] on leur passait parfois autour du cou une longue courroie ornée de quatre rangs de cauris [...]*» (BOURGOIS, 1957, p. 525). **V. Gris-gris.**

C.C.F., CCF [sɛsɛɛf]. n. m. Sigle de *Centre* Culturel Français. Acrol, écrit.* «*Nous avons essayé de faire du CCF un lieu d'échanges et de rencontres internationales.*» (R.L., Tanganyika n° 3, 6-92, p. 26). «*Le groupe se transporte alors au CCF.*» (M.Be., Dire n° spécial, 12-92, p. 46).

CE, CET, CETTE [sə, sɛt, sɛt]. adj. dém. (calque du kir. *uyu* (pron. dém. pour les personnes) / *iyi* ou *iki* (pron. dém. pour les choses), etc., variable selon les classes grammaticales en kir.). *Acrol., oral.* Entre dans la construction de certaines expressions utilisées avec l'article défini en français standard. «*Il n'y a pas de sel dans cette maison ?* (= à la maison)» (G.Ru.). **V. Celui-ci, celle-là.**

REM Moins péjor qu'en FRFR

◆ **DANS CE CAS PRÉSENT.** V. CAS.

CE-N'EST-PAS-GENTIL [sənɛpaʒɑ̃til]. loc. subst. m. invar. *Acrol, fam. et plais.* (Généralt au plur.) bourrelets que les femmes potelées ont au niveau des hanches ; bouées de sauvetage, poignées d'amour. «*A un certain âge, les femmes ont toutes des ce-n'est-pas-gentil.*»

C.E.E.A.C., CEEAC [seak]. n. f. Sigle de *Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale. Acrol., écon.* Organisme international ayant pour but de favoriser les échanges commerciaux principalement, entre les états membres. «*Il faut créer les conditions qui favorisent la libre circulation et la coopération. Les cadres sont tracés, c'est la CEPGL*, la ZEP*, l'OBK* et la CEAC.*» (E.Mw., in COLLECTIF, 1992, p. 113).

CELLULE [sɛlyl]. n. f. *Acrol.* Unité de base dans l'organigramme de l'ancien parti unique Uprona*, en milieu urbain. **V. Colline IV.** «*[...] les assemblées du Parti dans cette cellule ont été tenues régulièrement.*» (B.Bw., Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 5). «*[...] il a fallu élire les 5 membres de chacun des comités* de cellules (225 à Ntega) [...]*» (G.L.J., in CHRETIEN et al., 1989, p. 79). V. SECTION.

CELUI-CI [sɛlysi], **CELUI-LÀ** [sɛlyla], **CELLE-CI** [sɛlsi], **CELLE-LÀ** [sɛlla]. pron. dém. *Mésol., oral.* Sert à désigner une personne présente à proximité du locuteur ; lui, elle ;

ce monsieur, cette dame *Allez avec celui-ci, il va vous montrer où c'est.* **V. Type.** «*Ca fait dix ans que je suis marié avec celle-ci.*» (P.Ndi.). **V. Ce.**
REM N'est pas senti comme péjor

CENTRE [sãtr], n. m. *Acrol.*

- I.1. Anciennit** Lieu où habitait des personnes de même identité. **1. CENTRE EUROPÉEN.** (1925, B.O. du R.U., in SIRVEN, 1984, p. 218). (A l'ép. colon.) centre réservé aux Européens. «[...] on parlait de "centre européen" ou de "localité européenne".» (SIRVEN, 1984, p. 155). **2. CENTRE EXTRA-COUTUMIER.** (v. 1934, CHRETIEN, 1993, p. 308). (Jusqu'à l'Indépendance) collectivité de statut officiel vivant en marge de l'autorité coutumière* et établie à proximité d'une agglomération européenne. «*En 1938 à Usumbura, l'administration lotit le "village de Buyenzi" qui devint un centre extra-coutumier en 1941.*» (ACQUIER, 1986, p. 114). «[...] la langue des centres extra-coutumiers était le *kiswahili** [...]» (SIRVEN, 1984, p. 273). «*Au lendemain de l'Indépendance, les centres extra-coutumiers sont supprimés [...]*» (BIDOU et al., 1991 p. 240). **V. Belge, camp* swahili, cité* indigène.** **3. Néol. CENTRE DE DÉPLACÉS.** V. DÉPLACÉ.
- II.** (1956, in SIRVEN, 1984, p. 219). *Cour* Concentration urbaine ou rurale à vocation commerciale. **1. CENTRE COMMERCIAL.** Marché d'une certaine importance créé à l'époque coloniale, qui se situe généralement dans les centres urbains ou les bourgs et installé dans des bâtiments en matériaux durables (d'apr. BIDOU et al., 1991). «*Les centres commerciaux se situaient dans toutes les circonscriptions urbaines et dans les agglomérations importantes par leur rôle commercial [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 218). «*Quand les agglomérations sont trop éloignées l'une de l'autre, des centres commerciaux hors agglomération ont été créés*» (ANONYME, 1961, p. 325). «[Les habitants de] *Nyabihanga et Muyebe ne venaient plus vendre leurs denrées au centre commercial de Muworo [...]*» (S.G., Ren. n° 4256, 17-12-93, p. 2). **V. Centre de négoce, marché.** **2. CENTRE DE NÉGOCE.** Marché créé à l'époque coloniale, installé dans des bâtiments en matériaux semi-durables dans une petite ville et dépendant d'un centre commercial voisin (d'apr. BIDOU et al., 1991). «*Ce schéma comprend à la fin du circuit le consommateur qui s'approvisionne chez le détaillant installé généralement dans un centre de négoce.*» (S.Ns., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 12). «*Chemin faisant, il s'arrêta au centre de négoce et entra dans un bistrot [...]*» (KATIHABWA, s. d., p. 148). **V. Centre commercial, marché.**
- III.** (v. 1985). *Adm bur.* Regroupement physique identifiable d'une population sédentaire (BIDOU et al., 1991 p. 241). **1. CENTRE URBAIN.** Centre dans lequel s'exerce de façon constante des fonctions administratives, économiques et sociales, et dont l'équipement revêt une certaine importance (d'apr. BIDOU et al., 1991, p. 241). «*Les villes principales, les villes secondaires et les centres à vocation urbaine seront déclarés centres urbains par décret présidentiel.*» (BIDOU et al., 1991 p. 241). «*Cette mission à vocation sociale sera élargie plus tard aux autres principaux centres urbains du pays.*» (L.Ndi., Ren. n° 4490, 6/7-11-94, p. 2). - PAR EXT., Ville de l'intérieur* (par oppos. à la capitale). «[...] les fonctionnaires nommés dans les centres urbains se considèrent en exil.» (SIRVEN, 1984, p. 461) ◆**CENTRE URBAIN SECONDAIRE.** Désignation d'une ville principale (à l'exception de la capitale) ou d'une ville secondaire. «*Les centres urbains secondaires ont tous un réseau d'adduction d'eau et un réseau de distribution d'électricité.*» (BIDOU et al., 1991 p. 250). «*Bujumbura et les centres urbains secondaires ont une population totale de 360 000 habitants soit 6,5% de la population du pays.*» (BIDOU et al., 1991 p. 250). ◆**CENTRE À VOCATION URBAINE.** Centre dont le développement est intermédiaire entre la ville secondaire et le centre rural. «*Les centres à vocation urbaine ont un niveau d'équipement [...] qui ne leur permet pas d'être classés parmi les villes.*» (BIDOU et al., 1991 p. 242). **2. CENTRE RURAL.** Centre qui ne répond pas aux critères du centre urbain. «*Les centres sont classés en villes principales, villes secondaires, centres à vocation urbaine, centres ruraux et villages*» (BIDOU et al., 1991, p. 241).
ENCYCL Les agglomérations de l'intérieur* sont de dimensions extrêmement réduites au Burundi, où l'habitat* traditionnel* est dispersé, et ne répondent pas aux critères habituels de la ville la deuxième ville du pays, Gitega, comptait 16 000 habitants en 1990

IV. Etablissement. 1. CENTRE DE FORMATION POLYVALENTE. Centre de formation pratique pour les élèves qui ne poursuivent pas l'enseignement général. «[...] dans la province* de Kirundo, les 6 centres de formation polyvalente (C.F.P.) scolarisaient en tout 99 élèves [...]» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 14). **2. CENTRE CULTUREL FRANÇAIS, CENTRE CULTUREL.** Ts mil Centre dont la mission consiste à diffuser la culture française et francophone. «Des ateliers de théâtre ont vu le jour au Centre Culturel Français de Bujumbura et à l'Université du Burundi.» (J.M.V.K., Dire n° spécial, déc. 92, p. 33). «Ils sont déjà quinze ou vingt, rien que des garçons, qui attendent sous les arcades l'ouverture du Centre culturel.» (SAVATIER, 1977, p. 51). - ABSOLT, **CENTRE.** «- Demain, y'a du cinéma - Où ça ? - Ici, au Centre » (cass. 1B, 412). ♦ **CENTRE CU.** Mil. *expat.* et mil. *bur occid., oral.* Abrév. *fam.* de Centre Culturel. «Il y a quelque chose au centre cu ce soir ?» (J.M.N) **V. C.C.F. 3. CENTRE DE SANTÉ.** Fréq. Structure sanitaire élémentaire normalement située à 5 km. au maximum de chaque habitant, dispensant des soins préventifs et curatifs, ainsi qu'une éducation pour la santé. «Qui ne connaît pas l'impact positif des 10 commandements sur l'hygiène sanitaire qui sont lus à la radio et affichés dans les hôpitaux, dispensaires et centres de santé ?» (E.Mw., in COLLECTIF, 1987, p. 31). «[...] il arrive que dans un hôpital ou un centre de santé déterminé, l'on dise aux malades d'attendre l'arrivée d'un nouveau lot de médicaments [...]» (A.Nd., Bur.Mag. n° 125, 4-91, p. 39).

C.E.P.G.L., CEPGL [seapeʒeɛl, sepeʒeɛl]. n. f. (1976). Sigle de *Communauté Economique des Pays des Grands Lacs Acrol., écon., fréq.* Communauté inaugurée en 1976 (d'apr. NTIBAZONKAZI, 1993, p. 188) regroupant le Burundi, le Rwanda et la région du Kivu, au Zaïre, destinée à favoriser les échanges entre les trois pays. «L'un des buts de la C.E.P.G.L. est de promouvoir et d'intensifier les échanges commerciaux ainsi que la libre circulation des personnes et des biens entre les trois pays.» (BIDOU et al., 1991 p. 278). «Il existe un courant d'échanges réguliers entre les trois pays membres de la CEPGL : Zaïre, Rwanda et Burundi.» (S.Ns., Burundi Times n° 2, 7/14-2-94, p. 13). **V. Sous-région.**

CERCLE [sɛrkɛl]. n. m. *Acrol.* Dans les villes, lieu public où l'on peut boire, se restaurer, se rencontrer ou se détendre, se réunir. «Les fonctionnaires de même catégorie ou presque, se retrouvent souvent ensemble dans les lieux de loisirs, dont le plus important est, sans conteste, "le cercle"» (KATIHABWA, s. d., p. 41). «Parmi les canaux d'expression de l'opinion publique, on trouve des canaux auxiliaires tels que les cercles, les buvettes, les salons, etc » (d'apr. P.Nk., Réveil n° 1, 4-90, p. 20) **V. Cabaret.** «Ce bâtiment bâti sur la route circulaire en contrebas du "Cercle" de Gitega existe encore, mais il a subi des transformations.» (COLLART et CELIS, 1988, p. 56).

CERISE [s(ə)riz]. n. f. *Acrol., caféiculture* Baie du caféier à l'état naturel. «[La caisse] devint lavoir où il lava à grande eau les premières cerises de ses caféiers.» (GORJU, 1926, p. 51). «Les cerises rouges passent entre les disques, où elles sont broyées, et arrivent dans un bac d'eau [...]» (GHISLAIN, 1992, p. 70). ♦ **EN CERISE.** Se dit des grains de café enveloppés de leur pulpe rougeâtre, d'environ un millimètre d'épaisseur. «Après trois ans, la plantation donne sa première production qui est vendue en cerise aux coopératives et en parche* au commerce local [...]» (BOURGEOIS, 1957, p. 434). «Le café est cueilli en "cerise"» (HARROY, 1987, p. 137). **V. Café* cerise, café* parche, café* marchand.**

CHACUN [ʃakœ]. pron. indéf. ♦ **TOUT UN CHACUN.** *Acrol., cour., fréq.* Chacun. «C'est un ennemi déjà identifié et bien connu de tout un chacun.» (F.B., Ren., 18-12-91, p. 2). «On a l'impression que la société encourage la loi du moindre effort au lieu d'inciter tout un chacun à transformer la nature et à créer des richesses.» (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). «Quitte à laisser à tout un chacun le soin de trouver par lui-même les raisons d'une transparence plutôt inquiétante » (KIGANAHE, 1990, p. 75). NORME FRFR peu usité et langue soutenue

CHAÎNE [ʃɛn]. n. f. *Mésol* Fourrière. «Faute. Défaut de permis de conduire et abandon du véhicule sur la voie publique. Sanction de la PS R.* - véhicule à la chaîne au District* » (d'apr. Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 4). «A la chaîne, les véhicules sont alignés, on s'en occupe après beaucoup* de jours par négligence.» (B.Nd.).

CHALUMEAU [ʃalymol]. n.m. *Acrol*, *fréq* Petit tuyau en roseau servant à aspirer la bière* ou le vin* dans une cruche ; paille. «*Les quatre appelés se levèrent gaiement, plongèrent leur chalumeau dans la cruche, aspirèrent goulument, imprimant des creux sur les joues [...]*» (KATIHABWA, s. d., p. 128). «*Que mon père était heureux quand ensemble nous buvions avec le même chalumeau, à la même cruche.*» (KAYOYA, 1968, p. 20). «*Tu as vu cette pub ? C'est un coquetier avec un oeuf et un chalumeau dedans.*» (G.Ru.).
COMMENT Le terme *paille*, d'usage courant en France, est inusité au Burundi

CHAMITE V. HAMITE.

CHAMITIQUE V. HAMITIQUE.

CHANGE [ʃɑ̃ʒ]. n. m. *Acrol* ♦**CHANGE OFFICIEL**. *Mil. expat surtout* Taux de change défini par l'Etat et pratiqué dans les banques «*On vous donnera alors dix-huit francs burundais* pour un franc français, c'est le change officiel.*» (SAVATIER, 1977, p. 63). ♦**CHANGE PARALLÈLE**. *Mil. expat. surtout*. Taux de change pratiqué clandestinement, dans lequel la monnaie locale est dévaluée par rapport au change officiel ; marché noir. «*Faites-moi plaisir Yvonne Expliquez-moi cette histoire de change parallèle.*» (SAVATIER, 1977, p. 62). SYN. Cours, marché, taux (officiel, parallèle).

CHANGEUR [ʃɑ̃ʒœr]. n. m. *Acrol*, *mil expat. surtout* Personne qui effectue des opérations de change* parallèle. «*Plus de précipitation des changeurs du "marché* parallèle" sur les minibus qui font le transport Bujumbura-Gatumba [...]*» (M. S., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 2). «*Les latrines les plus concernées sont celles se trouvant à côté du marché de Gatumba et à l'endroit habituel des changeurs.*» (M.S., Ren. n° 3430, 1-3-91, p. 8). *Avant d'arriver à la Kanyaru, tu verras plein de changeurs sur le bord de la route, qui agitent des liasses de billets.*

CHANVRÉ [ʃɑ̃vrɛ]. adj. *Mésol* Se dit de qqn qui a fumé du chanvre ; drogué. «*Une bande de gens armés de machettes et probablement "chanvrés" comme on dit ici, ou souls, ont fait irruption dans ce camp*» (J.He., RFI, 29-10-93, 6h.30). *Chaque fois qu'il y a une attaque quelque part, on dit toujours que les assaillants* sont chanvrés*

CHARBON [ʃarɒ̃]. n. m. *Mésol*. Charbon de bois. «*Actuellement, il faut compter au moins 200 F pour le même repas, sans parler du prix du charbon, qui a grimpé au même rythme.*» (KATIHABWA, s. d., p. 30). «*En outre, le charbon utilisé dans le brasero offre l'avantage de dégager peu de fumée [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 415). **V. Imbabula**. SYN. Makala.

CHARGÉ [ʃaʁʒe]. n. m. *Acrol.*, *spéc univ* ♦**CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT**. A l'université, grade intermédiaire entre le chargé de cours* et le maître-assistant. ♦**CHARGÉ DE COURS**. A l'université, grade intermédiaire entre le chargé d'enseignement et le professeur* associé. **V. Professeur**.

CHARROI [ʃarwa]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol* Parc automobile de l'Etat ou d'une société. «*Des mesures sont maintes fois prises pour assurer le maintien et l'entretien du charroi de l'Etat.*» (A.Nd., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 45). «*Il faut souligner le manque de stencilleuses pour faciliter la multiplication des messages et les carences du charroi pour les déplacements.*» (d'apr. P.Nt, Ren n° 3446, 21-3-91, p. 6). «*Le véhicule [...] faisait partie du charroi de la SOSUMO*» (L.Nge., Ren. n° 4259, 21-12-93, p. 3).

CHARTE. V. CHARTE DE L'UNITE* NATIONALE

CHAUD, -E [fo, fod]. adj. *Acrol* (En parlant d'une bière*) à la température ambiante ; chambrée. «*Un Murundi* s'étant rendu en France arrive au cabaret* et demande une bière* chaude.*» (inc.) «*Affamé, il rentra à la maison. près de chez lui, il but uniquement une bière* chaude en guise de déjeuner.*» (KATIHABWA, s. d., p. 75). «*Le père à 17h 30 doit avoir pris deux bouteilles chaudes [avec des brochettes]*» (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2).
REM Ne correspond pas forcément à une appréciation négative

CHEF [ʃɛf]. n. m. *Acrol*

I. Anciennt 1. (prob. av. 1912, R.A.V.A.K, in SIRVEN, 1984, p. 103). Dans le Burundi traditionnel*, personne qui était à la tête d'un territoire d'importance variable. «*En 1922,*

des Hutu* et des Tutsi* côtoyaient les Ganwa* dans la fonction de chef [.]» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 39). **V. Ganwa.** «Après le roi qui se trouve au sommet de la hiérarchie et qui règne sur l'ensemble du pays viennent les chefs (Baganwa*) qui sont nommés et révoqués discrétionnairement par le souverain» (RUTAKE, s. d., p. 16). **V. Mwami.** «Le Pays fut d'abord gouverné par les chefs de clans* à pouvoir égalitaire.» (ANONYME, 1974, p. 15). **V. Chefferie, mutware.** ♦**CHEF COUTUMIER.** Chef investi d'un pouvoir par la tradition*. «[...] ce même pouvoir [.] à la fin des années cinquante paracheva son action en supprimant les mêmes chefs coutumiers et en les remplaçant par des administrateurs* burundais*» (L.Nta., Revue de l'Université n° 3, p. 114). **2. Adm. colon.** A (l'ép. colon.), personne de nationalité burundaise* responsable d'une chefferie*. «Les chefs doivent transmettre à leurs administrés les ordres, les règlements, les décisions des autorités européennes.» (GAHAMA, 1983, p. 125). **V. Sous-chef.** «La notion de chef changea totalement de sens du chef protecteur de ses sujets, régulateur des rapports sociaux de sa région et distributeur de cadeaux, on arriva au chef fonctionnaire, homme à tout faire de l'administration coloniale» (GAHAMA, 1983, p. 402). **V. Administrateur, ndiyo-bwana.**

II. Mod. 1. Adm. bur. Personne de nationalité burundaise* investie d'une responsabilité aux divers échelons de la hiérarchie administrative. ♦**CHEF DE COLLINE.** «Le chef de colline avait alerté la population.» (F.Mu., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 2). «C'est plutôt par le truchement des représentants locaux, en l'occurrence les chefs de colline, que les doléances des paysans [.] parviennent aux responsables intéressés» (RUTAKE, s. d., p. 74). «Les chefs de colline étaient chargés de collecter les taxes et d'administrer les terres.» (CHRISTENSEN, 1988, p. 49). **V. Colline.** ♦**CHEF DE QUARTIER.** «[...] sa gestion et son animation incombent à un chef de quartier, placé sous l'autorité du chef de zone*.» (RUTAKE, s. d., p. 59). «Il n'a pas également* oublié de réagir aux propos d'un chef de quartier [.]» (M.S., P.Bi., Ren. n° 4279, 16/17-1-94, p. 3). **V. Quartier.** ♦**CHEF DE SECTEUR.** «Sur les collines* Nyarunazi et Kananda, le chef de secteur M. N. Michel a souligné que le seul cas de tentative de suicide date d'une année.» (M.S., Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 3). **V. Secteur.** ♦**CHEF DE ZONE.** «Tous les chefs de zone ont été sensibilisés pour recenser les lieux de ces fumeurs de chanvre» (Ren. n° 2817, 19/20-2-89, p. 5). «[...] le chef de zone a promis qu'il n'y aura ni arrestation ni amende mais leur a demandé de se repentir» (R.Ha., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 10). **V. Zone. 2. Adm. fr.** ♦**CHEF DE MISSION.** Fonctionnaire de nationalité française qui se trouve à la tête d'une mission* de coopération française. «Mais il faut croire qu'ils sont allés protester plus haut puisque, cette semaine, le chef de Mission est venu me faire la morale» (SAVATIER, 1977, p. 183). **V. Mission* de coopération.** ♦**CHEF DE PROJET.** V. PROJET* DE COOPÉRATION. **3. Polit.** ♦**CHEF DE CELLULE, CHEF DE COMITÉ.** Dans l'organigramme du parti Uprona*, responsable d'une cellule*, d'un comité*. «[...] quiconque loge quelqu'un doit le signaler au chef de secteur* ou au chef de cellule dans le but de faire un meilleur contrôle.» (T.G., Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 9) **V. Comité.**

III. Fam. 1. Appellatif employé pour s'adresser à qqn considéré comme un supérieur. «D'une voix hésitante, et pitoyable, le vieux fit un effort pour s'expliquer. Chef, j'habite à plus de 150 km. J'attends que le directeur daigne me recevoir depuis une semaine.» (KATIHABWA, s. d., p. 73). **2.** S'emploie pour s'adresser à toute personne avec laquelle il n'existe aucun lien hiérarchique réel. - PARTICULT, Employé par les vendeurs à la sauvette, pour s'adresser au client. «Alors, tu m'attends pour les oranges, chef?» (cass. 1A, 708). «Alors les sifflets, tu n'achètes pas, chef?» (cass. 1A, 714). «- 20 francs "seulement" ? c'est déjà beaucoup ! - C'est pas beaucoup, chef !» (cass. 1B, 233). SYN. Patron II, professeur II.

CHEFFERIE [ʃɛfr̥i]. n. f. *Acrol.*, **anciennt 1.** (Dans le Burundi traditionnel*), subdivision administrative du royaume à la tête de laquelle se trouvait un chef*. «Le Burundi était une monarchie divisée en plusieurs chefferies et sous-chefferies*, toutes dépendantes du Mwami*» (D.Ny., Constellation n° 1, 10-88, p. 25). «[...] avant la période coloniale, les chefferies ne portaient pas de nom géographique.» (GAHAMA, 1983, p. 89). «[...] les chefferies dont les plus importantes étaient confiées aux fils de Rugamba devinrent des entités à la fois administratives et militaires.» (MWOROHA et al., 1987, p. 158). **V. Sous-chefferie. 2.** (A l'ép. colon.), entité administrative et militaire, intermédiaire entre la

résidence* et la sous-chefferie*. «*La réforme consistait à grouper les chefferies et les sous-chefferies* et à l'occasion destituer les non baganwa**» (SHIBURA, 1993, p. 18). «*[Mwambutsa annonça] la suppression des anciennes chefferies et sous-chefferies* et leur remplacement par des communes*, ainsi que le prévoyait le décret intérimaire*» (HARROY, 1987, p. 404). **V. Résidence, territoire, commune.**

CHÉNOPODE [ʃenopod]. n. m. *Acrol, érud.* (*Chenopodium ambrosioides* L., *chenopodium opulifolium* SCHRAD, *chenopodium* sp., d'apr. RODEGEM, 1970, p. 637) plante des régions chaudes et tempérées, de haute valeur symbolique au Burundi. «*Avant de rentrer à la maison, on arrache un pied de jonc, on prend du Chénopode, de l'Erythrine* [.]*» (RODEGEM, 1970, p. 166).

CHER [ʃɛʀ]. adj. *Mésol.* **1. MOINS CHER, À MOINS CHER.** *Mil. vendeurs à la sauvette* (Sans valeur comparative) pas cher, bon marché. «*- 350, c'est cher ça ! - C'est moins cher, vraiment.*» (vendeur, cass. 2 B, 574). «*Eh professeur*, j'ai des bonnes mangues mûres, à moins cher. Je laisse à moins cher, à prix du soir*» (vendeur, cass. 1B, 286). **2. À MOINS CHER, À PLUS CHER.** (Avec valeur comparative) moins cher, plus cher. «*Objectif. acheter du riz à moins cher pour le vendre à plus cher au Burundi [..]*» (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 8). SYN. A bon prix.

CHERCHER [ʃɛʀʃɛ]. v. tr. (interf. du kir. *kurondera*). *Mésol* **1.** Essayer d'avoir, d'obtenir. «*Ils ont déjà deux enfants, mais ils cherchent le troisième.*» **V. Gagner.** «*Pour faire de bonnes affaires en Belgique, Hutimana cherche la nationalité belge [.]*» (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). «*Quand je cherchais le permis, je conduisais tous les jours*» **2. CHERCHER L'ARGENT.** *Euphém* Se livrer à la prostitution. «*Pour ne pas décevoir les parents ces jeunes filles vont en ville "chercher l'argent", suivant l'expression couramment employée [.]*» (SIRVEN, 1984, p. 653).

CHEZ [ʃɛ]. prép. *Acrol.* (Suivi d'un pron. pers. compl.) la maison de qqn. «*Ils ont attaqué chez moi [..]*» (Semaine n° 13, 15-12-93, p. 15). «*J'avais quitté chez moi lundi soir.*» (in CHRETIEN et al., 1989, p. 103). **◆ CONNAÎTRE CHEZ QQN.** V. CONNAÎTRE.

CHICON [ʃikɔ̃]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., mil expat. et vendeurs* Endive. «*Chicons · 40 francs la botte.*» (Affichage, Coopérative de Mutoyi).

CHICOTTE [ʃikɔt]. n. f. *Acrol., ts mil.* Fouet destiné à administrer des châtiments corporels (d'apr. IFA 1). «*Le Burundais* s'est débarrassé du colonisateur à la chicotte mais n'a pas acquis son indépendance véritable*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 115). «*A l'exemple de leur supérieurs, les administrateurs*, ils [les chefs*] vont user de la chicotte pour se faire obéir*» (GAHAMA, 1983, p. 127). «*Il a fallu la chicotte coloniale pour que les paysans se soumettent aux "travaux de lutte anti-érosive" [..]*» (COCHET, 1993, p. 110). REM Le terme est connoté et renvoie à la période coloniale

CHIENS-MÉCHANTS [ʃjɛmɛʃɑ̃]. n. m. plur. *Mésol., fam., oral, peu usité* Désigne les nantis, qui ont souvent une parcelle* dont le portail porte un écriteau avertissant de la présence d'un chien. Elle, elle habite chez les "chiens-méchants". «*Tu habites dans le quartier des chiens-méchants.*» (B.Nd.). «*Le quartier des chiens-méchants, à Kiriri, c'est inaccessible aux basses classes.*»

CHOIX [ʃwa]. n. m. **◆ NE PAS AVOIR DE CHOIX.** *Mésol.* Ne pas avoir le choix. «*Il a quitté son poste, il n'avait pas de choix.*» (A.M.). «*Le garçon et la jeune fille n'avaient pas de choix dans cette affaire.*» (copie étud.). «*Il n'avait pas de choix. Après 1988, il fallait absolument opérer un changement fondamental.*» (C.Mb., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 8).

CHOP [tʃɔp]. n. m. (du kgw. *chopo* = nourriture, d'apr. LENSELAER, 1983). *Mésol, peu usité.* Repas. «*Il gardait les vaches*, préparait de temps en temps le chop (la cuisine) et... transportait les produits détournés [.]*» (J.M.S., Aube n° 25, 1/15-9-93, p. 1). «*Je fais un petit chop ce soir, tu viendras ?*» (N).

CHOSE [ʃoz]. n. f. **1. CHOSE PUBLIQUE.** *Acrol., fréq.* Biens et services appartenant à la collectivité ; bien public. «*La chose publique est mal entretenue.*» (G.Nke., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3). «*Pour le futur on revendique la clarté et la transparence dans la ges-*

tion de la chose publique.» (MBOGOYE, 1989, p. 8). **2. QUELQUE CHOSE.** pron. indéf. *Mésol* (Accord au fém.) désigne un objet indéfini. «*C'était donc que quelque chose de grave s'était passée* » (NINDORERA, 1993, p. 86). «*Au niveau historique, quelque chose peut être vraie à une époque, mais au fur et à mesure que le temps passe, les idées changent.*» (copie étud.). «*Quelque chose de nouveau est enfin apparue dans la presse burundaise**.» (S.B. Aube n° 4, 7/21-10-92, p. 8). «*Or, dans nos sociétés, c'est quelque chose qui est cachée.*» (F.Nd., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 3).

C.H.U.K. CHUK. n. m. (v. 1984). n. m. *Acrol*, écrit. Sigle de Centre Hospitalo-Universitaire de Kamenge. «*Inauguré en 1984, le CHUK est placé sous la double tutelle du Ministère de la Santé et du Recteur de l'Université du Burundi.*» (P.B., Phare n° 22, 12-5-95, p. 7).

CI-HAUT [siho]. loc. adv. *Acrol*, écrit surtout. (Suivi ou quelquefois précédé du part. pas. accordé) dans un texte, renvoie à un élément énoncé auparavant ; ci-dessus, plus haut, supra, etc. «*[...] les chiffres ci-haut présentés se passent de tout commentaire* » (A.Kam., Réveil n° 7, 12-90, p. 10). «*Actuellement avec la signature de la convention ci-haut citée, la femme doit se battre sur le plan social* » (C.Nda., Bur.Mag. n° 125, 4-4-91, p. 29). «*Les contraintes évoquées ci-haut ne sont pas exhaustives, mais ce sont les plus importantes.*» (ABM n° 6, 6/7-93, p. 270). *La scène racontée ci-haut*

CITÉ [site]. n. f. *Acrol*. **1.** *Ts mil* Quartier populaire d'une ville. «*A midi, ils étaient installés dans le meilleur hôtel de la ville, où Magume n'avait jamais mis les pieds. Pensez-donc ! une bière* coûtait le triple de son prix à la cité.*» (KATHABWA, s. d., p. 25). «*[...] des hommes s'agitent, mégaphones amplifiant les cris au marché de Kayanza et dans toutes les directions de la cité [...]*» (Fr.K., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 7). «*Au banditisme classique vient s'ajouter un nouveau phénomène, celui de la jeunesse citadine "paumée" qui s'organise en bandes dans les différentes cités de Bujumbura [...]*» (Pa.Nt., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2). SYN. Quartier. **2. CITÉ INDIGÈNE.** (1925, ordonnance n° 38 du 18-6-1925, in GAHAMA, 1983, p. 296). *Anciennt* (Jusqu'en 1962) agglomération habitée par les autochtones qui se sont soustraits à la coutume*, située à proximité d'un centre* européen, mais n'ayant pas encore le statut de centre* extra-coutumier. «*Étaient considérés comme habitants de cités indigènes les autochtones qui [] n'avaient plus rien de semblable aux gens restés sur les collines* dans le cadre coutumier**» (GAHAMA, 1983, p. 296). «*Le Rwanda et le Burundi indépendants supprimèrent cités indigènes et centres* extra-coutumiers [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 195). **V. Centre* extra-coutumier.**

CITRONNELLE [sitronell]. n. f. *Acrol*, *ts mil*, fréq. **1.** (*Cymbopogon citratus*) plante de la famille des labiacées dont les feuilles froissées dégagent une odeur de citron. *J'ai plein de citronnelle sur la parcelle* Il paraît que la citronnelle éloigne les moustiques. 2.* Infusion préparée avec cette plante. *Tu prends du café ou de la citronnelle ?*

CIVILISÉ [sivilizel]. adj. et n. *Acrol*, *ts mil* Personne qui a évolué vers un comportement occidental ou africain moderne. **1.** adj. «*[...] il n'était pas question pour lui d'emprunter l'escalier. L'ascenseur, c'était plus civilisé* » (KATHABWA, s. d., p. 73). «*Manger avec les doigts ?! Mais je suis civilisé, toi aussi** » (B.Ba.). **2.** n. «*Elle ne connaissait ni Bujumbura, ni ne savait ce qu'étaient ces formalités administratives, dont lui parlait sa fille Ça, c'était pour le monde des "civilisés", comme on disait* » (KATHABWA, s. d., p. 47). SYN. Evolué.

CLAIR [klɛr]. adj. *Acrol*, *ts mil*. En parlant de la couleur de peau d'une personne de race noire, brun. «*[C] était un enfant à la peau claire, "umuwana w'inzobe", c'est-à-dire un enfant à la peau claire comme la robe de l'antilope "inzobe".*» (GHISLAIN, 1992, p. 10). **V. Inzobe.** «*Son teint autrefois clair avait viré à la couleur de cendre.*» (KATHABWA, s. d., p. 52). «*C'est ici, mais la salle de lecture n'est pas encore ouverte, répond un grand garçon au teint relativement clair* » (SAVATIER, 1977, p. 52). ♦ **TEINT CLAIR.** Pigmentation légère. «*La femme avec le teint clair là, elle est de quelle nationalité ?* » (G Ru.). «*Les deux critères de la beauté pour les femmes noires en général, et les burundaises* en particulier sont : un teint clair et une abondante chevelure.*» (N.C., Bur.Mag n° 124, 3-91, p. 33). ANT. Foncé, noir

CLAN

CLAN [klã]. n. m. *Acrol.*, *ts mil.*, *cour.*, *fréq.* Subdivision à l'intérieur d'une ethnie* ou d'une tribu*. «L'entité pays n'est perçue que comme une juxtaposition de tribus*, de clans, de "régions*" : la notion de nation est quasi inexistante.» (L.Nti., Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 3). «Au Burundi, on rencontre une multitude de clans, on pourrait même dire de sous-clans, dispersés à travers tout le pays et ceci dans toutes les ethnies*.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 127). **V. Ethnie, composante.** «[] le fondateur de la dynastie serait issu du clan des Babanza [..].» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 75). **V. Bezi, ganwa, hima.**
NORME FRFR terme de sociologie

CLANIQUE [klanik]. adj. *Acrol.*, *ts mil.*, *cour.*, *fréq.* Relatif au clan. «Tout dans l'entourage de l'enfant participe à la création, à l'entretien et au renforcement des attitudes de solidarité clanique [..].» (L.Nta., Revue de l'Univ. n° 3, p. 107). «En dehors de l'horizon familial, et à la rigueur de l'horizon clanique sur la même colline*, les paysans ne se sentent pas toujours solidairement liés entre eux.» (NIYONGABO, 1990, p. 16).
NORME FRFR terme de sociologie

CLANISME [klanizm]. n. m. *Acrol.*, *polit.*, *fréq.* Attitude qui vise à la ségrégation des individus en fonction de leur appartenance à un clan*, avec l'idée d'attribuer le pouvoir à un clan* particulier. «Derrière ces interrogations se cachaient le régionalisme* et le clanisme.» (S.Nü., Réveil n° 1, 4-90, p. 44). «Nous condamnons les divisions de toutes natures [..] entre l'ethnisme*, le régionalisme* et le clanisme [..].» (Ren. n° 4003, 30-01-93, p. 1). **V. Ethnisme, himatisation, hutisme, régionalisme, tribalisme, tutsisme.**
NORME FRFR. introduit dans NPRob (date inc., v 1980), terme d'anthropologie et de sociologie

CLAUSTRA, -S [klostrã]. n. m. *Acrol.*, *mil. expat* et *bur. occid.* Bloc en ciment ajouré. *Un mur en claustras. Les claustras permettent de laisser passer un peu de jour tout en conservant la fraîcheur. «Je la reconnais, cette église, avec les claustras.»* (C.F.).

CLERC [kler]. n. m. (1930, in SIRVEN, 1984, p. 101). *Acrol.*, *vieilli.* Employé de l'administration coloniale affecté à des travaux de secrétariat, d'interprétariat, ou des travaux administratifs divers ; commis, secrétaire. «Un *clerc* du gouvernement reçoit mensuellement 200 à 300 F. [..].» (GAHAMA, 1983, p. 59). «Le *clerc* collecteur d'impôts du Mossou-Sud se présente au bureau du territoire* avec son décompte mensuel.» (GHISLAIN, 1992, p. 76). «Fils d'ouvriers, de chauffeurs, de *clercs*.» (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 1).

CLIENT [klijã]. n. (inusité au fém.). *Acrol.*, *hist.* Dans le cadre d'un contrat* de clientèle, personne qui recevait un don du patron* dont elle était le protégé et le tributaire. «Un "patron* ou protecteur" offrait une tête de bétail à un "client" qui s'engageait en échange à exécuter certains travaux ou à fournir certaines prestations » (CASTERMANS, 1990, p. 82). «[.] un "patron*" considéré comme un père donne en usufruit une chose (le plus souvent une tête de bétail) qu'il peut réclamer si le client ne lui est pas entièrement dévoué.» (RODEGEM, 1970, p. 95). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.** «En cas de décès du client ou du patron*, les engagements passaient aux héritiers respectifs » (COLLECTIF, 1959, p. 237). «Une partie du croît appartient au client (appelé -butu* même s'il est de race -tutsi*), et on pourrait rendre ces termes par serf et seigneur [..].» (RODEGEM, 1970, p. 95). **V. Shebuja, tutsi.** SYN. Hutu II, mugabire.

CLIGNOTEUR [klinjøtœr]. n. m. (du fr. de Belg.). *Mésol* Clignotant. *Vous n'avez pas de clignoteur !*

COASTER [kwastœr]. n. m. (du n. pr. d'un véhicule de marque Toyota). *Acrol.*, *ts mil.* Dénomination courante des mini-bus. «C'est le carburant volé qui est redistribué aux transporteurs privés (les minibus. Coaster, Hiace* et quelques taxis).» (S.U., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 38). «[.] les militants de l'UPRONA* ont tenté de bloquer le passage, pour empêcher aux* bus Coaster d'avancer.» (Le.Ng., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 2). **V. Hiace.**
REM En voie de lexicalisation comme nom commun

COCHONNER [kɔʃɔnɛ]. v. tr. *Acrol.*, *fam.* **1.** Créer des ennuis ; jouer un tour de cochon, faire une vacherie. «Dis tu sais, le pompiste il m'a cochonné hier soir : il m'a pas mis d'essence !» (F.G.). «On peut dire que J.B. nous aura cochonné !» (E.B.). **2.** Ne pas honorer un rendez-vous ; poser un lapin. *Il m'a cochonné mon rendez-vous «Le taximan* il m'a cochonné, il n'est pas revenu.»* (G.Ru.).

CODE [kɔd]. n. m. ♦ **CODE JUIN, CODE DU PREMIER JUIN.** (1993 ; abrég. cour. d'un document intitulé *Communiqué de la Coalition pour la Défense des Institutions Démocratiques du premier juin*). (Suite au coup d'état du 21 octobre 1993) document appelant à la résistance contre les putschistes. «[...] Monsieur N., ministre des Transports, n'a pas hésité à appeler la population à appliquer le "Code-juin" évoqué plus haut.» (Collectif* d'opposition, 12-93, in GUICHAOUA et al., 1995, p. 570). «[...] le communiqué du 22 octobre du "Code du premier juin" ne comporte aucune globalisation* anti-tutsi*.» (REYNTJENS, 1994, p. 273). «Les mythes, comme celui des tronçonneuses utilisées pour couper les arbres, celui du Code du 1er Juin [...] forment le contexte qui a permis aux rumeurs locales d'avoir des effets si néfastes.» (COMMISSION INTERNATIONALE, Rapport, p. 179). ENCYCL. Suite au coup d'état du 21 octobre 1993, le communiqué du Parti du Peuple, couramment appelé *Code juin*, publié le 22 octobre 1993, appelle la population burundaise* à résister contre les putschistes. Selon les opinions politiques et les appartenances ethniques*, le texte est envisagé comme un appel à défendre les institutions démocratiques issues des élections présidentielles du 1er juin 1993 ou comme une incitation au massacre des Tutsi*

COEUR DE BOEUF [kœrdəbœf]. n. m. *Acol.*, *ts mil.* Fruit d'*Anona reticulata* et d'*Anona muricata*, dont la chair se mange telle quelle ou sert à la préparation de crèmes ou de sorbets (déf. IFA 1). «Pendant les vacances, les enfants du quartier*, on montait au Collège du Saint-Esprit pour marauder les coeurs de boeuf.» (A.Ba.).

COGNER [kɔ̃ʒɛ]. v. *Acol.*

I. v. tr. dir. **1. COGNER (UNE VOITURE).** Avoir un accident, rentrer dans un obstacle (avec une voiture). «Les R. ils ont cogné leur Benz » (G.Ru.). «Marie a cogné ma voiture contre un arbre » (copie étud.). - ABSOLT, «Tu as encore cogné !» (H.B.). SYN. Faire un accident. ♦ **ÊTRE COGNÉ.** (En parlant d'un véhicule) être accidenté, avoir des bosses. «Cette voiture [est] déjà cognée gravement sur la partie avant.» (J. Mat., Témoin n° 7, 28-10-94, p. 2). **2.** (Pour un véhicule) heurter (qqch.), renverser (qqn). «[...] un véhicule de la société AMSAR a cogné cette maison et en a détruit tout un mur.» (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 12). «Nous croisions plusieurs véhicules dont nous craignons à chaque fois, qu'ils allaient nous cogner.» (KATIHABWA, s. d., p. 84). «C'est en partant le matin qu'elle a été cognée par une voiture.» (G.Ru.).

II. SE COGNER. v. pron. réciproq. Se rentrer dedans. *Les deux véhicules se sont cognés.*

COIN [kwɛ̃]. n. m. *Acol.*, *fam.* ; *mésol.*, *cour.* Endroit, région. «Le Président Buyoya s'est adressé à la population, non seulement du coin, mais à toutes les communes du pays.» (Ren. n° 3393, 16-1-91, p. 3). «Les besoins dépassent les disponibilités dans certains coins du pays.» (NYONGABO, 1990, p. 36). «Selon les témoignages qui nous parviennent de plusieurs coins, ses tournées lui font gagner de nouvelles voix » (C.Si., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 1). NORME FRFR fam., petitesse de l'espace

COLEMAN, -S [kɔlman, kɔleman]. n. f. (de *Coleman*, n. pr. de marque). *Acol.*, *mil. urbain.* Sorte de lampe-tempête ayant un pouvoir éclairant supérieur aux lampes-tempêtes ordinaires. «Parmi les personnes aisées certains préférèrent posséder trois ou quatre lampes-tempêtes afin d'éclairer chaque pièce plutôt que d'acheter une "Coleman" (marque de lampe à pression).» (SIRVEN, 1984, p. 453). «Quand il n'y avait pas encore d'électricité dans les quartiers*, les gens préféraient acheter dans les boutiques* où il y avait des colemans, pour profiter de la lumière.» (A.Ba.). SYN. Lampe à pression.

COLGATE [kɔlgat]. n. m. (de *Colgate*, n. pr. de marque). *Acol.*, *fam.* Pâte dentifrice ; dentifrice (quelle que soit la marque). «Dis, vas m'acheter du colgate, mais tu me prends du "Signal".» (G.Ru.).

COLLECTIF [kɔləktif]. n. m. *Acol.*, *polit.* ♦ **COLLECTIF D'OPPOSITION, COLLECTIF DE L'OPPOSITION.** (1994). Ensemble des partis de l'opposition regroupés en coalition. «Le collectif de l'opposition s'est convenu* de participer aux négociations afin de trouver un Président de consensus.» (Etoile n° 16, 30-5-94, p. 7). **V. Mouvance* présidentielle.** COMMENT En juin 1993, la jeune opposition burundaise remporte les élections. Un "collectif d'opposition" est créé un peu plus tard, rassemblant les partis proches de l'ancien parti unique Uprona*

COLLINE [kɔlin]. n. f. *Acrol*, *ts mil*.

- I. Fréq. 1.** Relief de terrain de forme arrondie, d'altitude moyenne, constituant le relief principal du Burundi «*Dans la plus grande partie du pays, le paysage dominant est celui des "collines".*» (MWOROHA et al., 1987, p. 38). «*Il faisait un très beau clair de lune et l'on voyait, où qu'on regardât, une multitude de collines qui s'arrondissaient et dormaient.*» (NINDORERA, 1993, p. 107). «*Et on dénombre à travers tout le pays plus de 2500 collines, cadre naturel de base où vit toute la population*» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). «*Ma patrie était un beau pays, sur les flancs de ses collines paissait paisiblement le bétail.*» (CHRISTENSEN, 1988, p. 143). **V. Hauteur. 2.** (Au plur.) l'intérieur du pays, la campagne. «*[...] ils vivent avec deux toutes jeunes concubines, deux filles des collines, mal fagotées dans leur robe à l'européenne.*» (GHISLAIN, 1992, p. 108). **◆DANS LES COLLINES.** A l'intérieur* du pays. *Habiter dans les collines* **V. Intérieur, monter.** **◆PAYS DES / AUX MILLE COLLINES, PAYS DES / AUX MILLE ET UNE COLLINES.** Dénomination courante du Burundi (ainsi que du Rwanda). «*"Pays du printemps éternel" ou "pays des mille collines"; le Burundi mérite bien ses surnoms à la tonalité bucolique.*» (H.Ka., JA n° 1548, p. 51). «*Le pays aux "Mille et Une Collines", le Burundi est blotti au centre de l'Afrique [...]*» (A.Nz., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 16). «*Le Burundi, "pays aux mille et une collines", ressemble à un immense jardin*» (C.Br., Monde dipl., 1-90). **3. Région** (Bujumbura) (Au sing., avec l'art. déf.) colline de Vugizo, surplombant Bujumbura, et habitée par un milieu réputé bourgeois. «*Ceux qui ont de l'argent montent sur la colline et à Kinkido des maisons en étage* [...]*» (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). «*L'architecte habite une villa au pied de la colline et le médecin une des "cases* de passage" de l'ambassade* [...]*» (SAVATIER, 1977, p. 73).
- II. Cour.** Colline envisagée en tant qu'entité géographique et sociale, formant un ensemble socio-économique cohérent. «*La "colline" forme aussi et surtout une entité humaine. elle constitue en effet une communauté distincte de gens, unis par des liens lignagers ou socio-économiques*» (MWOROHA et al., 1987, p. 39). «*La vie sociale concrète se déroulait au niveau de chaque "colline".*» (ACQUIER, 1986, p. 20). «*C'était sûrement la plus belle maison du village, ici on dit "de la colline" [...]*» (J.A.F., Monde, 30-8-88). «*Niyimburira habitait la colline à côté de chez moi*» (KAYOYA, 1968, p. 50). **V. Quartier 3.**
- III. (1979). Adm. bur** Entité de base dans le découpage administratif du milieu rural ; commune. «*La colline, échelon administratif de base, réunit les caractéristiques d'un espace politique et administratif à dimension humaine.*» (P.Rut., Constellation n° 1, 10-88, p. 40). **V. Commune 1, quartier 1, secteur, zone I.1. V. Chef* de colline.** **◆COLLINE DE RECENSEMENT.** Entité administrative du milieu rural qui groupe au moins deux collines au sens I. «*[...] la colline de recensement [...] comprend plusieurs collines géographiques et [...]* porte généralement le nom de celle qui est la plus étendue.» (MWOROHA et al., 1987, p. 38). «*Il faut signaler pour être précis que les communes* regroupent à leur tour 2 ou 3 zones*, chacune comptant un nombre variable de collines de recensement.*» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). «*Des forums populaires ont été organisés à tous les niveaux, jusqu'aux collines de recensement.*» (D.Ba., Bur Mag. n° 123, 2-91, p. 5)
- IV. Polit** Dans l'organigramme de l'ancien parti unique, équivalent de la cellule* en milieu urbain. **V. Cellule.**

COLOBE [kɔlob]. n. m. VAR. vieillie **COLOBUS.** *Acrol.*, *mil. expat. surtout* (*Colobus* sp., d'apr. JOUANNET, 1984). Singe à longs poils noirs avec une touffe de poils blancs sur le dos, vivant surtout sur la cime des arbres. *Mon voisin, le Belge, il avait apprivoisé un colobe* «*Les cynocéphales ont fini d'aboyer, les colobus de caqueter, le froid est tombé tout d'un coup, humide, pénétrant, dans notre entonnoir.*» (GORJU, 1926, p. 186). «*Certaines peaux, dont celle du léopard, et celle du colobus, sont spécialement réservées pour ces costumes*» (BORGERHOFF, 1928, p. 24).

COLOCASE [kɔləkaz]. n. f. *Acrol*, *cour.* (*Colocasia esculenta*) plante dont les feuilles et la racine tuberculeuse sont comestibles. «*Sans aucun égoïsme, on nous invite à placer nos tentes dans un champ de colocases, ce que nous faisons sans scrupule*» (GORJU, 1926, p. 88) «*Pour finir, on creuse des trous dans lesquels on plante des patates* douces, des colocases et des haricots* qui prennent sans tarder.*» (MEYER, 1984 (1916), p. 78). «*Les*

feuilles de colocase sont préparées à l'eau comme l'épinard, ses tubercules ne sont mangés qu'après une longue cuisson à l'eau.» (BOURGEAIS, 1957, p. 450). SYN. Taro.
NORME FRFR terme de botanique

COMBATTRE [kɔ̃batʁ]. v. tr. ♦ **SE COMBATTRE**. v. pron. récipro. *Basil* Combattre, se battre. «Rarement les Africains se sont combattus pour des raisons de démocratie ou de parti unique.» (Ren.).

COMBI [kɔ̃bi]. n. f. *Acrol* Petit mini-bus, de marque Volkswagen ou autre. *Une combi VW*. «De fait, les témoins ne pouvaient pas voir l'intérieur de la combi car elle est couverte de rideaux» (A.N., Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 6). «Il s'installa donc, les bras appuyés sur la portière, et la "combi" démarra.» (KATHABWA, s. d., p. 75). **V. Combi-camping**.
NORME FRFR nom masculin

COMBI-CAMPING [kɔ̃bikɑ̃piŋ]. n. f. *Acrol* Petit mini-bus aménagé ; camping-car. «*Cette nuit-là, une patrouille d'officiers de police judiciaire ont remarqué une combi-camping arrêtée au bord de la route [.]*» (A.N., Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 6).

COMBIEN [kɔ̃bjɛ̃]. adv. *Acrol., fam., oral*. Exprime une approximation qui doit être envisagée dans le sens d'une augmentation ; environ, vers, et quelques. «*Ca a commencé en 1830 combien.*» (G.Ru.). «*De Kayanza jusqu'à chez moi, il y a encore vingt combien de kilomètres.*» (L.). «*En Afrique c'est comme ça, entre l'aîné et le dernier il y a vingt combien d'années !*» (R.Ry.). **V. Comme* ça**. ANT. Top. ♦ **Combien combien ?** adv. interrog. (calque des langues bantoues* en général et du kir. *ni angabe angabe* ou du swa. *ngapi ngapi* en particulier). *Basil, oral*. Combien pour chaque pièce ? «*Les colliers là, tu fais combien combien ? - Bon je te fais cent francs cent francs.*»

COMITARD [kɔ̃mitaʁ]. n. m. *Acrol, fam., mésol., cour*. Personne faisant partie d'un comité d'organisation d'une cérémonie de mariage ou d'une fête. «*Il manque des gens, ce soir, ça doit être tous les comitards*» (A.Kaz.). «*Quand je prenais les procès-verbaux des réunions du comité, je notais tout ce que disaient les comitards.*» (B.Nd.).

COMITÉ [kɔ̃mitɛ]. n. m. *Acrol* **1. Polit** (Fréq. à l'époque du parti unique) ensemble de personnes ayant des responsabilités à différents niveaux de la hiérarchie du Parti Uprona*. *Comité de base, comité de cellule*, comité de colline*, comité provincial*, comité central, comité de section*. «*Le Président] s'est entretenu avec [.] les premier et deuxième secrétaires du Comité provincial* du Parti.*» (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 11). «*Le Comité Central réitère l'appel du Chef de l'Etat [.]*» (Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 2). **2. COMITÉ DE SÉCURITÉ**. (v. 1991). Comité civil constitué dans un quartier* pour veiller à l'ordre public. «*Chaque rue aurait son comité de sécurité.*» (FW., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 4). «*Par ailleurs, les différents conseils de concertation auxquels vient s'ajouter le comité de sécurité [.] constituent des atouts pour le bon encadrement des élèves*» (T.T., Ren. n° 4347, 17/18-4-94, p. 6) **3. COMITÉ COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT**. (1991, COMMISSION CONSTITUTIONNELLE., Rapport, p. 125). Organe consultatif chargé d'assister l'administrateur* communal et le conseil* communal (d'apr. COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, Rapport, p. 125).

COMME [kɔ̃m]. loc. adv. ou conj.

I. 1. Adv. *Mésol.* (Employé avec *même*). **a.** (marquant une opposition) et. «*Certains mots connus de tout le monde n'ont plus le même sens à l'Est comme à l'Ouest*» (étud.). «*L'usage de "trop*" et de "très*" n'est pas le même ici chez nous comme en France*» (étud.). «*Le rire n'a pas la même signification au Pôle Nord comme en Afrique.*» (étud.). **b.** (marquant une comparatif d'égalité) que. «*Peut-on donner la même conception au socialisme et au communisme comme il y avait (sic) dix ans ?*» (étud.). **2. COMME ÇA**. loc. adv. *Acrol., oral* Marque l'approximation ; environ, à peu près. *Je viendrai à 15h. 30 comme ça. Ils peuvent s'évaluer à quelque 500 comme ça.* «*Elle a eu un enfant de 6 kgs, et un autre de 5 kgs combien* comme ça*» (R.Ry.). **V. Combien**. ANT. Top.

II. COMME QUOI. loc. conj. *Mésol.* **1.** Selon lequel, laquelle, etc. ; disant que. «*[.] l'information qui fut radiodiffusée comme quoi les réfugiés barundi* qui ne se feraient pas naturaliser [.] seraient expulsés était une fausse information [.]*» (Iteka, n° spécial, 2-93,

p. 3). «*A partir de là s'est créée et répandue la rumeur comme quoi le Président du Parti UPRONA* avait recruté des mercenaires somaliens [...]*» (Dècl° du Parti Uprona, 1993).
 NORME FRFR comme quoi est très familier, d'apr Grévisse, *Le Bon Usage*

2. Sert de relateur entre deux propositions. «*C'est un test comme quoi les Burundais* sont de plus en plus unis.*» (S.Nta., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 3). «*En effet, animé d'une fausse conviction comme quoi il pouvait encore subjuguier le Peuple Burundais*, il fonce sur Dodoma en Tanzanie où il a demandé assistance pour déstabiliser le Burundi.*» (Ren. n° 2449, 27-11-87, p. 2). «*C'est ainsi qu'ils ont critiqué le gouvernement, comme quoi c'est de la poudre qu'on jette aux yeux de l'opinion internationale [...]*» (A.S., Ren. n° 2740, 18-11-88, p. 3).

COMMISSAIRE [kəmɪsɛʁ]. n. m. *Acol.*, *anciennt* 1. *Adm. colon.* ♦ **COMMISSAIRE GÉNÉRAL**. (1960). Adjoint direct du Résident* Général. «*Tout ce qui relevait des pouvoirs de Tutelle était concentré exclusivement entre les mains du Commissaire Général [...]*» (HARROY, 1987, p. 372). ♦ **COMMISSAIRE PROVINCIAL**. (Jusqu'en 1960) adjoint direct du Vice-Gouverneur*Général. {Le gouverneur*} est assisté dans ses fonctions par deux commissaires provinciaux [...].» (COLLECTIF, 1959, p. 91). «*[...] j'avais disposé de deux assistants directs [.] tous deux revêtus du grade de commissaire provincial.*» (HARROY, 1987, p. 372). **V. Compro.** ♦ **COMMISSAIRE ROYAL** (fin XIXè). (Jusqu'en 1926) haut fonctionnaire de l'administration coloniale allde. puis belge, qui administrait les régions de l'Est africain sous occupation. «*C'est en 1920 que le Commissaire Royal Malfeyt crée le Service Médical du Ruanda-Urundi.*» (HARROY, 1987, p. 167). «*Le Ruanda et l'Urundi avaient chacun un Résident* qui administrait sous l'autorité du Commissaire Royal.*» (RYCKMANS, 1931, p. 154). **V. Vice-gouverneur* général.** ♦ **COMMISSAIRE DU PAYS**. (v. 1960). Haut fonctionnaire de nationalité burundaise* dont les attributions correspondaient à celles d'un ministre. «*Chaque Commissaire du Pays, toujours un Rundi*, était assisté d'un "Secrétaire Permanent" belge [.]*» (HARROY, 1987, p. 427). {Le colloque} réunissait les représentants de l'occupant, les Commissaires du pays, les membres de la commission intérimaire ainsi que les délégués [des partis politiques].» (SHIBURA, 1993, p. 34). - ELLIPT., **COMMISSAIRE**. «*Le Commissaire aux Affaires Médicales, Paul Baganzicaba, devait publier circulaire sur circulaire contre ces rumeurs [.]*» (HARROY, 1987, p. 454). 2. **COMMISSAIRE D'ARRONDISSEMENT**. (v. 1962, RUTAKE, s. d., p. 35 ; du fr. de Belg.). *Adm. bur.*, *anciennt* (A partir de l'indépendance environ) administrateur qui se trouvait à la tête d'un arrondissement* et hiérarchiquement supérieur au bourgmestre*. «*Le Muami* peut [...] après avoir pris les avis du Gouverneur* de Province et du Commissaire d'arrondissement, nommer un autre conseiller [.]*» (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 116).

COMMISSARIAT [kəmɪsarɪja]. n. m. *Acol.*, *adm. colon.*, *anciennt* ♦ **COMMISSARIAT GÉNÉRAL**. (v. 1960). Administration associée à la Résidence* Générale, qui gérait le Territoire du Ruanda-Urundi. «*Fin décembre, Hubert Boty, qui dirigeait encore pour quelques jours le Commissariat Général du Ruanda-Urundi, m'en donnait un excellent commentaire.*» (HARROY, 1987, p. 631). ♦ **COMMISSARIAT PROVINCIAL**. (Jusqu'en 1960) administration associée au Vice-Gouvernement* Général, qui gérait le Territoire du Ruanda-Urundi. ♦ **COMMISSARIAT ROYAL**. (A l'ép. colon. allde, puis belge de 1916 à 1925) administration coloniale qui gérait le Ruanda-Urundi. «*Le siège du Commissariat royal fut déplacé de Kigoma à Bujumbura*» (COLLART et CELIS, 1988, p. 20). ♦ **COMMISSARIAT DU PAYS**. (v. 1960). (Pendant la période transitoire qui a précédé l'Indépendance) organisation administrative qui correspondait aux ministères. «*Le 21 juillet 1960, des commissariats du pays sont créés.*» (SHIBURA, 1993, p. 32). - ELLIPT., **COMMISSARIAT**. «*Le surlendemain 26, une ordonnance créait trois nouveaux Commissariats : Travaux Publics, Affaires Vétérinaires et Affaires Sociales.*» (HARROY, 1987, p. 452).

COMMUNAL [kəmynal]. adj. (du fr. de Belg.). *Acol.*, *adm. bur.* Qui concerne les communes rurales ou urbaines (par oppos. à la capitale) : municipal. *Bureau* communal, maison communale, police* communale.* «*[...] le législateur a tenu à moderniser les statuts des personnels communaux et municipaux* par décret n° 100/067 du 21 avril 1990.*» (RUTAKE, s. d., p. 93). *Administrateur* communal, assemblée* communale, conseil* communal, conseiller* communal.* ♦ **SECRÉTAIRE COMMUNAL**. Secrétaire de mairie. «*[...] le collaborateur direct de l'administrateur* communal, en la personne du secrétaire communal, est confié à des tâches subalternes.*» (RUTAKE, s. d., p. 54). **V. Municipal.**

COMMUNAUTAIRE. ♦ **TRAVAUX COMMUNAUTAIRES.** V. TRAVAIL.

COMMUNAUTÉ. ♦ **COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE DES PAYS DES GRANDS LACS.** V. C.E.P.G.L.
♦ **COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE DES ÉTATS D'AFRIQUE CENTRALE.** V. C.E.E.A.C.

COMMUNE [kɔmyɛn]. n. f. (1959, décret du 25-12-59). (du fr. de Belg.). *Acrol., adm. bur* Découpage administratif à l'intérieur de la province* et regroupant plusieurs zones* ; municipalité. « Cette destruction d'un édifice politico-administratif coutumier* beaucoup plus que centenaire coïncidait avec l'annonce de la création un peu inquiétante pour la population d'entités toutes nouvelles : les communes. » (HARROY, 1987, p. 430). **V. Chefferie, sous-chefferie.** « [...] la commune peut constituer un cadre idéal de décentralisation des actions de l'Etat. » (NIYONGABO, 1990, p. 83). **V. Colline III.** « Qu'elle soit rurale ou urbaine, la commune est dirigée par un administrateur communal*, assisté par un conseil communal*, tandis que la mairie* a pour responsable un maire* assisté d'un conseil municipal* » (RUTAKE, s. d., p. 84). **V. Mairie.** ♦ **COMMUNE RURALE.** Commune correspondant à un centre* rural et comportant un nombre variable de collines* géographiques. « Ailleurs, il s'agit d'agglomérations intégrées dans une commune rurale, n'ayant en propre ni administration, ni budget. » (BIDOU et al., 1991 p. 240). ♦ **COMMUNE URBAINE.** Commune correspondant à un centre* urbain. « C'est au ministre de l'Intérieur qu'il appartient, après avis des services techniques compétents, de déterminer les centres* qui peuvent être constitués en communes urbaines. » (RUTAKE, s. d., p. 85). ♦ **COMMUNE PROVISOIRE.** (1959). *Adm. colon., anciennt* (De 1959 à 1961) entité administrative ayant assuré la transition entre la sous-chefferie* et la commune* (d'apr. RUTAKE, s. d., p. 27-29). « Un régime de communes provisoires est prévu pendant une période de transition. » (HARROY, 1987, p. 341).

REM Le Burundi a connu traditionnellement (et connaît encore) l'habitat* dispersé et une organisation administrative en collines* Les agglomérations ou villages* sont un phénomène récent.

COMMUNIQUER [kɔmyɛnikɛ]. v. tr. ♦ **SE COMMUNIQUER.** v. pron. réciproq. *Mésol.* Communiquer, se communiquer qqch. « Le destinataire et le destinataire doivent se communiquer dans un contexte précis. » (copie étud.).

COMPOSANTE [kɔpɔzɑ̃t]. n. f. *Acrol. 1.* *Offic.* Désigne les différents éléments humains constitutifs de la nation burundaise*. « [Le Gouvernement] doit être composé dans un esprit d'unité* nationale en tenant compte des diverses composantes de la population burundaise* » (Const° 1992, art. 86, p. 30). **2.** *Cour., euphém.* Terme employé pour éviter celui d'*ethnie* jugé inadéquat, sa définition ne correspondant pas exactement à la situation burundaise*. « Je n'exprime les idées d'aucune classe politique encore moins celles d'une composante de mon peuple. » (SHIBURA, 1993, p. 4). « En dépit de ces longues discussions avec des applaudissements passionnés, les deux composantes n'ont pas abouti à une solution consensuelle. » (T.T., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 3). **V. Ethnie.** SYN. Catégorie. COMMENT L'existence d'ethnies* a été niée dans le discours officiel burundais* jusqu'en 1988 Les mots *ethnie*, *hutu* et *tutsi*, bien qu'employés dans un contexte historique, étaient jugés tabous dans leur emploi courant jusqu'à une date récente

COMPRO [kɔmpɾo, kɔpɾo ?]. n. m. *Vx., mil. colon.* Abrév. de *Commissaire provincial.* « Le compro arrive le samedi 25 juillet à Rutana. » (GHISLAIN, 1992, p. 74). « Je remets alors le télégramme au compro. » (GHISLAIN, 1992, p. 74).

CONCOURS [kɔ̃kɔr]. n. m. ♦ **CONCOURS NATIONAL.** (v. 1964). *Acrol., ts mil.* Examen qui sanctionne la fin des études primaires et conditionne l'accès à l'école secondaire. « A la fin de la sixième primaire, j'eus la grande joie d'apprendre que j'avais réussi le concours national, permettant l'accès à l'école secondaire. » (KATIHABWA, s. d., p. 65). **V. Test* national.** SYN. Examen national. « A la fin de l'école primaire, les enfants qui ne réussissent* pas au concours national bénéficient d'une formation professionnelle en couture, en soudure, en artisanat local et en appareillage orthopédique. » (F.Ni., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 5). **V. Centre* de formation polyvalente, école* polyvalente.**

CONFONDRE [kɔ̃fɔ̃dʁ]. v. tr. dir. et ind.

I. CONFONDRE À. v. tr. indir. *Mésol.* Confondre (qqn. ou qqch avec qqn d'autre ou qqch d'autre). « En arrivant en Afrique, le Blanc a confondu le Noir au singe » (copie étud.). « Je rencontre par exemple une personne à* la route que je confonds à un jeune officier militaire. » (copie étud.). - Fréq. à la voix pass. « Et ce qui est fait en cachette est confondu

République. (Const° 1992, art. 161, p. 55). ♦ **CONSEIL NATIONAL DE LA COMMUNICATION.** (1991). Organe chargé de veiller à la liberté de la communication audio-visuelle et écrite ainsi qu'à la correction de l'information. *« J un Conseil National de la Communication [sera] chargé de veiller à la liberté de la communication audio-visuelle et écrite dans le respect de la loi, de l'ordre public et des bonnes moeurs »* (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 71). **2. Adm colon.** Organe consultatif ou délibératif chargé de conseiller les responsables administratifs aux différents niveaux de la hiérarchie. *Conseil de sous-chefferie*, conseil de chefferie*, conseil de territoire*, conseil supérieur du pays.* «Les conseils de sous-chefferie* doivent se réunir au moins quatre fois par an» (COLLECTIF, 1959, p. 99). «En 1952, la tutelle [...] instaure des organes consultatifs élus à tous les échelons de l'administration traditionnelle* dont le Conseil Supérieur du Pays» (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, Rapport, p. 25).

CONSEILLER [kõseje]. n. m. *Acol.* **1. Adm. bur.** ♦ **CONSEILLER COMMUNAL.** Membre du conseil* communal ; conseiller municipal. «Les chefs* et sous-chefs*, Baganwa*, Batutsi* ou Babutu* sont nombreux parmi les conseillers communaux.» (GHISLAIN, 1992, p. 85). «Les conseillers communaux étaient élus au suffrage direct, leur mandat ayant une durée de trois ans» (RUTAKE, s. d., p. 27). **V. Administrateur* communal.** ♦ **CONSEILLER MUNICIPAL.** Dans la capitale, membre du conseil* municipal. **V. Maire. 2. CONSEILLER CULTUREL.** *Adm. fr.* Dans une mission* de coopération, fonctionnaire français qui gère la partie culturelle de la coopération. «Cette idée n'a été lancée que depuis quelques jours par notre conseiller culturel.» (SAVATIER, 1977, p. 18).

CONSÉQUEMMENT [kõsekamũ]. adv. *Mésol.* **1.** Par conséquent, donc. «Conséquemment, différentes satisfactions peuvent intervenir et renforcer son niveau de motivation.» (V.Ni., SPT n° 14, 4-93, p. 20). **2.** En conséquence, comme il faut. «[...] le gouvernement n'a pas réagi conséquemment selon les enjeux du moment [J. » (E.Ni., Citoyen n° 22, 15/30-11-93, p. 4). **3. CONSÉQUEMMENT À.** Consécutivement à, suite à. «Heureusement pas de morts conséquemment à cet affrontement.» (J.Nd., Flash Info n° 8, 13-12-93). «Conséquemment donc aux massacres qui ont marqué ces événements d'Octobre 1993, il s'est créé de véritables retranchements [...].» (L.R., Patriote n° 12, 27-9-94, p. 8).
NORME FRFR vx ou litt

CONSORTS [kõsɔr]. n. m. plur. ♦ **ET CONSORTS, ET TOUS CONSORTS.** *Mésol.* Indique l'existence d'autres éléments, non précisés, humains ou non humains ; et tout ça, et autres, etc. «Mets une chemise et un pantalon T'es pas obligé de mettre une cravate et consorts.» (G.Ru.). «Ils ont envoyé une équipe dans les coins de Muyinga et consorts.» (E.Ma.). «Les Blancs ils minimisent ces affaires d'Africains là, de gris-gris* et consorts.» (A.Ba.).
NORME FRFR et consorts ne s'applique qu'à des humains, et avec une connotation péjorative

CONSULTER [kõsɥl]. v. tr. ♦ **SE CONSULTER AVEC QQN.** v. pron. réciproq. *Mésol.* Discuter avec quelqu'un, demander un avis ou une information auprès de quelqu'un ; consulter qqn. «Il m'a assuré qu'il va se consulter avec les personnes de son entourage» (inc.).

CONTRAT [kõtra]. n. m. *Acol.* **1. CONTRAT DE CLIENTÈLE.** (Traduction du kir. *ubugabire*, de *kuga-ba* = être maître, commander, d'apr. RODEGEM, 1970). *Hist.* Contrat qui nouait des liens très étroits entre deux hommes suite à la cession d'une vache* généralement, ou suite à un échange de bière*. «C'est dans ce contexte que s'inscrivait l'"ubugabire" qu'on a appelé le "contrat de clientèle", fondé sur la cession d'une vache*» (ACQUIER, 1986, p. 21). «[...] on y voit des auteurs qui, mêlant les contrats de clientèle, le métayage et les rapports politiques définissent le Burundi ancien comme féodal [J. » (CHRETIEN, 1993, p. 215). **V. Client, hutu II, patron II, shebuja.** *SYN* Ubugabire. **2. CONTRAT LOCAL.** *Mil expat. surtout.* Contrat dans lequel le contractant expatrié* est recruté sur place, avec des conditions généralement moins avantageuses qu'un contrat de coopération. «Moi je peux te dire qu'il y a eu des contrats locaux juteux !» (D.R.). *On lui avait proposé un contrat local et il était resté.*

CONTRE [kõtr]. prép. ♦ **ASSURANCE CONTRE TIERS.** V. ASSURANCE.

CONVENIR [kõvniʀ]. v. ♦ **SE CONVENIR.** v. pron. réciproq. *Acol., fréq* Convenir, se mettre d'accord (avec qqn, sur qqch). «On s'est convenu avec le roi, donne moi Karyenda, je vais l'enfermer, personne ne le verra !» (L.Nk., in GAHAMA, 1983, p. 362). «Les participants se sont convenus sur certaines priorités concernant les dispositions d'ordre pra-

tique.» (Ren.). ♦**SE CONVENIR DE.** (suivi d'un inf.). Convenir de. «*Les communes de Virton et de Kanyosha se sont convenues de jumeler*» (Ren.). «[...] nous nous sommes convenus avec les collectivités locales d'agrandir progressivement la zone d'action.» (ABM n° 6, 6/7-93, p. 208). «*Aussi les membres de la Commission se sont-ils convenus de partager avec d'autres [] la riche expérience tirée de ces débats*» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p.15). ♦**SE CONVENIR DE.** (suivi d'un subst.). S'entendre sur, se mettre d'accord sur ; convenir de. «*L'autre fois on s'était convenu du jour, mais on n'avait pas précisé le lieu.*» (prof.). «*Les quatre Chefs d'Etat et le Premier Ministre du Zaïre se sont une fois de plus convenus de la nécessité de créer les conditions favorables à la paix au Rwanda.*» (Ren.). ♦**SE CONVENIR QUE.** Convenir que. «*Au début, on s'était convenu qu'on allait se pencher sur tous les aspects du programme de français.*» (prof.). «*Le Conseil se convient qu'il prendra les dispositions académiques* et administratives appropriées.*» (PVCd, 17-4-91) «*Les administrateurs* de la province* de Kirundo se sont convenus ensuite que chaque commune contribuerait à raison de 5940 Frs []*» (Ren. n° 1623 bis, 15/15-10-84, p. 4).

CONVENTION [kɔ̃vãsɔ̃]. n. f. ♦**CONVENTION DE GOUVERNEMENT.** (1994). *Acrol., polit.* Amendement à la Constitution de 1992 signé par le collectif d'opposition et la mouvance* présidentielle. «- *Que faire pour restaurer la stabilité au Burundi ? - Appliquer la convention de gouvernement.*» (P.Bu., RFI, 20-2-95, 13h. 45). «*La "convention de gouvernement" du 10 septembre 1994 n'est pas une convention légalement formée c'est un diktat imposé par les putschistes [.]*» (IJAMBO, n° 8, 10-95, p. 11). «*La convention de gouvernement a dépouillé le Président de la république de toutes ses prérogatives.*» (NDARUBAGIYE, 1995, p. 86). - ABSOLT, **LA CONVENTION.** «*La Convention abroge implicitement et explicitement la Constitution burundaise*.*» (C.Sa., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 38).

CONVOYEUR [kɔ̃vwajøœr]. n. m. *Acrol.* Dans un bus, personne chargée de réguler la montée et la descente des voyageurs, et d'encaisser le prix du billet. «*Un jeune convoyeur criait à tue-tête : Foyer, Permanence, Marché* Central, dépêchez-vous.*» (KATIHABWA, s. d., p. 50). «*Est-ce qu'il y a lieu de croire que ce convoyeur calculait par après* tout l'argent perçu et déchirait le nombre de tickets correspondants ?*» (Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 11). - Péjor. «*Les deux ministres] étaient prêts à se sauter dessus comme de vulgaires convoyeurs.*» (R.Z., Carrefour, 12-1-94, p. 8).

COOPEC [kɔ̃pɛk]. n. f. invar. ou plur. -S. (v. 1985). Abrév. de *Coopérative d'Épargne et de Crédit Acrol., écon.* Coopérative destinée à favoriser les projets de développement. «*Le siège des COOPEC est à Gitega.*» (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 5). «*Déjà les Coopecs peuvent constituer de bonnes sources de crédit pour le petit équipement, pour l'habitat et pour le montage des petites unités de transformation.*» (NIYONGABO, 1990, p. 121). «*Enfin, pour encourager les crédits destinés à la production, les COOPECs pratiquaient des taux d'intérêts plus faibles [.]*» (H.B.H., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 14.).

COOPÉRANT, -E [kɔ̃pɛrã, -ã]. n. et adj. *Acrol., ts mil., fréq.* Etranger, généralement d'un pays industrialisé, travaillant au Burundi sous l'égide d'un ministère de la coopération ou d'un organisme international. «*Le logement d'un certain nombre de coopérants est à la charge du gouvernement burundais* [.]*» (SAVATIER, 1977, p. 90) «*Les anciennes puissances coloniales sont revenues après avoir troqué la veste de colonisateur contre celle de coopérant.*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 114). «*Les homologues développent des rapports très difficiles avec les coopérants [.]*» (NIYONGABO, 1990, p. 21). **V. V.S.N.** SYN. Assistant technique.- adj. Se dit des personnes qui travaillent dans le cadre de la coopération. *Le personnel coopérant* SYN. Expatrié. ANT. Burundais, local, national.

COPINE [kɔ̃pin]. n. f. *Acrol., ts mil.* Fille avec laquelle on entretient une relation intime, sans pour autant que celle-ci soit envisagée comme durable ; petite amie. «*[] on voit des hauts dignitaires circulant librement et visitant* leurs "copines" [.]*» (Citoyen, 24-12-93/8-1-94, p. 8). **V. Bureau II.** «*Il n'est pas aisé pour les étudiants africains de débusquer une copine belge.*» (J.Ng., Dire n° 2, 12-88, p. 32). «*Tous les combattants*

pensent à leurs enfants, leurs femmes, leurs copines, à ce qu'ils ont laissé derrière et peut-être à eux-mêmes » (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15).

NORME FRFR emploi moins étendu qu'en FRBU

COPION [kopjɔ̃]. n. m. (du fr. de Belg., arg. scol., d'apr. BAL et al., 1994). *Arg. scol.* Document utilisé par les élèves pour frauder à l'examen. *Se faire prendre avec un copion.* **V. Radar.**

COSTUME [kɔstym]. n. m. *Mésol.* Désigne indifféremment l'ensemble ou la veste et le pantalon non assortis. *Pour le mariage de son frère, il avait mis un beau costume avec une veste à carreaux.*

COTATION [kotasjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Attribution de points à un devoir ou un examen ; les points proprement dits ; points, note, notation. *«Les modalités de cotation, d'avancement et de promotion ont aussi été revues* » (C.Ni., Ren. n° 3404, 29-1-91, p. 9).

COTE [kɔt]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Valeur chiffrée attribuée à un devoir ou un examen ; note, points. *«Le Directeur académique* fait savoir que dans le système actuel d'organisation des examens, il n'est pas prévu de transfert de cote d'une année à l'autre* » (PVCD, 17-4-91). REM Note est aussi usité

COTEBU [kɔtebu]. n. m. Abrév. de *Complexe Textile de Bujumbura.* *Acrol., ts mil* Tissu fabriqué par la société COTEBU. *« Elle est jolie, ta robe. - C'est du Cotebu »* (G.Ru.). *«C'est fait au Burundi, c'est du Cotebu, ça ?»* (cass. 2A, 596). *«Au Kenya, ils aiment bien ces tissus et les pagnes* Cotebu.»* (C.R., ABM n° 6, 6/7-93, p. 345).

COTER [kɔte]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Attribuer des points, noter. *«On a déploré le fait que les travaux de l'année ne sont pas cotés* » (PVCF, 17-7-91). *«Les professeurs qui cotent un étudiant []»* (T.M.). - ABSOLT, *«Nous cotons peut-être un peu sèchement* » (G.H.). *«Le prof peut coter une interrogation quand il veut.»* (G.Ru.). NORME FRFR coter existe, noter est plus fréquent

COUP D'ÉTAT [kudeta]. n. m. ♦**FAIRE UN COUP D'ÉTAT.** *Acrol., fam, mil urbain.* Prendre le partenaire de quelqu'un d'autre. *Tu ne sais pas que Jean-Jacques a fait un coup d'état à Joseph ?*

COUPLE [kupl]. n. m. ♦**COUPLE MIXTE.** *Acrol., ts mil. 1.* Couple dont l'un des partenaires est africain et l'autre occidental. *L'avenir est au couple mixte et au métissage des populations. Souvent, dans les couples mixtes, c'est la femme qui est africaine. 2.* Couple dont l'un des partenaire est hutu* et l'autre tutsi* *«Les couples mixtes, vous êtes rejetés du côté hutu* comme du côté tutsi* »* (C.F.).

COURS [kur]. n. m. *Acrol., mil expat surtout* ♦**COURS OFFICIEL.** Taux de change déterminé par les dispositions légales. *«Pour vous donner une idée, le salaire d'un manoeuvre est ici d'environ cinquante francs locaux* par jour, c'est-à-dire, au cours officiel, environ trois francs français* » (SAVATIER, 1977, p. 40). SYN. Change, taux officiel ANT Cours parallèle. ♦**COURS PARALLÈLE.** Taux de change déterminé illégalement. *Il est à combien, le franc bu*, au cours parallèle en ce moment ?* **V. Changeur.** SYN. Change, taux.

COURT [kur]. adj. (interf. du swa. *mfupi* ou du kir. *mugufi*). *Mésol* De petite taille (pour une personne) ; petit. *«Allez voir à l'autre magasin, près du marché... Vous savez, là où il y a le court là, le nain* » (vendeur). *C'est un petit court* ANT. Géant, long.

COUSSINET [kusine]. n. m. *Acrol., mil expat* Anneau tressé plus ou moins épais que l'on pose sur la tête pour porter des fardeaux. *«Le coussinet ("ingata") qu'on pose sur la tête pour porter des charges, doit être manipulé avec des précautions particulières* » (MEYER, 1984 (1916), p. 180). *«Le coussinet [...] que l'on porte sur la tête pour y déposer le fardeau à transporter, a été tissé avec recherche* » (CASTERMANS, 1990, p. 165).

COUTUME [kutym]. n. f. *Acrol., ts mil, cour.* Ensemble des habitudes et des comportements collectifs transmis de génération en génération. *«Les chefs* jouissaient d'une large autonomie, qui était en fait limitée par l'obligation de fournir régulièrement à la cour les tributs en nature et en corvées prévus par la coutume* » (RUTAKE, s. d., p. 17). *«Pour l'administration, les centres* extra-coutumiers étaient, à l'inverse des chefferies* traditionnelles*,*

des circonscriptions habitées par des gens non organisées sur la base de la "coutume" » (GAHAMA, 1983, p. 297). «La cérémonie fut célébrée avec un grand faste, mais cette fois, selon les prescriptions de la seule coutume » (HARROY, 1987, p. 103). SYN. Tradition. NORME FRFR dans ce sens, terme de droit

COUTUMIER [kutymjel]. adj. *Acrol., ts mil* **1. Adm et jurid.** Qui émane de la coutume*, de la tradition*. «Aussi bien les autorités administratives coutumières qu'européennes étaient investies de fonctions juridictionnelles » (ANONYME, 1974). «Quant aux autorités dites coutumières* du Burundi, formées à l'occidentale, mais désireuses d'affirmer leur autorité propre au sein du territoire* du "Ruanda-Urundi", elles ne demandaient qu'à se réclamer d'un monarchie très ancienne.» (MWOROHA et al., 1987, p. 132). **Chef* coutumier.** ♦ **DROIT COUTUMIER.** Droit fondé sur la coutume*, sur la tradition* «Et cela a créé des problèmes de droit coutumier qui doivent être résolus devant les tribunaux.» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 291). «Le droit coutumier burundais* comporte des prescriptions nombreuses et importantes qui constituent un code moral [...]» (BIGANGARA, 1984, p. 101). **V. Tradition* orale.** **2. Cour.** Conforme aux activités sociales et aux techniques traditionnelles*. **Marché* coutumier; pêche coutumière.** etc. «Il existe trois formes principales de pêche au Burundi, à savoir : la pêche semi-industrielle, la pêche artisanale et la pêche coutumière.» (B.Mi., Mar.trop., 1-11-91, p. 2782). - (Pour les personnes) qui suit la coutume*, qui vit suivant la coutume*. «Les menus des populations coutumières du territoire d'Usumbura comportent une fréquence anormalement élevée de viande et de poisson [...]» (ANONYME, 1961, p. 111). «L'administration belge, disait-on, avait hérité d'un monde "coutumier" à peine transformé.» (COLLECTIF, 1987, p. 58). SYN. Traditionnel, africain. ANT. Européen, moderne.

CRACHEUR. V. SERPENT* CRACHEUR.

CRÊTE [kret]. n. f. *Acrol., ts mil.* ♦ **LA CRÊTE.** (v. 1930). La crête Congo-Nil, ou crête Zaïre-Nil ; la chaîne de montagnes Kibira, reliant le fleuve Zaïre et le Nil et traversant le Burundi. «Sur la route infernale qui tournoie de la crête au lac Tanganyika (1500 mètres de dénivelée), les lureurs de bananes* trompent la mort [...]» (J.Y.L., VL, Progrès, 13-8-91). «Nous possédons plusieurs barrages qui totalisent quelque trente mille mégawatts, barrages alignés le long de la crête.» (G.Mi., ABM n° 6, 6/7-93, p. 218). «La Ruvubu prend sa source sur la crête à Ngongo, à 2300 mètres d'altitude.» (BIDOU et al., 1991 p. 52).

CRISE [kri:z]. n. f. ♦ **C'EST CRISE, ÊTRE CRISE.** *Basil.* (En usage chez les petits* vendeurs) être dans une situation matérielle ou financière difficile. «C'est crise, patron*, donne-moi cent francs !» (vendeur). «Moi je n'ai pas d'argent pour les demoiselles, je suis crise.» (vendeur, cass. 1A, 310). «Pourquoi tu demandes 20 francs ? - Pour à manger, parce que je suis crise.» (vendeur, cass. 1B, 188).

CRISEUR [kri:zoer]. n. m. *Acrol., fam* Se dit d'une personne qui se trouve dans une situation matérielle ou financière difficile. «Jean m'a promis de me sortir en boîte - Ha, celui-là, c'est un criseur, où est-ce qu'il va trouver l'argent ?» (A.Ba.).

CROCO [krɔko]. n. m. Abrév. de *crocodile.* *Acrol., fam.* «Le parc de la Ruvubu compte des hippos* et des crocos » (F.B., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 4). NORME FRFR abrégé employée uniquement pour la peau de crocodile traitée

CROIRE [kɾwar]. v. tr. *Mésol.* Penser, estimer. «Nous croyons que ces deux articles gardent aujourd'hui leur pertinence ...» (G.B., Aube n° 1, p. 7) «Nous croyons que cette année, les entreprises de la place ne manqueront pas de prendre l'initiative » (H.Nz., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 16). «Nous avons tenu des réunions régulières avec les élèves, et nous croyons que maintenant il n'y aura plus de ces problèmes.» (inc., RTNB). «Les réfugiés n'ont pas tout ce qu'il faut, mais nous croyons qu'ils ont le minimum » (animateur, RTNB). **V. Espérer, voir.**

CYNO [sino]. n. m. Abrév. de *cynocéphale* *Acrol., mil. expat., fam., oral.* Même la panthère ne se risque pas dans une colonie de cyno

D

D [de]. n. m. *Acrol.* (Suivi d'un chiffre) indique un niveau d'étude pédagogique. ♦**D4**. Diplôme obtenu à l'issue de quatre ans d'études secondaires dans une école pédagogique. «*De 1967 à 1972, elle étudie à l'École* Moyenne Pédagogique de Busiga où elle obtient le diplôme D4.*» (F.W., Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 4). ♦**D7**. Diplôme obtenu à l'issue de sept ans d'études secondaires dans une école pédagogique et un an de stage. «*[] en 1981, 21,8% de nos maîtres étaient sous-qualifiés, en ce sens qu'ils n'avaient ni diplôme D4 ou D7*» (E.Mw., in COLLECTIF, 1987, p. 34). **V. École* Moyenne Pédagogique.** - METON., Enseignant titulaire du diplôme D4 ou D7. *Un D4, une D4* «*Les D4, ils ont une formation qui n'est pas longue par rapport aux gens qui font les EFF*.*» (A.Ba.). «*Il y a la désaffection de la fonction enseignante en particulier par les D7 qui quittent le primaire pour poursuivre l'enseignement supérieur.*» (E.Mw., in COLLECTIF, 1987, p. 34). **V. Setemu 2.**

D.A.F., DAF [daf]. n. m. *Acrol., fam., oral, mésol., cour.* Sigle de *Directeur Administratif et Financier* *Le DAF n'a encore pas signé ?*

DAME [dam]. n. f. *Acrol.*

I.1. Femme mariée. «*Apparemment, c'était une dame, j'ai vu une alliance*» (T.Ny.). **2.** *Mésol.* Epouse. «*Monte donc avec ta dame et le petit, à coup sûr, grand-père tuera le veau gras - il en a 20.*» (KAYOYA, 1970, p. 127). «*Ta dame est là aussi ?*» (J.).

II. Femme blanche. «*J'ai vu une femme nettoyer un parquet avec un torchon*. Tiens ! C'était une femme blanche, une "dame".*» (KAYOYA, 1968, p. 15)

DANS [dã]. prép. (interf. du kir. *mu* et confus. *en / dans*). **1.** *Basil.* (Suivi d'un adj. num. cardinal précisant une durée) marque la totalité d'une période déterminée ; en. «*Dans trois ans, 973 nouvelles classes ont été construites, 1140 enseignants ont été engagés et plus de 70000 élèves inscrits.*» (d'apr. Ren. n° 3379, 27-12-90, p. 4). «*Je me lave dans deux minutes*» (G.Ru.). **V. Après. 2. DANS LES HEURES DE MIDI.** **V. HEURE.**

DANSEUR-TOUPIE [dãscertupij]. n. m. *Hapax.* (trad. du kir. *agasimbo* < *gusimba* = sauter, s'élancer, bondir, d'apr. RODEGEM, 1970.). Danseur d'agasimbo*. «*Les danseurs-toupiés du Mosso (Buragane) constituaient une attraction tout à fait spéciale [...]*» (HARROY, 1987, p. 208). **V. Agasimbo.**

DE [dø]. prép. Entre dans un certain nombre d'expressions demandant l'article défini en français standard. **V. NE PAS AVOIR DE CHOIX*, NE PAS AVOIR DE NIVEAU*.**

DÉBATTRE [debatr]. v. intr. *Acrol.* Soumettre à une discussion contradictoire. *Nous avons longuement débattu.* «*Les membres de la Commission doivent débattre en toute franchise pour apporter chacun une contribution positive, en toute sérénité.*» (P.Bu., COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 14).

DÉCANAT [dekana]. n. m. *Acrol., mil univ.* **1.** Administration qui gère une faculté. Toute modification dans l'emploi du temps doit être visée par le décanat. «*[] il faudrait instaurer un système d'élection à tous les niveaux (Rectorat, Conseil d'Administration, Directions, Décansats...)*» (PVCF, 19-9-88). **2.** Bureau de cette administration ; bureau du doyen. «*Je demanderais aux collègues nationaux* qui stipulent (sic) un avancement de remettre au décanat un exemplaire des publications faites depuis 1981.*» (note de service, 30-10-85).

DÉFAILLANT [defajã]. n. *Arg. étud.* Etudiant qui s'attendrit sur le sort d'un puant* et refuse de lui faire subir les contraintes du baptême*. *Kid, c'est un défaillant, il refuse le baptême.*

DÉFINITIF. **V. PERMIS* DEFINITIF.**

DÉFRISAGE [defrizaʒ]. n. m. *Acrol.*, *ts mil* Action de rendre lisses des cheveux crépus ; défrisement ; décrêpage. «*Comme il est pratiquement impossible à nos soeurs d'avoir de longs cheveux naturellement, un défrisage reste nécessaire.*» (N.C., *Bur.Mag.* n° 124, 3-91, p. 33). «*Une femme coquette trouve toujours les moyens pour un défrisage ou une boîte à maquillage.*» (N.C., *Bur.Mag.* n° 124, 3-91, p. 34).

REM Le subst *décrêpage* est inusité

DÉFRISER [defrize]. v. tr. *Acrol.*, *ts mil*. (Pour les femmes africaines) défaire la frisure des cheveux crépus ; décrêper. *Je vais me faire défriser*

REM Le verbe *décrêper* est inusité

DÉGUERPIR [deguerpir]. v. tr. dir. (prob. v. 1978, SIRVEN, 1984, p. 558). *Basil*. Faire déguerpir, expulser qqn par décision administrative. «*.] la pression démographique est aggravée par la venue de migrants et par celle des agriculteurs "déguerpis" par les services de l'urbanisme*» (SIRVEN, 1984, p. 618). «*On les a déguerpis, tous, mais ils n'ont jamais été dédommagés*» (Ar.).

DÉGUERPISSEMENT [deguerpismã]. n. m. (prob. v. 1978, SIRVEN, 1984, p. 558). *Mésol*. Expulsion des habitants d'un quartier ou d'une maison par décision administrative. «*.] en septembre 1978 avait commencé le "déguerpissement" de Kinogono [...]*» (SIRVEN, 1984, p. 558).

NORME FRFR rare

DÉHUTISATION [dehutizasj]. n. f. *Mésol.*, *néol.*, *hapax*. Passage du statut de hutu* à un statut supérieur. «*Cette "déhutisation" réussit mieux lorsque le hutu* [...] prend en mariage une fille tutsi*.*» (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 8). **V. Hutu II.**

DÉHUTISER [dehutize]. v. tr. ♦**SE DÉHUTISER.** v. pron. réfl. (trad. du kir. *kwibutura* = jouer à l'aristocrate, prendre les manières nobles ; s'enrichir. d'apr. RODEGEM, 1970) *Acrol.*, *ethnol*. Passer du statut de hutu* à la caste supérieure. «*Une fois adultes et conscients de leurs origines hutu* douteuses (puisque leur père sociologique est Hutu*), ils seront les premiers à se "débutiser" (= kwibutura).*» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 235). **V. Hutu II.** «*Les Hutu* les plus riches se sont empressés de se "débutiser" et on les accepta théoriquement comme Tutsi*.*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 221). «*...] le hutu* riche en vaches* peut quitter son ethnie*, se "débutiser" comme on dirait, pour devenir un "tutsi*".*» (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 8). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.**

REM Le terme semble être plus largement usité dans les milieux hutu*

DÉHUTISÉ [dehutize]. n. (de *butu*). *Hapax* Personne qui s'est déhutisée*. «*.] les upronistes* n'ont pas hésité à le remplacer par Charles M., le "débutisé" le plus "tutsisant*" que le Burundi ait jamais connu.*» (S.Nzo., *Témoign* n° 12, 17-2-95, p. 6).

DÉJEUNER [deʒœne] v.intr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Prendre le petit-déjeuner. **V. Dîner.**

REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont généralement conscients des deux variétés de langue

DÉJEUNER [deʒœne]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Repas du matin ; petit-déjeuner. **V. Dîner.**

REM Le nom est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont généralement conscients des deux variétés de langue

DÉLIBÉRER [delibere]. v. tr. dir. (ext. du fr. de Belg. = discuter de, mettre en délibération, d'apr. BAL et al., 1994) *Acrol.*, *mil scol.* et *univ.* Admettre un élève ou un étudiant à une épreuve ou dans la classe supérieure, après examen de son cas. *Délibérer un étudiant.* «*Ses résultats étaient moyens, mais comme elle était enceinte, on l'a délibérée*» (C.Ga.). *Il a réussi, il a été délibéré*

DEMI, -E [dəmi]. adj. *Mésol.* S'emploie à la place de trente pour indiquer la demi-heure dans le système chiffré de 0 à 24. *On se retrouve à vingt heures et demie, à dix-huit heures moins le quart.* **V. Heure.**

NORME FRFR *demie* n'est employé que dans le système chiffré de 0 à 12, soit par demi-journée *Vingt heures trente ou huit heures et demie (du soir), dix-sept heures quarante-cinq ou six heures moins le quart*

DÉPARCHAGE [deparʒaʒ]. n. m. *Acrol.*, *spéc. caféiculture* Action d'enlever la parche*. «*Déparchage du café.*» (ANONYME, 1961, p. 386). «*Le traitement mécanique (déparchage) était souvent le fait d'usiniers privés.*» (HARROY, 1987, p. 138). «*La société de "déparchage"*

chage et de conditionnement" exploite deux des usines à café les plus modernes du monde [...]» (ABM n° 6, 6/7-93, p. 99). **V. Dépulpage.**

DÉPARCHER [deparʃe]. v. tr. *Acolol.*, *spéc caféiculture*. Enlever la parche* qui enrobe les grains de café. *Le café est déparché après avoir été dépulvé* et séché.* **V. Dépulper.**

DÉPLACÉ [deplase]. adj. et n. (1994). *Acolol.*, *ts mil.* (Généralt au plur., et par oppos. à *réfugié* = personne à l'extérieur de son pays) se dit de la population, en grande majorité tutsi*, vivant dans un environnement hostile, et regroupée au Burundi dans des sites spécifiques sous la protection des militaires (d'apr. P.P. in GUICHAOUA et al., 1995, p. 177). «*Les premières informations chiffrées disponibles après l'éclatement de la crise burundaise* font état, au 30 octobre 1993, de 87300 personnes déplacées [...]*» (P.P., in GUICHAOUA et al. 1995, p. 179). - n. «*Il apparaît également de par certains témoignages des déplacés que les relations sont extrêmement bonnes entre les forces* de l'ordre et les déplacés.*» (L.Nd., Ren. n° 4381, 24-5-94, p. 3). «*Personne n'a songé à assister les déplacés Hutu* qui étaient dans les zones de la commune* Isale [...]*» (Aube n° 49, 18-8-95, p. 6). **V. Dispersé.** ♦ **CAMP DE DÉPLACÉS, CENTRE DE DÉPLACÉS.** (1994). (Suite aux troubles postérieurs au coup d'état d'octobre 1993) site dans lequel sont mis en sécurité des personnes vivant dans un environnement hostile. «*[...] certains viennent de passer plus de huit mois dans des centres de déplacés ou dans des tentes [...]*» (J.Nz., Indépendant n° 113, 17-4-95, p. 8). «*[...] l'école primaire de la 8ème avenue Buyenzi [est] transformée actuellement en un centre de déplacés.*» (G.B., Ren. n° 4334, 29-3-94, p. 3). **V. Sinistré.**

DÉPLACEMENT [deplasmã]. n. m. *Arg. mécan.* Remplacement frauduleux, sur un véhicule, d'une pièce en bon état par une pièce usagée. «*[Les mécaniciens] battent le record dans le système qu'ils appellent communément dans leur jargon "le déplacement" ce qui signifie le remplacement de vos pièces en bon état par d'autres très vétustes.*» (A.Nim., Ren. n° 3437, 9-3-91, p. 7).

DÉPULPAGE [depylpaʒ]. n. m. *Acolol.*, *cour.* Fait d'enlever la pulpe qui entoure les grains de café. «*Le "dépulpage" - parfois encore pratiqué à la bouche - libère les grains, lesquels sont encore chacun enrobés d'une fine pellicule, la "parche*"*» (HARROY, 1987, p. 137). «*[...] dans les régions où le dépulpage en usine est généralisé, le dépulpage manuel a été interdit [...]*» (COCHET, 1993, p. 135). **V. Cerise.** ♦ **USINE DE DÉPULPAGE.** Usine dans laquelle le café est dépulvé mécaniquement (on dit aussi : station de dépulpage). «*[...] la SOGESTAL procédera à l'augmentation des usines de dépulpage et de lavage du café.*» (D.N., Ren. n° 3664, 12-12-91, p. 8).

DÉPULPER [depylpe]. v. tr. *Acolol.*, *cour.* Enlever la pulpe qui se trouve autour des grains de café. «*[...] les paysans préfèrent encore, dans de nombreux cas qu'il conviendrait d'expliciter, dépulper une partie de leur café à domicile [...]*» (COCHET, 1993, p. 136). «*Signalons que les commerçants achèteront du café dépulvé à la traditionnelle* et aux stations de dépulpage* manuel.*» (F.Ba., Ren. 4144, 22-7-93, p. 8).
NORME FRFR Mentionné dans NPRob (1948), terme techn

DÉPULPEUSE [depylpøz]. n. f. *Acolol.*, *techn.* Machine servant à dépulper* le café. «*Huit dépulpeuses pour baies ou cerises* de caféiers sont à installer dans le territoire*.*» (GHISLAIN, 1992, p. 70). «*Aussi simples soient-elles, les petites dépulpeuses rotatives en bois permettent de réduire à quelques minutes ou dizaine de minutes le dépulpage* d'une charge de café (20 à 30 kg) qui, exécuté avec les doigts, prendrait toute une journée.*» (COCHET, 1993, p. 135).

DÉSCENDRE [desãdʀ]. v. tr. (1910, Diaire Buhonga, in SIRVEN, 1984, p. 102). *Acolol.*, *ts mil.*
1. Aller, venir, se rendre (à Bujumbura, qui se trouve à une altitude moins élevée que l'ensemble du Burundi). *L'équipe de Gitega descend à Buja le week-end prochain. Le lendemain de son intervention, Monsieur Ndadaye est descendu à Bujumbura pour discuter avec ses amis [...]*» (A.Ndi., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 5). «*[...] Mwezi consentit en 1908 à descendre à Usumbura où on lui réserva une réception enthousiaste*» (BOURGOIS, 1957, p. 200). - ABSOLT, *Vous descendez dimanche ? On va descendre ce week-end.* «*Nous ne savions même pas qu'il descendait régulièrement tous les week-*

ends » (Etoile n° 29, 5-9-94, p. 11). ANT. Monter (à l'intérieur*). **2. DESCENDRE SUR TERRAIN.** (v. 1990). *Acrol.* Descendre, aller sur le terrain. «*Il ne reste qu'aux députés de descendre sur terrain pour collaborer avec les militaires* » (F.Mu., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 11) **V. Terrain.**

DESCENTE [desãt] n. f. ♦ **DESCENTE SUR TERRAIN.** V. TERRAIN

DÉSCOLARISÉ [descolarizel]. adj. et n. *Acrol.* Adolescent qui n'a pas pu poursuivre l'enseignement secondaire. «*Le but est [] d'augmenter la capacité de générer le revenu des femmes et des jeunes déscolarisés à travers un programme de formation d'encadrement et de crédit.*» (illustration de HATUNGIMANA J., 1995, p. 136). - n. «*Les écoles polyvalentes, c'est pas pour les déscolarisés ?*» (G.Ru.).

DÉSOLIDARISER [desolidarize]. v. ♦ **SE DÉSOLIDARISER AVEC.** Se désolidariser de. «*M Mayugi se coupe de la base en se désolidarisant avec ceux qui organisé l'opération ville morte.*» (A.I., Citoyen 24-12-93/8-1-94, p. 14). «*Le ministre Mujawaba leur a fait un clin d'oeil pour qu'ils se désolidarisent avec ceux qui les entraînent à commettre des forfaits qu'on observe ici et là.*» (L.Nta., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 4).

DÉTENTES [detãt]. n. f. plur. *Acrol.* Congés de relativement courte durée ; congés, petites vacances. «*J'étais rentrée pendant les détentes* » (G.Ru.).

DÉTUTSIFICATION [detutsifikasjõ]. n. f. (1987 ; de *tutsi*). *Hapax.* Réduction du nombre du personnel tutsi*. «*Il s'agissait donc d'une décision extrêmement grave et désagréable que j'avais dû prendre pour rendre possible en 1960 et 1961 la "détutsification" des structures politiques rwandaises [...].*» (HARROY, 1987, p. 352). ANT. Tutsification, tutsisation.

DEUIL [doej]. n. m. *Acrol., ts mil.* **1.** Période de huit à dix jours pendant laquelle on rend visite à la famille du défunt. **V. Levée* de deuil partielle, lever* de deuil partiel.** ♦ **ALLER AU DEUIL (DE QQN).** Rendre visite à la famille en deuil, qui reçoit pendant les huit ou dix jours qui suivent l'enterrement. «*Quand mon père vint à mourir, je n'eus pas le courage de demander la permission d'aller à son deuil, de peur d'avoir à supporter les sarcasmes même non exprimés des gens de notre colline.*» (KATHABWA, s. d., p. 121). **2.** Période d'un an environ pendant laquelle la famille du défunt observe certaines règles de conduite, en ce qui concerne la tenue vestimentaire en particulier. *Il y a le deuil qui dure une semaine, et celui qui dure une année, c'est pour cela qu'à la radio on annonce les levées de deuil partielles ou définitives* **V. Levée* de deuil définitive.**

DEVANT [dãvã] adv. (interf. du kir. *imberè*). *Mésol.* Plus loin en avant ; plus loin. *Continuez devant* «*C'est pas ici, c'est devant* » (G.Ru.). «*C'est devant, il y a une pancarte là.*» (A.Ga.).

DÉVIERGER [devjãrʒel]. v. tr. *Acrol., fam.* Faire perdre la virginité , dépuceler, déflorer.

DEVIN-GUÉRISSEUR [dãvẽgerisœr]. n. m. *Acrol., ts mil.* Guérisseur* capable de déterminer l'origine surnaturelle de certaines affections ; médiateur entre le monde des hommes et celui des esprits (d'apr. BARANCIRA, 1990, p. 17 & 78). «*Le diagnostic du devin-guérisseur ne répond pas tant à la question "comment" qu'à la question "pourquoi tel malheur m'arrive à moi".*» (BARANCIRA, 1990, p. 17). «*Toutefois, ce malheur n'aurait pas lieu si après ses rapports, elle se donnait immédiatement à son mari tout en ayant bu, sur le conseil du devin-guérisseur, le liquide exorciseur "isubyo".*» (BOURGEOIS, 1957, p. 244). «*Il y a le sorcier*, être réputé malfaisant, sombre, nocturne, il y a son antithèse, le devin-guérisseur, consulté dans les circonstances fastes ou néfastes qui marquent l'existence* » (BARANCIRA, 1990, p. 5). **V. Guérisseur, sorcier.**

D.G., DG [deʒel]. n. m. Sigle de *Directeur général.* *Acrol., fam.* *Directeur général* «*Actuellement, j'aime* entendre les gens qui parlent du "DG".*» (A.Ba). SYN. Dirgal.

DHOW, DHAU, -S [dãw]. n. m. Vx, *anciennt* Boutre arabe servant au transport sur le lac Tanganyika. «*On n'en voit presque plus, de ces dbous de jadis - si jolis cependant quand ils filent sous le soleil, mais plus pittoresques que sûrs.*» (RYCKMANS, 1931, p. 13). «*Le commerce*

est prospère si l'on en juge par les caravanes qui fréquentent Bujumbura et les dbaus qui déchargent leurs marchandises sur les rives du Tanganyika. (SIRVEN, 1984, p. 280).

DIABOLISATION [djabolizasɔ̃]. n. f. (répandu en 1993). *Acrol.* Action de diaboliser*. «*La diabolisation de l'autre cède de plus en plus la place à une phase plus active [.]*» (B.Nt, Ren. n° 4332, 26-3-94, p. 1). «*[...] la peur que ces jeunes exprimaient était le résultat de la campagne de diabolisation du Frodebu* que lui-même et ses collègues du pouvoir avaient menée.*» (C.Mb., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 8).
REM Le terme est fréquent dans les contextes politico-ethniques*

DIABOLISER [djabolize]. v. tr. (répandu en 1993). *Acrol.* Présenter comme dangereux et diabolique. «*Ils ont aussi été longuement diabolisés par le même parti si bien que ses militants ne les croient plus.*» (J.M.V.Ka., Citoyen n° 27, 25-2/10-3-94, p. 3). «*Cette commune est tellement diabolisée que personne ne veut s'y rendre [.]*» (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 1). «*[.] les directeurs des établissements se contentent souvent de diaboliser les élèves de Gitega.*» (Ren n° 4255, 16-12-93, p. 2).
REM Le terme est fréquent dans les contextes politico-ethniques*

DIFFÉRER [difere]. v. ♦ **SE DIFFÉRER.** v. pron. réciproq. *Mésol.* (interf. du kir -an-, infixé exprimant la réciprocité). Etre différent, différer. «*Il existe des termes qui se diffèrent par la graphie*» (copie étud.). «*Dans ce dernier cas, ils se diffèrent par leur sonorité.*» (copie étud.). *Ces deux phrases se diffèrent par leur structure.*

DÎNER [dine]. v. intr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Prendre le repas de midi ; déjeuner. «*Chez nous, on n'utilise pas le terme "dîner", on dit "j'ai mangé à midi"*» (étud.). **V. Déjeuner.**
REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont conscients des deux variétés de langue

DÎNER [dine]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Repas de midi ; déjeuner. **V. Déjeuner.**
REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont conscients des deux variétés de langue

DIPPING-TANK [dipɪŋtãŋk]. n. m. *Acrol., spéc.* Réservoir d'eau traitée pour lutter contre les tiques du bétail (déf. JOUANNET, 1984). «*Et devenait ainsi nécessaire la construction au Burundi de quelque 160 dipping tanks nouveaux [..].*» (HARROY, 1987, p. 147). «*C'est ainsi que le nombre des dipping-tanks (bains détiqueurs) existant au Burundi a été porté à quarante.*» (ANONYME, 1974, p. 110).

DIRCAB [dirkab]. n. m. *Acrol., fam.* Abrév. de *Directeur de Cabinet* Pour ça, il faut que tu t'adresses au dircab

DIRE [dir]. v. tr

I. POUR DIRE QUE. *Mésol 1.* Je veux / nous voulons dire par là que ; c'est-à-dire que ; cela signifie que. «*J'ai personnellement assisté à une flambée des prix dans certaines régions, parce qu'il y avait justement un excédent qui était envoyé chez certains de nos voisins. Pour dire qu'à chaque période de famine, il y a un vase communicant qui se met en place pour atténuer les effets de la famine*» (A.S., ABM n° 6, 6/7-93, p. 39). «*Le Zaïre et le Burundi partagent un même passé historique. Pour dire que le Zaïre ne peut pas se mettre à l'écart de ce qui se passe chez son voisin.*» (N.K.N., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 5). **2.** Formule d'insistance ; c'est (vous) dire si / que. «*Dans un pays démocratique comme la France, certains membres de la communauté nationale n'ont pas le droit de vote. C'est le cas des immigrés. Pour dire que même dans la voie multipartiste, tout n'est pas rose*» (d'apr. F.M., Ren. n° 3411, 7-2-91). «*La société a évidemment pris le soin de s'assurer du remboursement du crédit, même en cas de décès ou d'invalidité. Pour dire que le risque de renvoi au travail est minutieusement calculé au point qu'il est minime.*» (J.M.Mf., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 5). ♦ **VAR. C'EST POUR DIRE QUE.** «*Avec le déclenchement de la guerre dans le Golfe Persique, plus d'une personne avait pensé à une probabilité . troisième guerre mondiale. C'est pour dire que l'on craignait de graves conséquences que pouvait occasionner cette guerre*» (S.T., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 37).

II. NE RIEN DIRE À (QQN). *Acrol.* Ne pas avoir d'effet sur, ne rien faire à (qqn). *Ces gens-là, ça ne leur dit rien de tuer quelqu'un.* «*Ca sent mauvais, mais on s'habitue. Car visi-*

DIRECTEMENT

blement, les gens qui étaient là, ça ne leur disait rien.» (B.Nd.). «Mais cet événement ne leur avait rien dit et était passé à côté d'eux comme l'eau glisse sur un objet enduit de beurre.» (NINDORERA, 1993, p. 156).

III. Dis ! Interj. *Acrol.*, oral. (du fr. de Belg.). S'emploie souvent après les formules de salutation et de politesse. *Merci, dis !* «*Merci beaucoup, dis !*» (J.M.N.). «*Alors, ça va, dis !*» (F.Ka.).

DIRECTEMENT [dirɛktəmɑ̃]. adv. (ext. du fr. de Belg.). **1.** *Acrol* Sans attendre, tout de suite, immédiatement. «*Passez à 14 heures directement. Après, ils sont partis à l'aéroport.*» (D.). «*A entendre ces jeunes parler de leur vie, on comprend directement qu'ils sont malheureux.*» (H.C. Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 27). «*Dès qu'il y a des gens, il pleure directement.*» (Co.). **2.** *Acrol.* Tout d'abord, en premier, en premier lieu. «*En Belgique, là aussi la première personnalité rencontrée ce fut le roi directement, le Premier Ministre, le Ministre des Affaires étrangères et le Président du Sénat.*» (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 4). **3.** *Mésol* Tout de suite, à l'instant. «*Moi je viens de voter directement.*» (RTNB, enseignant).

DIRGAL [dirgal]. n. m. Abrév. de *Directeur général*. *Acrol.*, fam. *Le dirgal est là ?* SYN. plus fréq. DG.

DISPERSÉ [dispɛʁsɛ]. adj. et n. (1993). **1.** *Acrol.*, techn. Se dit de la population hutu* cachée dans les marais*, les bananeraies ou les boisements et forêts, fuyant les militaires et n'osant pas retourner sur leurs collines* (d'apr. P.P., in Guichaoua et al., 1995, p. 177). «*Les Burundais* doivent s'atteler à la réinsertion, dans la vie active, des personnes déplacées* et / ou dispersées, voire des réfugiés**» (Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 10). -n. «*Le problème des dispersés est lié exclusivement à l'instabilité et à la crise de confiance développée entre les populations hutus (sic) et l'armée*» (La Question des réfugiés, 12/18-2-95). **V. Déplacé, sinistré.** **2. HABITAT DISPERSÉ** V. HABITAT.

DISPO [dispo]. adj. Abrév. de *disponible*. *Mésol.*, fam., peu usité. Se dit d'une personne qui n'a pas d'engagement ; disponible, libre. «*T'es dispo demain après-midi ?*» (A.Y.).

DISPONIBILISER [disponibilizɛ]. v. tr. *Acrol.* Rendre disponible, mettre à la disposition. «*Il aura pour objectifs notamment de [] disponibiliser des analyses pointues sur les questions économiques*» (G.By., Ren. n° 4200, 25-9-93, p. 7). «*Mais, j'imagine à peine un magnat [...] en train de disponibiliser son véhicule pour transporter les malades [...].*» (S.Nz., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 10). «*Cette ambassade a déjà disponibilisé la première tranche de 700000 FBu* [...].*» (D.N., Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 11).

DISTINCTION [distɛ̃ksjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* A l'université, grade dans la hiérarchie des mentions données aux examens et aux diplômes. «*L'étudiant qui obtient 70% de moyenne et qui n'a aucune note inférieure à 10 sur 20 est reçu avec distinction.*» (d'apr. réglementation U.B.). «*Le président du Conseil rappelle que le critère "distinction", comme mention de licence*, ne doit jamais être ignoré pour les recrutements.*» (PVCF, 3-2-89). ♦ **GRANDE DISTINCTION.** Grade intermédiaire entre la distinction et la plus grande distinction. «*Après en avoir délibéré à huis clos, le jury vous déclare reçu avec la mention "grande distinction".*» (proclamation de résultat). ♦ **LA PLUS GRANDE DISTINCTION.** Grade le plus élevé. «*C'est rare d'être reçu avec la plus grande distinction.*» **V. Fruit, satisfaction.**

DISTINGUER [distɛ̃ʒɛ]. v. intr. *Acrol.* (Pour un élève ou un étudiant) obtenir une distinction. «*C'est un bon étudiant, il a distingué depuis la première candi**» (prof.).

DISTRICT [distrikt]. n. m. *Acrol.* **1.** *Adm. bur.* Subdivision territoriale militaire. «*Nous avons fait appel au commandant de district pour qu'il fasse* un renfort.*» (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2). «*Il a su échapper non sans difficultés et a pris les jambes à son cou jusqu'au district de Makamba.*» (Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 20). **2.** *Cour.* Bureaux de cette subdivision. «*Faute : Défaut de permis de conduire et abandon du véhicule sur la voie publique. Sanction de la P.S.R.* : véhicule à la chaîne* au District.*» (d'apr. Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 4).

DIVERGER [divɛʁʒɛ]. v. ♦ **DIVERGER AVEC.** *Mésol.* Diverger de qqch, par rapport à qqn. «*Comment expliquez-vous que vous ayez rapidement divergé avec les gens qui avaient*

confiance en vous ? (J.M.Ga., J.Bir., Panafrika n° 12, 6-16-93). ♦ **SE DIVERGER**. v. pron. réciproq. (interf. du kir. *-an-*, infixé exprimant la réciprocité). *Mésol.* Diverger. «[...] les moyens de communication se divergent suivant qu'un individu appartient à telle ou telle civilisation.» (copie étud.).

DIVISION [divizjɔ̃]. n. f. *Acrol., polit.* et *sociol.* Opposition entre les différents groupes ethniques* claniques* ou régionaux* au Burundi. «[...] chaque groupe ethnique* a naïvement voulu jeter la faute sur l'autre ethnique* croyant par là échapper à la division.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 26). «La division est incompatible avec l'intérêt national, elle est toujours l'instrument d'un égoïsme pernicieux» (Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 6). **V. Divisionnisme, clanisme, ethnisme, régionalisme.** ANT. Unité, unité nationale.

DIVISIONNISME [divizjɔ̃nizm]. n. m. *Acrol., polit.* Pratique socio-politique qui prend en considération l'origine ethnique*, clanique* ou régionale* des individus. «[...] lorsqu'on parle du problème du divisionnisme au Burundi, on procède de nouveau par des solutions tribales []» (Ch.Mu., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 7). «Les mises en garde des autorités contre les dangers du "divisionnisme" expriment cette hantise» (CHRETIEN et al., 1989, p. 49). **V. Clanisme, ethnisme, régionalisme.** ANT. Unité, unité nationale.

DIVISIONNISTE [divizjɔ̃nist]. adj. et n. *Acrol., polit.* **1.** adj. Relatif au divisionnisme. «La formation de groupes parlementaires à caractère divisionniste au sein de l'Assemblée Nationale est interdite» (Const° 1992, art. 123, p. 43). «[...] ils qualifiaient toute revendication butu* allant dans ce sens de divisionniste (sous-entendez · ethniste*).» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 263). «Nous nous engageons à bannir de notre société toute idéologie divisionniste.» (Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 6). **V. Ethniste, régionaliste.** **2.** n. Personne qui adhère au principe de la division ethnique*, clanique* ou régionale*, ou qui le met en pratique. «[...] de vulgaires divisionnistes se sont présentés comme des "libérateurs" à travers des pseudo-organisations.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 158). «[...] toutes les fois que les régimes militaires qui se sont succédé au pouvoir parlaient des tribalistes* et des divisionnistes, ils insinuaient toujours qu'il ne pouvait s'agir que des butu*» (L.Nda., Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 12). «[...] le multipartisme n'est pas intrinsèquement porteur de divisions ethniques* et autres, même s'il peut être perverti et utilisé par des divisionnistes» (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 52).

DOCUMENT [dɔkymɑ̃]. n. m. *Acrol., cour.* (Généralt au plur.) ensemble des documents que doit posséder tout conducteur de véhicule ; papiers. *Les documents afférant au véhicule.*
REM Le terme *papiers* n'est pas usité dans ce contexte

DOCUMENTATION [dɔkymɑ̃tasjɔ̃]. n. f. (1993) ♦ **DOCUMENTATION NATIONALE.** *Acrol.* Service de renseignements et de surveillance policière ; sûreté nationale (jusqu'en 1993). «[...] ni les OPJ* de la Documentation Nationale ni ceux de la Police* des Migrations [...] n'ont la compétence pour ce genre d'infraction.» (A.N., Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 2). - **ABSOLT, LA DOCUMENTATION.** «Il est filé tout le temps par un véhicule de la documentation comme certaines autres personnalités de l'opposition et officiers supérieurs.» (E.Niy., Citoyen n° 24-12-93/8-1-94, p. 5). «[...] la présence des responsables des renseignements, pardon de la documentation, nous fonde à croire que la question de la sécurité est préoccupante [...]» (B.Ba., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 3). **V. Sûretard.**

DOMESTIQUE [dɔmɛstik]. n. *Acrol., mil. bur. surtout.* Employé travaillant dans la maison ou sur la parcelle*. «Un domestique apparut, me dévisagea sans aménité, s'enquit de mes désirs et refusa carrément d'aller déranger ses patrons* pour cela.» (KATIHABWA, s. d., p. 99). «Chaque européen, suivant qu'il vit seul ou en famille, utilise les services de deux à cinq "domestiques".» (SIRVEN, 1984, p. 655). **V. Boy, zamu, gardien, sentinelle.**
REM Les non-Burundais* emploient plus volontiers les termes *boy* ou *zamu*

DONNER [dɔnɛ]. v. tr. (interf. du kir. *gutanga* = donner). **1.** *Acrol.* ♦ **DONNER COURS.** Faire cours. «Les professeurs de bonne volonté viennent et donnent cours [...]» (B.Nta., Ren. n° 4339, 3/4-4-94, p. 4). «[...] J tout stagiaire [est] accompagné par le professeur qui l'encadre chaque fois qu'il donne cours.» (PVCF, 3-2-89). **2.** *Basil.* (Entre dans un certain

nombre d'expressions en remplacement du verbe *faire*. Faire, émettre. - DONNER DES PROMESSES. «*Enfin les officiers qui avaient donné des promesses au vieux* étaient soulagés.*» (SHIBURA, 1993, p. 95). - DONNER DES PROPOSITIONS. «*Il faudrait tout d'abord que vous nous donniez des propositions pour des projets de recherche*» (G.H.). - DONNER DES RÉFLEXIONS. «*Je peux donner quelques réflexions, notamment en ce qui concerne la part qui est réservée dans les entreprises, à la fonction commerciale*» (A.Nz., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 19). - DONNER DES SUGGESTIONS. «*Le doyen demande aux Départements de donner leurs suggestions.*» (PVCF, 28-10-87). - DONNER UNE OBSERVATION. «*[...] le maître pourra demander aux élèves de donner leurs observations sur le texte.*» (copie étud.). - DONNER UNE REMARQUE. «*Il y a une remarque à donner en ce qui concerne le mot "demokarasi" emprunté au français.*» (copie étud.). **V. Faire II.**

DORSALE [dɔrsal]. n. f. (v. 1950). *Acrol.*, géogr ou région. (région des paysannats*). Route principale, dans le système des paysannats*. «*Le tracé des routes constitue l'armature des paysannats* : les routes transversales se raccordent perpendiculairement à la route principale appelée dorsale.*» (BIDOU et al., 1991 p. 163). «*Sur la 4ème avenue, la 12ème, la 14ème du même quartier et à* la "dorsale", au lendemain matin, on n'arrêtait pas de dénombrer les victimes*» (J.J., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 3). **V. Transversale.**

DOT [dɔt]. n. f. *Acrol.*, ts mil Bien donné par le futur mari à sa femme ou à la famille de sa femme ; dot. «*Les Barundi* se marient généralement bien jeunes, les hommes dès qu'ils sont en mesure de payer la dot, les filles souvent dès douze ans []*» (MEYER, 1984 (1916), p. 143). «*Il avait après bien des années renvoyé sa femme à ses parents et réclamait la restitution de la dot.*» (RYCKMANS, 1931, p. 123). «*A Rumonge, des Barundi* païens donnent leurs filles à des musulmans parce qu'ils payent une dot plus avantageuse.*» (R.A.V.A.U., in SIRVEN, 1984, p. 104). «*La dot rêvée, c'est toujours une vache**» (RYCKMANS, 1931, p. 120).
REM Ce sens est introduit dans NPROb (1993)

DOTER [dɔte]. v. tr. dir. *Acrol.*, ts mil. - ABSOLT, Verser une dot. «*Oui, nous avons doté et deux semaines après, je t'épousais en grandes pompes.*» (A.Ka., Panafrika n° 24, p. 7). «*[...] sitôt arrivé au bureau, on lui rappela que le samedi suivant le comptable allait doter.*» (KATHABWA, s. d., p. 19). «*Je connais bien sa femme : il a doté chez nous.*» (Alb.).

DOUBLE VACATION [dublɔvakasjɔ̃]. n. f. (v. 1960, repris en 1982). *Acrol.*, ts mil. Système d'enseignement dans lequel l'enseignant assure la formation alternée de deux groupes d'élèves pendant la même journée. «*Chaque école primaire (actuelle ou communale) verra ses possibilités doublées dans les deux premiers degrés, grâce au système de la double vacation*» (ANONYME, 1961, p. 97) «*Le système de double vacation se poursuit pour pouvoir scolariser un effectif important d'enfants.*» (Ren. n° 3379, 27-12-90, p. 4). «*[...] moins de 40% de la population totale en âge d'être scolarisée au niveau primaire peuvent être actuellement accueillis par le système officiel, malgré l'introduction de la double vacation*» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 14).

DOUBLER [dublɛ]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Recommencer une classe, après un échec ; redoubler. «*Niyindomera avait doublé trois fois la troisième année à l'école primaire.*» (KAYOYA, 1968, p. 51). - ABSOLT «*Eux seuls [les fils de chefs] pouvaient être admis sans examen, doubler une fois si la raison était "fondée".*» (GAHAMA, 1983, p. 253).
REM En concurrence avec redoubler

DOUBLEUR, -EUSE [dublœr, -øz]. n. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Elève qui suit la même classe pour la deuxième fois ; redoublant. «*Celui-là c'est un doubleur, il n'a plus le droit d'échouer.*» (G.H.).

DOUCHER [duʃe]. v. intr. (interf. du kir. *kwiyoğa, kwoga* = (se) laver, (se) baigner, (se) doucher). *Mésol* Se doucher. «*On appelle "ubuyaga" quelqu'un qui ne douche jamais, en argot du Lycée Pédagogique de Musenyi.*» (copie étud.).

DRACAENAS [drakenas]. n. m. *Acrol.*, rech. Dragonnier*. «*Par exemple, près de Makebuko, un immense ficus* en parasol ("umubiza") entouré de vieux dracaenas, marque l'emplacement d'un ancien "kigabiro" [...]*» (CHRETIEN, 1993, p. 23).

- DRAGONNIER** [dragonje]. n. m. *Acrol., fréq.* (*Dracaena afromontana* MILDBR., *dracaena steudneri* ENGL., d'apr. RODEGEM, 1970, p. 641) arbuste ou arbre de la famille des liliacées. «[...] sauf quelques ficus* et dragonniers d'anciens "kraals*", qu'on ne pourrait couper sans sacrilège, il n'y a rien.» (GORJU, 1926, p. 99). «[] il ne reste de ces anciennes capitales que de rares vestiges sous la forme de bouquets d'arbres, les "ibigabiro", comprenant souvent des ficus* et des dragonniers » (CASTERMANS, 1990, p. 92).
- DRAPEAU** [drapo]. n. m. *Acrol.* Cérémonie quotidienne du lever des couleurs nationales, avant le service* pour les fonctionnaires et avant les cours pour les élèves. *Aller au drapeau* On doit être au drapeau à 7h 30. «Les élèves se présentent au drapeau pour rentrer par après*.» (B.Nta., Ren. n° 4339, 3/4-4-94, p. 4). **V. Hissement* des couleurs.**
- DUKAKIS** [dukakis]. n. f. (v. 1988). *Acrol., fam.* Adolescente de l'école primaire. «Quand il s'agit de celles [des filles] de l'école primaire, le mot Dukakis est utilisé en faisant allusion aux uniformes kaki qu'elles portent.» (J.Mar., SPT n° 7, 11-90, p. 26). **V. Mutoyi, bandag.**
COMMENT Ces écolières sont ainsi appelées en raison de la couleur kaki de leur uniforme scolaire, et par jeu de mots avec le nom du candidat malheureux à la Maison Blanche en 1988

E

ÉCHANGER [efãʒe]. v. 1. v. intr. *Acrol.* Discuter, parler, échanger des propos, etc. «*Au cours de ce séminaire, les participants ont à échanger avec les responsables des programmes "santé" des autres pays du continent.*» (J.C.N., Ren. n° 3434, 6-3-91, p. 3). «*Je viens pour dialoguer, échanger avec vous [...].*» (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 9). **V. Débattre.** ♦ **ÉCHANGER SUR.** Echanger des propos sur. «*Quand on échange sur le niveau des étudiants, on est aussi amené à échanger sur les méthodes pédagogiques.*» (F.Ru.). «*Les participants à la réunion ont également échangé sur les problèmes de sécurité [...].*» (V.M. Ren n° 4370, 15/16-5-94, p. 3).

NORME FRFR généralit construit avec un complément d'objet

2. S'ÉCHANGER. v. pron. récipro. (calque du kir. *-an-*, infixé indiquant la réciprocité). *Mésol.* Echanger. «*Il a fait une remarque quand on parlait de l'assurance là, on discutait, on s'échangeait des mots.*» (F.G.).

ÉCHOUER [efuwe]. v. tr. dir. *Mésol.* Ne pas réussir, échouer (v. intr.) ; échouer à. *Echouer une interrogation* «*C'est d'ailleurs, d'après les connaisseurs du système, comme s'il avait échoué son stage.*» (PVCF, 3-2-89). «*Donc, il n'a pas échoué sa licence* comme tel parce qu'il peut toujours l'acquérir.*» (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 6). **V. Buser.**

ÉCOLAGE [ekolaʒ]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., milit.* A l'armée, apprentissage de la conduite automobile ; auto-école. «*C'est marqué souvent sur les Land-Rover des militaires : écolage.*» (A.Ba.).

ÉCOLE [ekol]. n. f. *Acrol.* **1.** *Ts mil* (Suivi d'un adj. renvoyant à un pays) ♦ **ÉCOLE BELGE, ÉCOLE FRANÇAISE, ÉCOLE ZAÏROISE,** etc. Ecoles implantées sur le territoire burundais* et destinées principalement aux élèves expatriés*, avec des programmes qui leur sont propres. *Mon copain étudie à l'Ecole belge.* «*Tu as appris le français où ? - Ab le français ? A l'école française.*» (cass. 1A, 368). «*Le matin je donne des cours de dessin à l'école française.*» (SAVATIER, 1977, p. 94).

REM Ces établissements restent ouverts aux autres ressortissants

♦ **ÉCOLE INTERNATIONALE.** Ecole (autrefois privée, aujourd'hui étatisée) donnant une formation proche de la formation française à des élèves de diverses nationalités. *On n'a pas accepté l'enfant à l'Ecole française, on a donc essayé à l'Ecole internationale* **2.**

ÉCOLE GARDIENNE. (du fr. de Belg.). *Vieilli.* Etablissement scolaire pour les très jeunes enfants, avant l'entrée dans le primaire ; école maternelle. «*Les parents [...] ont préalablement testé les capacités de leurs enfants à ne pas décrocher suite à un manque de maturité. L'école gardienne permet de lever ces inquiétudes [...].*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 193). **3.** Etablissements confessionnels. ♦ **ÉCOLE DE SIMPLE LECTURE.** (v. 1930). *Spéc., peu usité* (adaptation occas. de *yaga* mukama*). Ecole instituée par les missionnaires* afin d'alphabétiser les enfants et de leur donner une formation semblable à celle de l'école primaire tout en les catéchant.

«*Dans les écoles de simple lecture, la réussite aux épreuves de lecture conditionnait l'accès au baptême.*» (N.Nd., Réveil n° 1, 4-90, p. 12). SYN. *Yaga mukama.* ♦ **ÉCOLE CORANIQUE.** Ecole primaire dispensant un enseignement islamique parallèlement aux cours de lecture et de calcul. «*Le quartier de Buterere étale une multitude de taudis, ne dispose que de deux bornes-fontaines*, une seule école primaire officielle avec deux classes et une seule école coranique.*» (Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 18). **4. ÉCOLE DE MÉTIERS.** Ecole professionnelle. «*Il va de soi que la revalorisation des écoles de métiers est un élément important pour réaliser l'idéal de progrès auquel notre population aspire.*» (E.Mw., COLLECTIF, 1987, p. 35). ♦ **ÉCOLE DE FORMATION D'INSTITUTEURS.** V. E.F.I. ♦ **ÉCOLE MOYENNE PÉDAGOGIQUE.** Ecole de formation d'enseignants du primaire. «*Dans les écoles moyennes pédagogiques la durée des études est de quatre ans.*» (ANONYME, 1974, p. 63). ♦ **ÉCOLE POLYVALENTE.** Ecole de formation

pratique, destinée aux élèves ayant échoué dans l'enseignement général. *Les élèves qui ne réussissent pas au concours national* vont dans les écoles polyvalentes.* 5. **ANCIENNETÉ** (v. 1925, CHRETIEN, 1993, p. 263). ♦ **ÉCOLE CENTRALE**. (A l'ép. colon. belge) école qui recevait les meilleurs éléments des écoles rurales* et les formait sur un cycle de cinq ans (d'apr. GAHAMA, 1983, p. 248). «Des écoles primaires rurales de trois ans furent créées près des succursales, et des écoles "centrales" de cinq ans près de chaque mission*» (CHRETIEN, 1993, p. 263). «Les écoles centrales sont ordinairement fournies d'instituteurs diplômés, formés aux bonnes méthodes pédagogiques des Frères de la Charité.» (J.Ho., Grands Lacs, revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 91). ♦ **ÉCOLE RURALE**. (A l'ép. colon. belge) école qui dispensait un enseignement de base sur un cycle de deux ans. «Les "écoles rurales" [...] dispensaient pendant deux ans à la grande masse de la population un enseignement rudimentaire sous la direction des instituteurs indigènes [...]» (GAHAMA, 1983, p. 248). 6. **ÉCOLE HISTORIQUE BURUNDO-FRANÇAISE**. Groupe de chercheurs français et burundais* spécialisé dans l'étude de l'histoire du Burundi. «Les approches développées dans ces ouvrages, et dont le corpus théorique constitue ce que l'on pourrait appeler par opposition à l'héritage belge l'"école historique burundo-française", sont désormais, et pour l'essentiel, incontestées.» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 75). «Botte a qualifié le travail de l'"école historique burundo-française" d'"entreprise de désinformation"» (REYNTJENS, 1994, p. 65).
COMMENT Sur la question ethnique*, les thèses de l'école historique burundo-française sont contestées par les autres historiens, car jugées très proches de celle du pouvoir uruniste*

E.F.I. [efi]. n. f. (v. 1984). Sigle de *École de Formation d'Instituteurs*. *Acrol* Etablissement dans lequel sont formés des cadres de l'enseignement primaire. «On accédait obligatoirement dans le système des E.F.I. après l'avis d'une Commission d'orientation, qui sélectionnait les élèves à la fin de la 4e moderne.» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 208). «Dans la province* de Ngozi, la présence d'un lycée au chef-lieu, de deux E.F.I. et de deux collèges permet la scolarisation de près de 2000 élèves.» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 4). **V. Lycée pédagogique.**

ÉGALEMENT [egalmã]. adv. (confusion de construction entre la forme affirm. et la forme nég.). *Mésol.* Non plus. «Beaucoup de spectateurs ne savent pas également quand le joueur reçoit un avertissement [...]» (N.N., SPT n° 3, 11-89, p. 24). «M. B. n'a pas oublié également dans son intervention de souligner le fait qu'il y avait des gens qui ont évacué leurs biens.» (M.S., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 3). «Le problème vestimentaire ne se pose pas également avec acuité» (T.T., Ren. n° 4261, 23-12-93, p. 2). **V. Aussi 2.**

ÉGALER [egale]. v. tr. ♦ **S'ÉGALER À**. v. pron. récipr. *Mésol.* Être égal, devenir égal à ; égaler (v.tr.). «Les femmes veulent s'égaliser aux hommes et oublient leurs devoirs familiaux» (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33).

ÉGALISER [egalize]. v. intr. *Acrol.* Faire match nul. *Les deux équipes ont égalisé deux à deux.*

ÉLAEIS [eleis], **ÉLAIÛS** [elais]. n. m. Vx ou *spéc. botan.* Palmier à huile. «Partout, [...] d'immenses plantations de bananiers*, d'élaeis ou palmiers* à huile, de manioc*, etc.» (J.M.J., in CHRETIEN, 1993, p. 129). «[...] les têtes des élaïs semblent posés sur un tapis de feuilles de bananiers*» (GORJU, 1926, p. 62). SYN. cour. Palmier à huile.

ÉLEUSINE [eløzin]. n. f. *Acrol.*, ts *mil* (*Eleusine coracana*) céréale est-africaine, adaptée à la haute altitude (d'apr. BIDOU et al., 1991, p. 115). «Depuis une bonne heure trois vieilles luttent contre le chiendent et d'autres mauvaises herbes qui étouffent l'éleusine.» (KAYOYA, 1968, p. 29). «L'éleusine est l'une des quatre plantes mystiques du pays [...]» (BOURGEOIS, 1957, p. 402). «L'éleusine, en bordure continue de la route, nous envoie ses parfums» (GORJU, 1926, p. 114). ♦ **PÂTE D'ÉLEUSINE**. Pâte faite à partir de farine d'éleusine et présentée sous forme de boule. «Du point de vue alimentaire, la pâte d'éleusine constituait le plat de résistance des Burundi* avant l'introduction des plantes américaines.» (ACQUIER, 1986, p. 77). **V. Bugali, pâte.**
ENCYCL L'éleusine sert à faire des galettes ou de la bière

EMPÊCHER [ãpɛʃe]. v. ♦ **EMPÊCHER À QQN DE**. v. tr. ind. *Mésol.* Empêcher qqn de (faire qqch). «Ils constituaient un cordon essayant d'empêcher à la foule de molester les trois

gendarmes.» (S.Nti., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 4) «*Tout cela n'empêche pas au commerçant de poursuivre son oeuvre [..]*» (J.M.V.Ka., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 7). «*Ils ont le droit de rentrer, dit-il, personne ne peut leur en empêcher*» (R.Ha., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 6).

EMPIRER [ãpire]. v. ♦ **S'EMPIRER**. v. pron. réfl. *Acrol.* Empirer. «*La situation s'est empirée depuis des années, on ne peut pas la régler en un jour.*» (I.Mb.). «*[..] si la situation au Burundi devait s'empirer [..] l'envoi de troupes étrangères pour régler la situation s'imposerait quoiqu'il arrive.*» (E.T., Citoyen n° 48, 12-8-95, p. 1).

EN [ã]. prép. **1.** *Basil.* À. ♦ **EN SUFFISANCE**. loc. adv. (Par confus. phonét. *en / à*). À suffisance «*Sa visite au Burundi prouve en suffisance que le pays hôte est en bonne voie.*» (C.Ndi., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 5). ♦ **EN CE MOMENT**. A ce moment*. **2.** *Mésol.* Dans. «*Entré en politique sur la pointe des pieds et par la petite porte en octobre 1982, il y est resté plus longtemps que tout autre homme politique de sa génération.*» (Carrefour, 12-1-94, p. 9). ♦ **ENTRER EN DÉTAILS**. Entrer dans les détails. «*Il est inutile d'entrer en détails pour l'instant*» (prof.). «*Avant d'entrer en détails, une précision nous semble nécessaire.*» (mémoire étud. A.B.). ♦ **EN CHAMBRE**. Dans la, dans ma / ta / etc. chambre. «*J'ai appris le lendemain qu'ils s'étaient battus en chambre*» (I.Mb.). «*Je vous ai cherchés en chambre, je ne vous ai pas trouvés*» (J.B.Bi.).

ENCLOS [ãklo]. n. m. *Acrol.*, *ts mil.*, *frèq.* Terrain circulaire entouré d'une clôture végétale, sur lequel se trouvent un espace pour le bétail et des cases* pour les habitants. «*Les flancs de collines* sont parsemés d'enclos assez espacés et particulièrement soignés*» (CASTERMANS, 1990, p. 114). «*L'enclos des vieillards est souvent très réduit et ne comporte qu'une seule unité d'habitation.*» (ACQUIER, 1986, p. 29). «*Sur la pointe des pieds, elle sortit de la case et s'élança hors de l'enclos désert.*» (A.Ka., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 52). SYN. Kraal, rugo.

ENDÉANS [ãdeã, ãdeã]. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol.* A l'intérieur d'une limite de temps : dans, en, sous. «*[..] un montant dû à titre d'impôt, s'il n'est pas recouvré endéans une période de 10 ans, n'est plus recouvrable.*» (I.R., Réveil n° 4, 7/8-90, p. 28). «*[..] acquisition de la nationalité tanzanienne pour des réfugiés qui endéans ce délai ne seraient pas encore rentrés.*» (C.S., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 5). «*L'enlèvement des véhicules se fera endéans les 8 jours.*» (annonce, Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11).

ENNUYANT [ãnujã]. adj. *Mésol.*, *cour.* Ennuyeux. «*Tous ces discours sont ennuyants, mais ils ont porté leurs fruits*» (A.Y.).
NORMÉ FRFR vieilli

ENSEIGNER [ãseŋe]. v. ♦ **ENSEIGNER QQN**. v. tr. (calque du kir. *kwigisha umuntu*). *Mésol.* Enseigner à qqn. «*Pensez à la jeunesse [..], montrez-lui comment rendre plus salubre son milieu [..], enseignez-la comment revendiquer ses droits [..]*» (E.Ni., Citoyen n° 2, 1-1-93, p. 9). «*C'est lui qui a enseigné Claudine l'année dernière*» (A.Ba.). «*Il m'a enseigné pendant tout le primaire.*» (G.Ru.).
NORMÉ FRFR vx, instruire

ENSEMBLE [ãsãbl]. adv. **1.** **ENSEMBLE AVEC**. *Basil* Avec. «*Ils mettent [le vin] dans une calebasse* où les tutsi* mettent le chalumeau* ensemble avec les butu*.*» (S.G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 3). «*La ligue essaiera de réfléchir ensemble avec les autres forces morales de ce pays.*» (T.Nsa., Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 2). **2.** **ON EST ENSEMBLE**. loc. (calque du kir. *turikumwè*). *Basil.*, *oral.* Formule de politesse qu'on emploie lorsque l'on quitte ou que l'on croise qqn. «*Tu vas au sport ? - Oui ! - On est ensemble, hein !*» (C.Ga.). «*Bonjour, comment ça va ? - Bien et vous même ? - Ça va !... Bon, on est ensemble !*» (P.).

ENSETTE [ẽnsete]. n. m. *Acrol.*, *spéc.* Variété de bananier qui pousse à l'état sauvage au Burundi. «*Cette céréaliculture a été complétée par d'autres plantes également anciennes sur le continent africain, notamment les légumes, le coleus, l'ensete, le palmier* à huile [..]*» (CHRETIEN, 1993, p. 87). «*L'ensete aurait fait partie du bosquet sacré dédié à Kiranga [..]*» (CHRETIEN, 1993, p. 90). SYN. Faux bananier.

ENTIÈRETÉ [ãtjẽre]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Intégralité, totalité. «*Cette opération aura pour objectif de couvrir l'entièreté du pays en matière de téléphone.*» (inc., RTNB). «*Je n'ai pas voulu payer l'entièreté du minerval*, soit 7500 FBu*.*» (H.N., Ren. n° 3402, 26-

1-91, p. 6). «*L'alcool, sans qu'il puisse justifier l'entièreté de nos maux, est toutefois un phénomène aux contours difficiles à circonscrire*» (N.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 25).

ENTRAIN DE [ãtrɛ̃dã]. loc. prép. *Basil.*, écrit En train de. «*Nous voyons des gendarmes entrain de les faire dévier de la route.*» (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 16). «*Je tenais à me rassurer* qu'il était entrain de disponibiliser* l'argent pour la construction de la piste synthétique promise.*» (C.Si., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 4). «*Lorsque nous sommes entrain de faire nos séances d'entraînement [...], ils nous regardent comme des bêtes de zoo.*» (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 5). «*Pour lui, le mouvement est encore entrain de s'organiser [..].*» (Etoile n° 29, 5-9-94, p. 3).

ENVIRONNANT [ãvĩronã]. adj. *Acrol.* Qui se trouve dans les environs (pour des choses ou des personnes) ; des environs. «*Cette marche [a regroupé] la population environnante des zones* de Gisenyi et Gitaba [...].*» (d'apr. G.Nd., Ren. n° 3415, 12-2-91, p. 2). «*[...] une foule environnante venue des secteurs de la commune* Cankuzo.*» (P.Nt., Ren. n° 3413, 9-2-91, p. 5). «*L'affectation, par l'Etat, de ces espaces aux reboisements a été ressentie par les populations environnantes comme une véritable spoliation*» (H.C., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 13).

NORME FRFR *environnant* ne s'utilise pas normalement pour des personnes

ÉPARGNE [epãrn]. n. f. **◆ÉPARGNE OBLIGATOIRE.** (v. 1977). *Acrol.* Retenue annuelle d'un minimum de 5% sur le salaire de base des travailleurs, et de 500 F. sur les gains réalisés par les agriculteurs. «*L'impôt de "capitation" fut remplacé par une "épargne obligatoire" auprès de la caisse d'épargne publique [...].*» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 192). «*Quiconque la demande peut acheminer l'épargne obligatoire dans une institution financière agréée de son choix.*» (D.D., Ren. n° 3414, 10/11-2-91, p. 6).

ÉRYTHRINE [erĩtrĩn]. n. f. *Acrol.* (*Erythrina abyssinica*, famille des *fabaceae*). Arbuste épineux à bois blanc et fleurs rouges. «*La fleur de l'érythrine s'épanouit avant que ne poussent les feuilles de l'arbre*» (CASTERMANS, 1990, p. 54). «*Il s'agit surtout d'érythrine à valeur essentiellement symbolique et protectrice [...].*» (ACQUIER, 1986, p. 39). «*La purification de la hutte du défunt est opérée en y brûlant, durant quatre jours, une branche d'"umutobotobo", et une autre d'érythrine [...].*» (BOURGEOIS, 1957, p. 27). ENCYCL. L'érythrine, très répandue au Burundi, fait partie de la vie coutumière* arbre sacré du Burundi traditionnel*, son bois servait à fabriquer des pots* à lait et des bracelets* d'archer Elle a en outre des vertus curatives «*son pouvoir bénéfique était connu des guérisseurs*, ses fleurs ont la réputation d'apaiser la toux*» (CASTERMANS, 1990, p. 55)

ESPÉRER [espere]. v. tr. *Mésol.* Penser qu'un événement se réalisera probablement, sans pour autant souhaiter sa réalisation ; penser, croire, supposer «*Les noms des enfants sont circonstanciés. Aujourd'hui, nous espérons qu'il y aura des enfants qui seront appelés "ubumwe" (unité).*» (copie étud.). «*Nous espérons que ces derniers seront plus rentables*» (copie étud.). **V. Croire.**

ESPIONNITE [espjonĩt]. n. f. *Mésol.*, *mil. expat.* surtout. Surveillance excessive de la population par les agents de la Sûreté nationale. «*C'était le règne de l'espionnite. le pays était quadrillé par des agents de renseignement [...].*» (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 238). **V. Documentation, sûretard.** - *C'est comme s'ils avaient fait exprès de répondre à côté de ma question / - Oui, ça c'est à cause de l'espionnite.*

ET [ɛ]. conj.

I.1. *Mésol.* Se trouve dans des expressions de nombre (comme *quatre-vingt un*). *Quatre vingt et un* **2.** *Mésol.* Disparaît dans des expressions de nombre (comme *soixante et onze*). *En mille neuf cent soixante-onze [...] quarante un (41) échoiers-batwa* ont reçu des mains de Mme la Présidente ce don qui leur était destiné.*» (C.B., Ren. n° 4204, 30-9-93, p. 5). **3.** (du fr. de Belg.). *Mésol.* Disparaît dans des expressions indiquant l'heure (comme *sept heures et quart*). *On pense arriver vers sept heures quart.* **V. Heure.**

II. Et CONSORTS. V. CONSORT.

ÉTAGE. V. IMMEUBLE* À ETAGES, MAISON* À ETAGES.

ÉTHIOPIDE [etjõpid]. adj. et n. *Acrol.*, *hist.* Originare de l'Afrique du nord-est, qui a le type racial d'Afrique du nord-est. «*L'hypothèse la plus tentante imagine la genèse de ce*

groupe souvent appelé "éthiopide" dans des steppes ou des savanes herbeuses grillées par le soleil.» (COLLECTIF, 1959, p. 19). «...l'Urundi ne s'attaqua à ses voisins éthiopiens qu'après la conquête des principautés hutu*.» (COLLECTIF, 1959, p. 66). - n. Les éthiopiens. **V. Mythe hamite***. SYN. Hamite, nilotique. ANT. Bantou.

ETHNARCHIE [etnarʃi]. n. f. (v. 1987). *Acrol.*, *hapax*. Régime politique dans lequel le pouvoir appartient à une ethnie*. «L'appel Hutu* s'adresse donc à tous ceux qui sont épris de justice et de liberté, et très spécialement, à ceux dont la sécurité est directement menacée par [...] l'ethnarchie tutsi*.» (Bagaza ou le communisme pratique au Burundi, non signé, s. d., p. 8). SYN. Ethnocratie.

ETHNICISATION [etnisizasjɔ̃]. n. f. (1989). *Acrol.*, *sociol.* et *polit.* Fait de donner un caractère ethnique*. «Il faut pour cela à la fois désamorcer l'ethnisation calculée des revendications hutu* et désarmer les tendances sécuritaires des Tutsi* [...]» (A.G., in CHRETIEN et al., 1989, p. 75). «Le régime Bagaza ne se donnait pas les moyens de faire reculer l'ethnisation bien réelle des rapports sociaux.» (GUICHAOUA, 1995, p. 43). SYN. Ethnisation.

REM Norme fluctuante entre *ethnisation* et *ethnification*

ETHNICISER [etnisize]. v. tr. (1989). *Mésol.* Donner un caractère ethnique*, donner de l'importance à l'appartenance ethnique*. «[...] le caractère multi-ethniste* fut rendu obligatoire pour chaque parti à naître, ce qui revient au paradoxe d'ethniciser encore un peu plus la société burundaise*» (Icabona n° 21, 1-92, p. 2). «[...] que fera-t-on des enfants dont les parents sont d'origine différentes et qui refuseront d'ethniciser de la sorte leur filiation patrilinéaire [...]?» (CHRETIEN et al., 1989, p. 55). **V. Mixte**. SYN. plus fréq. Ethniser.

REM Norme fluctuante entre *ethniciser* et *ethniser*
NORME FRFR introduit dans NPRob (1990)

ETHNICISME [etnisizm]. n. m. (1994). *Acrol.*, *polit.*, *hapax*. Fait de considérer les ethnies* selon des critères discriminatoires. «Il faut éviter que les Burundais* ne sombrent dans un ethnicisme vulgaire [...]» (S.Nti., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 2). SYN. plus fréq. Ethnisme.

REM Norme fluctuante entre *ethnicisme* et *ethnisme*

ETHNICITÉ [etnisite]. n. f. (1983). *Acrol.*, *sociol.* Ensemble de ce qui caractérise l'ethnie*. «[La Belgique] contribua fortement à transformer la société jusqu'à en arriver progressivement à une "ethnicité" se confondant plus ou moins avec le politique.» (GAHAMA, 1983, p. 297). «Il scrute le paradoxe de l'ethnicité au Burundi où les contours et la nature de l'"ethnie*" flottent dans une grande imprécision.» (E.Niy., Citoyen n° 1, 23-12-93, p. 13). **V. Ethnie**. «Ainsi, la pertinence de l'ethnicité, réalité systématiquement occultée dans le passé, est aujourd'hui reconnue par tous.» (F.Re., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 5).
NORME FRFR introduit dans NPRob (1990)

ETHNICO-POLITIQUE V. POLITICO-ETHNIQUE.

ETHNIE [etni]. n. f. *Acrol.*, *ts mil.*, *fréq.* Désignation courante des différentes communautés socio-historiques au Burundi. «Nombre d'auteurs belges se sont plu à représenter le Burundi comme un pays où deux "ethnies" sont en opposition constante : les Babutu* et les Batutsi*» (GAHAMA, 1983, p. 275). «Tous les hommes sont égaux en dignité, en droits et en devoirs sans distinction de sexe, d'origine, d'ethnie, de religion ou d'opinion.» (Const° 1992, art. 15, p. 10). **V. Ganwa, hima, hutu, tutsi, twa**. «[...] le mot ethnie induit en erreur lorsqu'il s'agit de la configuration humaine de notre pays. [...] La Commission a adopté le terme ethnie, tout en sachant qu'il rend imparfaitement le mot "ubwoko" qui n'a pas d'équivalent en langue française.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 22). «Je parle bien de lignage, parfois j'hésite à parler d'ethnie parce que je ne trouverais pas le vocable pour désigner une population qui a la même langue, la même culture, le même mode de vie [...]» (A.S., Ren. n° 2740, p. 3). «Nous récusons exprès l'emploi des termes "ethnie" ou "tribu" dont l'imprécision brouille la saisie exacte du système burundais [...]» (GAHUTU, 1987, p. 3). «[...] le Burundi avec son homogénéité multidimensionnelle ne constitue en fait qu'une ethnie.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 125). **V. Catégorie, composante**.

ENCYCL Le terme *ethnie* est quelquefois critiqué au Burundi en raison de son inadéquation, ne rendant qu'imparfaitement la notion du kirundi* *ubwoko*, qui renvoie à tous types de catégories ou de classes sociales ou

naturelles. L'ethnie en tant qu'ensemble d'individus ayant des particularités communes au niveau de la culture, des mœurs et de la langue ne permet pas en effet de différencier Hutu* et Tutsi* (V Hutu). Les termes *catégorie** et *composante** qui sont alors proposés et employés, sont considérés selon les opinions, comme des termes de remplacement plus adéquats ou comme des euphémismes, voire comme une occultation de la réalité. Le terme *ethnie* reste cependant le plus fréquemment employé, éventuellement entre guillemets.

ETHNIQUE [etnik]. adj. *Acrol., ts mil., fréq.* Qui concerne l'ethnie*, relatif à l'ethnie*. «*././ le problème du moment n'était pas la mention de l'appartenance "ethnique" en soi, mais une redistribution inégale des places politiques.*» (GAHAMA, 1983, p. 287). «*Le Premier Ministre a exhorté la foule présente à refuser la haine ethnique*» (F.Mu., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 2). «*La question ethnique a beaucoup handicapé les relations sociales.*» (R.Nt., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 33).

ETHNIQUEMENT [etnikmã]. adv. *Acrol., ts mil., fréq.* D'un point de vue ethnique*. «*En formant un gouvernement ethniquement paritaire en 1988 [././] le président Pierre Buyoya voulait donner l'illusion d'un partage du pouvoir entre Hutu* et Tutsi**» (Muraduha n° 7, 3-92, p. 13). «*././ un couple ethniquement mixte* (le mari mubutu* et la femme mutut-si*) a été tué par grenade.*» (A.Si., F.Mu., Semaine n° 10, du 25-09-93, p. 1).
NORME FRFR mentionné dans NPRob, sous l'entrée *ethnique*

ETHNISANT [etnizã]. adj. (1994). *Acrol., polit.* Qui s'appuie sur des considérations ethniques*. «*Eric [././] refuse de cautionner l'explication ethnisante du coup de force du 21 octobre [././]*» (Ja.H., Panafrika n° 21, 9-2-94, p. 3). «*[La jeunesse] n'a aucun intérêt à sombrer dans la logique ethnisante.*» (E.W., Panafrika n° 21, 8-2-94, p. 3). «*[Le Palipehutu* est] accusé par le pouvoir d'être un mouvement ethnisant et violent et dès lors exclu du processus de démocratisation.*» (REYNTJENS, 1994, p. 170)

ETHNISATION [etnizajsõ]. n. f. (1988). *Acrol., polit.* Action d'ethniser*, de faire monter la conscience ethnique*. «*L'ethnisation est une stratégie politique de lutte pour le pouvoir.*» (P.Nim., Panafrika n° 16, 8-12-93, p. 7). «*././ la campagne électorale de 1965 fut curieusement marquée par une ethnisation farouche.*» (KAGABO et al., 1988, p. 10). «*Les colonisateurs* ont été les premiers à fomenter l'ethnisation du Burundi et ceci dans le but de bien régner.*» (ABM n° 6, 6/7-93, p. 35).

ETHNISER [etnize]. v. tr. (prob. av. 1994). *Acrol., polit.* Donner un caractère ethnique. «*Dwima a également oublié de faire prêter serment aux nouveaux membres de la Cour qui avaient été nommés pour ethniser la loi et bloquer les références juridiques*» (Indépendant n° 93, 23-4-94, p. 1). «*Avec l'instruction généralisée, tout citoyen peut prétendre gouverner ; ce qui provoque des élections ethnisées, des coups d'Etat, des mesures de discrimination ethnique*, etc.*» (N.Nd., in GUICHAOUA et al., 1995, p. 130).

REM Norme fluctuante entre *ethnisciser* et *ethniser*
NORME FRFR *ethnisciser* est introduit dans NPRob (1990)

ETHNISME [etnizm]. n. m. (1989). *Acrol., polit.* Tendance socio-politique qui tend à favoriser la ségrégation ethnique*. «*[Les partis politiques sont tenus d'accepter] la proscription de l'intolérance, de l'ethnisme, du régionalisme*, de la xénophobie, du recours à la violence sous toutes ses formes*» (Const° 1992, art. 55, p. 20). «*L'ethnisme, le régionalisme* et le clanisme* ont beaucoup marqué l'histoire politico-administrative de notre pays.*» (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 44). **V. Clanisme, divisionnisme, hutisme, régionalisme, tribalisme, tutsisme.**

ETHNISTE [etnist]. adj. (1991). *Acrol., polit.* Qui pratique l'ethnisme*, qui se fonde sur l'ethnisme*. «*L'Uprona* et ses dirigeants s'ingénient à "diaboliser" le Frodebu* en le faisant passer pour un parti ethniste, divisionniste* et tribaliste**» (R.Nt., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 33). «*././ je ne pouvais pas adhérer à une solidarité aveugle et de surcroît ethniste [././]*» (C.S., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 7). «*La mentalité ethniste a ainsi créé un espace passionnel [././]*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 90).

ETHNOCIDE [etnõsid]. n. m. (1994). *Acrol., néol.* Extermination d'une ethnie*. «*Burundi : exclusion et ethnocide*» (REYNTJENS, 1994, p. 36). «*L'auteur remonte au 19e siècle, lors de l'arrivée des Allemands au Burundi, pour nous retracer brièvement les racines lointaines de "l'ethnocide".*» (R.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 140).

ETHNOCRATIE [etnɔkrasi]. n. f. (1991). *Acrol.* Régime politique dans lequel le pouvoir appartient à une ethnie*. «*On a longtemps présenté, Monsieur le Président, le régime burundais* comme une ethnocratie tutsi*. Qu'en pensez-vous ?*» (P.D., Arabies n° 58, 10-91, p. 33). «*Le colonel Fyiroko et le langage de l'ethnocratie.*» (Nation n° 55, 22-8-95, p. 6). SYN. Ethnarchie.

ETHNOCRATIQUE [etnɔkratik]. (1994). *Acrol.* Relatif à l'ethnocratie*. «*L'invasion du Rwanda [] procède en réalité d'un rêve, celui d'une hégémonie ethnocratique [.]*» (I.N., Africa internationa n° 273, 6-94, p. 47).

ETHNOCRATIQUEMENT [etnɔkratikmɑ̃]. adv *Hapax* D'une manière ethnocratique*. «*Certains de nos dirigeants ont bien assimilé cette maxime et l'ont même transformée ethnocratiquement et ventrilotiquement en : "je mange donc je suis"*» (Nation n° 55, 22-8-95, p. 6).

ÉTUDIANT, -ANTE [etydjɑ̃, -ɑ̃t]. n. (du fr. de Belg. + interf. du kir. *umunyeshure* = collégien, lycéen, étudiant). *Basil.* Toute personne qui fait des études supérieures, secondaires ou primaires ; étudiant, lycéen, élève. *Il y a trop d'étudiants dans ce lycée, on ne peut pas bien travailler.* **V. Universitaire.**

EUCALYPTUS [økaliptys]. n. m. (fin XIX^e). *Acrol.*, *ts mil*, *fréq. 1.* Grand arbre des régions chaudes, aux feuilles très odorantes. «*[] l'un des premiers soins des missionnaires* en fondant une station*, est-il d'établir une pépinière d'eucalyptus.*» (R.A.V.A.N.M. 1910-1911, in SIRVEN, 1984, p. 122). «*L'eucalyptus omniprésent [] coiffe les sommets autrefois dénudés, borde les routes de l'intérieur* du pays, fournit le bois de charpente et de menuiserie.*» (CASTERMANS, 1990, p. 50). «*On traverse en trombe l'oasis de verdure et ses cent hectares d'eucalyptus [.]*» (RYCKMANS, 1931, p. 39). **2.** Bois de cet arbre, utilisé en charpente ou en menuiserie. «*[.] tout ce très joli mobilier en eucalyptus que j'ai trouvé dans ma chambre en arrivant.*» (GORJU, 1926, p. 159).

ENCYCL L'eucalyptus, introduit par les missionnaires*, puis par les colons, est très répandu aujourd'hui au Burundi Il est largement utilisé comme bois de chauffage ou en menuiserie

EUPHORBE [øfɔrb]. n. f. *Acrol*, *ts mil*, *cour*, *fréq.* (*Euphorbia candelabrum* ou *euphorbia tirucalli*, etc.) plante de la famille des euphorbiacées, contenant un suc laiteux. «*Les euphorbes produisent une espèce de latex. Regardez.*» (SAVATIER, 1977, p. 135). «*Les sentiers qui serpentent dans les bananeraies sont séparés des champs par des haies d'euphorbes, pour empêcher le bétail de divaguer.*» (RYCKMANS, 1931, p. 29).

NORME FRFR terme de botanique

ENCYCL Il en existe de nombreuses espèces, très répandues au Burundi

EUROPÉANISÉ [øʁøpanize]. adj. et n. *Acrol*, *ts mil*. Se dit d'un Africain ou d'un pays africain qui a adopté la civilisation occidentale, ou s'en est rapproché. «*La disparition de cette institution [ubugabire] qui n'avait plus sa raison d'être dans le contexte de la Rwanda et du Burundi "européanisés" ne produit pas les résultats escomptés.*» (SIRVEN, 1984, p. 173). - n. «*[.] comme était venu le tour des "européanisés", il [Masabo] avait appelé le moniteur de l'école primaire, où apprenaient deux de ses enfants, puis le mari de la fille de son cousin germain [.]*» (KATHABWA, s. d., p. 129). SYN. Occidentalisé, évolué

EUROPÉANISER [øʁøpanize]. v. tr. *Acrol.* Donner des caractères occidentaux. «*[.] "les présomptions européennes" continuent à européaniser radicalement les "hamites**" [.]*» (KIGANAHE, 1990, p. 15).

EUROPÉEN, -ÉENNE [øʁøpeɛ̃, eɛ̃n]. adj. et n. *Acrol* (Lorsque la nationalité n'est pas précisée) toute personne à peau blanche ; blanc, occidental. «*Ils s'amusaient à) rosser un "ennemi", poursuivre des voitures d'Européens, intimider les occupants d'un bar, lapider ou abîmer des véhicules à l'arrêt.*» (HARROY, 1987, p. 620). **V. Muzungu.** SYN. Blanc, Occidental. ANT. Africain. ♦**À L'EUROPÉENNE.** *Acrol.*, *ts mil* A la manière occidentale, à la manière des Blancs. «*Ils ont cru que "être indépendant" signifiait vivre à l'européenne.*» (J.Hu., ABM n° 6, 6/7-93, p. 248). «*A l'heure actuelle, de nombreux indigènes évolués* sont entièrement habillés à l'européenne [.]*» (BOURGEOIS, 1957, p. 519). «*Il a bien été question d'un pont, mais le gouvernement préfère en faire un défi-*

nitif, à l'européenne, plutôt que de jeter là un passerelle quelconque que balairaient les premières crues » (GORJU, 1926, p. 85).

ÉVALUER [evalyqe]. v. ♦ **S'ÉVALUER**. v. pron. *Acrol*. Evaluer (voix active), être évalué. « Il y a ceux qui s'intéressent aux danses traditionnelles* et qui pourraient s'évaluer à quelque cinq cents comme* ça » (prof.). « J. cette somme s'évaluerait entre 47000 et 70000 FBu* » (G.Nse., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3).

ÉVÉNEMENTS [evenmã]. n. m. plur. (v. 1972). *Acrol*, *ts mil.*, *euphém.* Troubles ethniques* et guerres civiles qui ont frappé le Burundi. « Ce qu'on nomme pudiquement "événements" dans le langage quotidien ne constitue en effet qu'une série de tragédies [.] » (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 87). « [Notre pays], comme tout le monde le sait, a connu plus d'une fois des massacres interethniques*, que souvent on appelle "événements" par euphémisme. » (G.R., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 8). - **SPECIALT**, Guerre civile de 1972. « Ça fait longtemps qu'il est parti, avant les événements. » (A.M.). **V. Fléau, soixante-douze.** ENCYCL Le Burundi a été frappé par des troubles ethniques* et des guerres civiles en 1965, 1969, 1972, 1988, 1991, 1993 Le pays et la population ont été marqués profondément par ces troubles, particulièrement par ceux de 1972, qui constituent un repère temporel et qui ont laissé des traces linguistiques dans la variété de français du Burundi

ÉVOLUÉ [evoluyqe]. adj. et n. (1938, Magotte, *in* SIRVEN, 1984, p. 160). *Acrol*, *fréq*

I. adj. *Ts mil* Se dit d'un Burundais* qui a reçu une éducation occidentale et qui est avancé intellectuellement et matériellement. « Ce jeune chef* évolué a 21 ans, c'est un élément prometteur dont la collaboration est réellement positive. » (GHISLAIN, 1992, p. 11). « En outre les toits végétaux demandent un entretien annuel Enfin, "ça ne fait pas évolué". » (SIRVEN, 1984, p. 553). « N'écoutez pas seulement les hommes très évolués, mais intéressez-vous surtout au petit peuple des bananeraies. » (*in* HARROY, 1987, p. 383). **V. Européanisé, civilisé, lettré.**

II. n. **1.** *Mil. occid.*, *colon particul*, *mélior* Burundais* formé à l'école occidentale, et qui s'est rapproché intellectuellement et matériellement de l'Occident. « C'est un évolué de très bon niveau, il a fait partiellement ses humanités* au petit Séminaire de Mugera. » (GHISLAIN, 1992, p. 3). « Ce Muganwa* mutare* d'environ 30 ans est un évolué parlant bien le français, c'est aussi un sous-chef* compétent. » (GHISLAIN, 1992, p. 14). « Il convient de noter que sous l'influence de la culture occidentale, les évolués marquent un sens du beau qui tend à se rapprocher du nôtre » (BOURGOIS, 1957, p. 775). « Les évolués [...] logent à présent pour la plupart dans des habitations construites en matériaux durables, d'une architecture à l'européenne* [.] » (BOURGOIS, 1957, p. 504). **V. Civilisé, européenisé. 2.** *Mil. bur.*, *péjor.* « [...] l'arrivée sur le marché burundais* des produits importés concrétisa la naissance d'une catégorie d'"évolués" qui préféreraient imiter le Blanc [.] » (GAHAMA, 1983, p. 347). « L'évolué n'est plus conçu, apprécié comme l'homme qui EST mais comme l'homme qui A. » (KAYOYA, 1970, p. 79). « [...] l'évolué burundais* sera l'assimulé du Blanc, la condition du Noir considérée forcément comme une carence de civilisation et non la possibilité d'un autre modèle de civilisation. » (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 89). **V. Acculturé.** ENCYCL A l'époque coloniale, il existait un statut officiel d'évolué au Ruanda-Urundi, accordé aux indigènes qui avaient suivi une formation occidentale, et matérialisé par un document

EXAMEN [egzamẽ]. n. m. ♦ **EXAMEN NATIONAL.** *Acrol* Examen qui sanctionne la fin de la sixième primaire* et conditionne l'accès au cycle secondaire. « Ils ont quitté les bancs de l'école la mort dans l'âme, à cause de ce maudit examen national » (J.M.G., Semaine, 5-1-94, p. 11). SYN Concours national **V. Test* national.** ♦ **EXAMEN DE ROULAGE.** Examen qui consiste à évaluer la capacité à conduire un véhicule automobile. **V. Permis.**

EXEMPLATIF [egzãplatif]. adj. (du fr. de Belg.). *Mésol.*, *peu usté.* A titre d'exemple. « Bien que purement exemplatives ces données confirment la clairvoyance et le fondement de ceux qui attirent l'attention, des Barundi* d'abord [...] » (KIGANAHE, 1990, p. 64). « Voilà seulement, et seulement à titre exemplatif : [...] » (S.Nz., Le Témoin n° 7, 28-10-94, p. 3).

EXEMPLE [egzãpl]. n. m. ♦ **POUR EXEMPLE.** loc. adv. *Mésol* Introduit une illustration de ce qui est dit ou expliqué ; par exemple. « Ce central [...] offre des avantages et possibilités. On citerait pour exemple, l'augmentation sensible du parc des lignes téléphoniques. »

EXHIBER

(I.K., Ren. n° 3443, 16-3-91, p. 3). «Le directeur général du PASA a fait savoir que d'autres projets agricoles gardent le financement extérieur. Il a cité pour exemple le projet* Muyinga financé par la Banque Mondiale.» (M.Ns., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 6).

EXHIBER [egzibɛl]. v. tr. *Mésol.* 1. Montrer, faire voir (avec ou sans ostentation), présenter. «L'accès à des postes de responsabilité doit être la reconnaissance de compétences précises où la personne retenue puisse exhiber un savoir-faire supérieur à celui des autres.» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 189). «[...] pour permettre à tout passager de voyager, il y a des documents qu'il doit exhiber.» (E.Ba., Ren. 4446, 2/3-9-94, p. 5).
NORME FRFR toujours ostentatoire, «avec ostentation et impudeur» (NPRob)

2. Exécuter, faire entendre. «Il scandait des slogans soutenant la charte de l'unité* nationale, et de temps à autre, exhibait l'hymne de l'unité*.» (F.Na., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 3).
NORME FRFR toujours visuel.

EXHIBITION [egzibisjõ]. n. f. *Acrol.* 1. Action de montrer ; spectacle, manifestation. «Aussi*, la jeunesse de Gütanga est très dynamique, en témoignent [...] leurs compétitions dans les exhibitions folkloriques, leurs uniformes et équipements » (F.Na., Ren n° 3445, 19-3-91, p. 5). «Les manifestations ont été accueillies par l'exhibition des tambourinaires.» (P.Nt., Ren. n° 3413, 9-2-91, p. 5). «Les différents modes d'expression culturelle constituent une exhibition du produit de l'assimilation des phénomènes économiques, sociaux et même spirituels [...]» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 175).
NORME FRFR Vx

2. Action de faire entendre ; exécution (d'un morceau de musique). «Le lieutenant-colonel N. Pascal a d'abord passé les troupes en revue, avant le bisement* des couleurs nationales et du Parti, l'exhibition de l'hymne du Parti et le défilé militaire.» (S.N., Ren. n° 3421, 19-2-91, 1).
NORME FRFR présentation, représentation visuelle.

EXIGER [egziʒɛ]. v. tr. ♦**EXIGER QQN DE (FAIRE QQCH).** *Mésol.* Exiger qqch de qqn ; exiger que qqn fasse qqch. «On m'a exigé d'écrire pour demander une dérogation au gouverneur*.» (B.Nd.). «Le directeur lui a exigé d'accepter une bonne sanction administrative.» (d'apr. M.Si., Citoyen n° 2, p. 11). «[...] les gendarmes lui ont exigé d'exhiber* sa carte nationale d'identité.» (M.S., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 4). **V. Refuser** (même construction).

EXPATRIÉ [ekspatrijɛ]. n. et adj. *Acrol.*, *ts mil.* Etranger (particulièrement d'origine occidentale) résidant au Burundi généralement pour des raisons professionnelles. «[...] les salaires payés aux "expatriés" sont sans comparaison avec ceux payés en "métropole"» (G.M., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 8). «[...] le chef* de zone Muyira a été sérieusement battu par des bandits armés de fusils qui cambriolaient une maison appartenant à un expatrié.» (V.Mu., Ren. n° 4379, 26-5-94, p. 5). - adj. «Cette somme est le fruit d'un spectacle organisé par les missions diplomatiques et les communautés expatriées de Bujumbura.» (Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 29).
SYN. Blanc, coopérant, européen, occidental. ANT. Africain, burundais, local, national.

EXTERNE [ekstɛrnɛ]. n. m. *Acrol.* A l'université, étudiant qui ne loge pas au home* universitaire. «Les étudiants qui viennent des quartiers proches de l'université préfèrent souvent être externes.» (inc.). Les externes ne connaissent pas l'ambiance du home*.

EXTRACOUTUMIER, EXTRA-COUTUMIER [ekstrakutumjɛ]. adj. et n. m. (v. 1941).
Acrol., *anciennt*

I. adj. Se disait des personnes ou des populations qui s'étaient soustraites à la coutume* et rapprochées de la civilisation occidentale. **V. Evolué.** «En effet "la population extracoutumière" comprend toutes les personnes qui résident non seulement dans les agglomérations mais aussi chez des colons, dans des camps miniers ou sur divers chantiers [...]» (SIRVEN, 1984, p. 346). «Notons "pro memoria" que la population extra-coutumière ne s'élève qu'à 121481 individus.» (BOURGOIS, 1957., p. 9). ♦**CENTRE EXTRA-COUTUMIER.** V. CENTRE.

II. n. (1946, rapport adm., in SIRVEN, 1984, p. 160). Personne vivant dans un centre* extracoutumier. «Tenu à l'écart de son milieu d'origine, éloigné à dessein du monde blanc, l'extra-coutumier devient un déraciné replié sur lui-même.» (GAHAMA, 1983, p. 297). «Le mobile qui m'a fait agir n'est autre que de voir tous les extra-coutumiers groupés à la cité* [...]» (administrateur, in SIRVEN, 1984, p. 160).